

ISSN 0774-4617

Regards 23

Bulletin de l'Union Belge de Spéléologie



1996

La Belgique est constituée de trois communautés culturelles : l'une de langue française, l'autre de langue néerlandaise et la troisième de langue allemande.

A la suite de plusieurs révisions constitutionnelles,

l'état belge a été partiellement réorganisé sur base de l'existence de ces trois communautés. La politique culturelle - et donc sportive - a été "communautarisée". La spéléologie belge, qui souffrait depuis longtemps du morcellement, a réussi à réaliser son unité. Mais elle n'a pu le faire qu'en s'adaptant aux structures politiques du pays.

En 1985, tous les spéléologues néerlandophones se sont groupés au sein de la "VERBOND VAN VLAAMSE SPELEOLOGEN". En 1986, les spéléologues francophones ont fait de même au sein de l'UNION BELGE DE SPELEOLOGIE. Une structure nationale minimum est mise en place afin de coordonner les efforts des deux ligues.

L'UNION BELGE DE SPELEOLOGIE (U.B.S.)

Créée le 21 novembre 1984, elle rassemble les quelque deux mille spéléologues belges de langue française, répartis dans une centaine de clubs.

Les activités de nos spéléologues se développent suivant quatre axes, outre l'activité de loisir inhérente à toute pratique sportive :

- Spéléologie sportive : visite des cavités de Belgique et d'une grande partie de l'Europe : Autriche, Espagne, France, Italie, Luxembourg, Suisse et Yougoslavie.

- Spéléologie de recherche : découvertes de nouveaux réseaux par prospection, déblaiement et plongée.

- Grandes expéditions : recherche intensive dans certains massifs aux quatre coins du monde : Algérie, Autriche, Java, Maroc, Mexique, Nouvelle Guinée, Suisse, etc...

- Protection du patrimoine : lutte contre la pollution et la destruction des zones karstiques, contre l'envahissement anarchique des cavités et, d'une manière générale, pour maintenir l'accessibilité du plus grand nombre de grottes.

Les clubs et les services fédéraux sont regroupés en trois centres régionaux : Brabant, Hainaut-Namur et Liège. Dans ces centres fonctionnent des permanences durant lesquelles les divers services sont accessibles : bibliothèque et médiathèque, service d'information et de documentation, prêt et vente de matériel spéléo neuf et d'occasion, informatique, etc...

SIÈGE SOCIAL DE L'UBS
Rue du Pont de Briques, 1
B-5100 JAMBES
Tél. : 32/81/30 77 93

Régionale de BRUXELLES-BRABANT-WALLON
Place J.B. Willems, 14
B-1020 Bruxelles
Tél. : 32/02/427 71 24

Régionale du HAINAUT-NAMUR
Chemin Vert, 93
B-6001 Marcinelle
Tél. : 32/71/43 99 19

Régionale de LIEGE
Rue Belvaux, 93
B-4030 Liège-Grivegnée
Tél. : 32/41/42 61 42 - Fax: 32/41/42 11 56

A Grivegnée sont situées la bibliothèque centrale et le centre de documentation où est rassemblée la documentation spéléologique de toute provenance. Ce service collabore avec la Commission de Documentation de l'Union Internationale de Spéléologie.

Situés au cœur de régions propices à la spéléologie et l'escalade, 2 gîtes équipés à grande capacité permettent d'y passer des séjours agréables :

Le Centre d'Hébergement "LE REFUGE" est ouvert rue du Village, 37 à 6941 Villers-Sainte-Georgette (tél. : 32/86/49 90 55).

Le Centre d'Hébergement "CHATEAU DE GERONSART" est sis au cœur d'un parc, rue du Pont de Briques, 1 à 5100 Jambes (tél. : 32/81/30 77 93).

Le Bureau Fédéral est composé comme suit :
(déc. 1995)

Président : R. GREBEUDE Vice-Président : B. URBAIN

Secrétaire : B. DROMELET Secrétaire adjoint : M. LIBIOUL

Trésorier Général : A. DOEMEN

Vices-Présidents des Régionales :
S. DELABY (Rég. Bx-Br W)
L. HAESSEN (Rég. Lg)
M. JEWELL (Rég. Ht-Nr)

SERVICE PUBLICATIONS
R. GREBEUDE - D. UYTTERHAEGEN
Rue Belvaux, 93
B-4030 Grivegnée

Il assure l'édition de trois niveaux de publications:

1°. Un bulletin d'information mensuel, répandu le plus largement possible : il véhicule l'information courante et peut s'obtenir en échange sur demande.

2°. Une revue trimestrielle envoyée aux membres, aux abonnés et aux échangistes : elle véhicule l'information de fond à conserver. Elle remplace trois revues qui ont cessé de paraître en 1984 : CLAIR-OBSCUR, SPELEO-FLASH et SPELEOLOGIE.

3°. Des publications exceptionnelles.

Des commissions ont été créées afin de développer des aspects particuliers de la vie de la spéléologie:

COMMISSION DE PLONGEE SOUTERRAINE

Directeur : R. COSSEMYNS

COMMISSION DE LA PROTECTION DU KARST ET D'ACCES AUX CAVITES

Directeur : M. ANDRIEN

COMMISSION SPELEO-SECOURS

Directeur : G. FANUEL

COMMISSION ESCALADE

Directeur : P. DUMOULIN

COMMISSION SCIENTIFIQUE

Directeur : Y. DUBOIS

COMMISSION ENSEIGNEMENT

Directeur : J. GODISSART

COMMISSION ARBITRAGE

COMMISSION PARITAIRE DU GUIDAGE REMUNERE

COMMISSION GRANDE EXPEDITION

REGARDS

93, rue Belvaux
B-4030 LIEGE-GRIVEGNEE
041/42 61 42

EDITEUR RESPONSABLE :
D. Uytterhaegen

SERVICE PUBLICATIONS : Comité de
Rédaction

A. Doemen, Y. Dubois, L. Lecomte
(dessinateur), Ch. Slagmolen, D.
Uytterhaegen, C. Bernard, R. Grebeude,
J-C. London.

COUVERTURE, GRAPHISME
ET MISE EN PAGE :

B. Hendricé

RELECTURE : D. Uytterhaegen

Nos colonnes sont ouvertes à tous
correspondants belges ou étrangers. Les
articles n'engagent que la responsabilité
de leur auteur.

Reproduction autorisée (sauf mention
contraire) avec accord de l'auteur et men-
tion de la source : extrait de "Regards",
Bulletin de l'UBS n°...

Cette revue est publiée avec l'aide du
Ministère de la Communauté Française
(Direction générale de l'Education Physique,
des Sports et de la Vie en plein Air).

ECHANGES ET ABONNEMENTS
Bibliothèque Centrale- UBS
Rue Belvaux, 93
B-4030 GRIVEGNEE

CCP : 000-1578848-76 de l'UBS.
Virement en francs belges uniquement,
pas de virement et chèque bancaire.

Abonnement (4 numéros)

Belgique : 640FB

Etranger : 880FB

Prix au numéro

Belgique : 150FB + 10F de port

Etranger : 240FB port compris

Echanges souhaités avec toute revue belge
ou étrangère d'intérêt commun qui en ferait
la demande.

Regards

ISSN 0774 - 4817

1996 - n° 23

Photo de couverture : Dans la traversée "Thérèse-Guliers Mort", réseau de la Dent
de Crolles (Isère). Cliché Francis Spinoy.

Sommaire

D. UYTTERHAEGEN	Rédactionnel
1. J-C. LONDON	El Barro (Mexique) : P410 (-455m)
6. J-C. VITTOZ	La Dalle et les Ruines du Château de Beaufort
10. R. GHIGNY	La traversée du Kilimanjaro
16. A. POREBSKI	Les chauves-souris (3 et fin)
19. P. PEZZOLATO	Méandres forcés
23. J. CARABIN	Canyoning dans l'Oisans
27.	Infos du fond
30. J-M. MATTLET	Lu pour vous



BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'

UNION BELGE DE SPELEOLOGIE

Rédactionnel

Amis lecteurs,

Tout récemment, on vient de vous soumettre un sondage d'opinion. A l'heure où j'écris ces lignes, j'ignore combien d'entre-vous s'y sont prêtés, et ce qu'il en sortira.

Les questions relatives à nos publications qui y étaient posées m'inspirent néanmoins dès à présent certaines réflexions que j'aimerais vous faire partager.

Nos revues *Regards* et *UBS Info* sont -rappelons-le- à toutes les étapes de leur conception, des oeuvres d'un amateurisme que je qualifierai "d'éclairé". Nul professionnel de l'édition n'intervient à aucune étape de leur réalisation.

Nos bulletins sont comme les "auberges espagnoles", à savoir qu'on n'y trouve que ce qu'on y apporte. "On", ce sont l'ensemble des membres de notre Fédération.

Or, parmi ces 1500 membres que l'on évoque si souvent, vous aurez sûrement remarqué que se sont souvent les mêmes qui signent les articles. Ce sont des De Bie, London, Grebeude, Vitzo, Funcken, Carabin, Slagmolen, Dubois et autre Delaby, auxquels s'ajoutent une poignée d'auteurs plus occasionnels, qui remplissent régulièrement les colonnes du *Regards*. Certains de ceux-là se retrouvent également dans les quelques qui composent le Comité de Rédaction et tentent de susciter autour d'eux des vocations d'écrivains.

Le *Regards* que vous avez en mains, premier de 1996, sort tardivement, faute d'articles.

Je suis bien certaine que, dans le sondage, plusieurs d'entre-vous réclameront, comme un dû, et comme quelque chose allant de soi, plus d'articles de ceci, moins d'articles de cela, alors que d'autres encore réclameront tout le contraire, les centres d'intérêt et priorités de chacun étant des plus variés.

En fonction de ces intérêts et priorités divers il serait en effet idéal que chaque *Regards* présente un contenu éclectique rencontrant à chaque fois, au moins dans un article, l'intérêt de chacun.

Mais voilà, nous n'avons guère le choix, nous acceptons avec reconnaissance tout article intéressant que l'on nous propose.

La balle est donc dans votre camp, c'est à vous de faire vos revues à votre image!

Je voudrais pouvoir m'illusionner et m'attendre à recevoir, dans les mois qui suivent, une pluie de manuscrits.

Dans le passé, et tout récemment encore, de nombreux appels à une plus grande collaboration des membres ont été lancés. Nous avons besoin de matière publishable, mais nous recherchons aussi des collaborateurs dans les domaines de l'illustration, de la tenue régulière de certaines rubriques et, surtout, de la prospection d'articles. Le dernier appel à l'aide lancé tous azimuts nous a apporté... 2 réponses!

Maintenant, parlons un peu de l'*UBS Info*. D'une moins belle présentation que *Regards*, certains pourront le déplorer. A ce sujet, il est bon peut-être de rappeler un certain nombre de données du problème. Le *Regards* est une publication de "prestige", à laquelle nous essayons, avec les moyens qui nous sont impartis, de conférer une dimension "nationale". La vocation de l'*UBS Info* n'est "que" d'être une feuille d'informations mensuelle répondant à des impératifs de régularité et de rapidité. Ces impératifs, ajoutés au fait que les personnes chargées de sa réalisation, investies d'une foultitude de missions diverses, ne peuvent se permettre d'y consacrer les 30 jours du mois, expliquent que nous ne pouvons réellement pas concéder plus de temps et de moyens à l'*Info*.

De l'utilité des publications, à présent.

Il s'agit pour nos deux revues d'être une vitrine des réalisations, et de la vie, de notre Fédération et de ses membres. Un moyen de trait d'union entre les membres, aussi. Il est inutile, je crois, de revenir sur l'importance et la nécessité de publier résultats et comptes-rendus de travaux et activités, nouvelles techniques... Même les soirées spaghettis des clubs et autres bals y ont leur place, quoi qu'en pensent certains.

Mais ce que l'on sait peut-être moins, c'est que nos revues, surtout *Regards*, sont lues et appréciées à l'étranger. Il y a bien sûr des abonnements. Mais, surtout, nos bulletins, envoyés à près de 200 échangistes à travers le monde, nous permettent d'enrichir fabuleusement nos bibliothèques, à moindre frais.

Et ces revues, à leur tour, nous permettent de pouvoir vous informer et vous documenter au mieux, notamment par le biais de notre Centre de Documentation "Caving Service".

Attention toutefois, ces échanges ne nous sont assurés que si nous garantissons nous-mêmes une régularité de parution (4 *Regards* par an, minimum 7 *UBS Infos* par an), régularité de parution qui nous est d'ailleurs imposée par la Poste, si nous voulons bénéficier, dans nos envois, de tarifs préférentiels. Ce n'est d'ailleurs pas, loin de là, le seul impératif imposé par la Poste. La connaissance des autres permettrait sans nul doute de répondre à maintes autres de vos questions, mais, pour l'heure, je me fais déjà un peu longue!

Je répondrais donc volontiers à toutes vos questions ou suggestions, de visu, par courrier ou par téléphone, vous savez où me joindre.

Voilà, j'espère avoir pu vous en apprendre plus sur nos publications, et, surtout, sur les impératifs et contraintes qui nous guident.

D. UYTTERHAEGEN.

Jean-Claude LONDON
(Continent 7)



El Barro : P410 (-455m)

(Mexique)

MOTS-CLES - KEYWORDS

Mexique - Querétaro - Arroyo Seco - Sotano del Barro.

RESUME

Récit d'une descente dans ce gouffre géant à ciel ouvert de 455m de profondeur.

ABSTRACT

The story of a trip into this incredible open-air pit of 455m depth.

J'avais déjà eu l'occasion de goûter aux grandes verticales mexicaines en descendant avec Françoise le puits de 333m du sotano de las Golondrinas et celui plus modeste du sotano de las Guaguas, 147m par le plein vide le plus court (voir bulletin C7 n°15/16, 4p.). Ayant retrouvé, au terme de Spelemex89, Ramon Espinasa à Mexico, j'appris que la descente d'un des plus grands puits du monde était au programme des activités de la SMES auxquelles je venais déjà de participer en explorant les gouffres de la Meseta de Chilachapa dans l'état de Guerrero. Je ne refusais pas l'invitation. Jacques Trenteseaux, dit Pilule, qui connaissait aussi Ramon pour l'avoir rencontré lors d'Expé Sous Sierra en 1987, venait juste de débarquer avec Filo (sa femme). Comme il était question de faire un bout de chemin ensemble, ils allaient être de la partie également. Petite ombre au tableau, ma fesse gauche, infectée par des

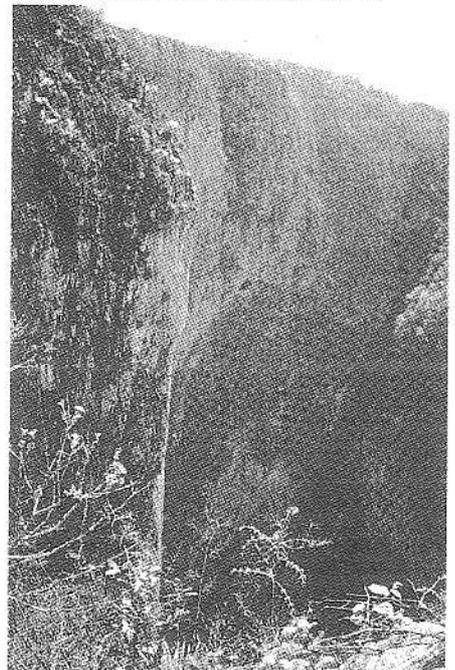
staphilococos résistant aux soins de mes deux infirmiers et aux antibiotiques européens. Avec une telle plaie, pas question de me suspendre pendant des heures dans un cuissard. Heureusement, l'intervention de Ramon Padre, pédiatre, sera salutaire. Un traitement à base d'anti-inflammatoires et de pénicilline me remettra d'aplomb pour participer à cette descente mémorable d'El Barro.

Comme il n'y a pas de place dans les véhicules, nous avons rendez-vous avec les Mexicains à Jalpan le samedi à l'aube. Donc le vendredi matin, nous quittons Mexico ciudad par le terminal del Norte où nous prenons le bus. Deux heures de route pour 100 fb jusque Queretaro suivis de 5 heures avec un bus de 2ème classe de la cie Flecha Blanca (pour le même prix) jusque Jalpan en passant par des paysages lunaires. Nous arrivons à la nuit tombante. La chaleur est accablante. Filo et Pilule ont du mal à s'adapter aux conditions quelque peu différentes de nos Ardennes enneigées. N'empêche que Jalpan est une petite bourgade paisible au "zocalo" (place)

agréable. Nous passons la nuit dans un «posada» (auberge) minable en face de laquelle nous retrouvons au petit matin le combi VW des Espinasa et la Golf de Juan où somnoient les occupants arrivés de nuit.

Après le petit déjeuner consistant (du moins pour ceux ayant de l'appétit...), nous nous entassons dans les véhicules pour rejoindre Puerto de Ayutla situé à 20 minutes de route. Ici, il est prévu de louer un pick-up

Les 100 premiers mètres de descente, sous un soleil "pétant", peuvent être suivis du bord de la "doline". Clichés Jean-Claude London.



tout-terrain pour monter à Santa Maria Cocos. Les négociations vont bon train. Un premier individu demande 150000 pesos! Un autre, plus raisonnable, offre ses services pour 50000 (800fb/10 pers). On entasse matériel et troupe dans la benne et c'est parti pour deux bonnes heures de piste sous un soleil de plomb. Nous remontons un canyon par les flancs en rive droite. A mi-chemin, un porche énorme nous nargue. D'après Ramon, cette cavité serait inexplorée! Sur les hauteurs, nous apercevons pour la première fois l'incroyable ouverture de celui qu'on qualifie d'«El Sotano». Pourtant, nous sommes encore à des kilomètres. Nul doute qu'il s'agit d'un phénomène inouï. Après avoir traversé le rio (à sec bien sûr), la camionnette nous laisse comme prévu à Ste Maria Cocos, pueblo aux cahutes de paille disséminées dans un paysage aride.

L'étape suivante est d'atteindre avec l'aide de mulets le gouffre béant à flanc de colline. Nous sommes très chargés. Outre les 450m de corde PMI 11 mm (autant dire du câble) nous devons emporter de l'eau car là-haut il n'y en a pas une seule goutte. Or, il fait torride. Nous sommes constamment déshydratés. Les spéléos mexicains ne veulent pas porter et louent donc 4 «burros». Seuls Pilule et moi avons un sac sur le dos. Ramon inaugure la dernière acquisition de son père : une caméra vidéo super 8. Il ne rate pas une scène. Et c'est une fois de plus aux heures les plus chaudes que les gringos se mettent en route. La première grimpe qui permet d'atteindre les sous-bois ombragés est fatale à Filo qui sans crier gare tombe dans les pommes. Et Pilule souffrant de l'estomac n'est guère plus frais. Bref, c'est sérieusement entamés que mes deux compagnons atteignent ce petit coin d'enfer que sont les abords d'El Barro. Les maigres arbustes peu feuillus ne suffisent pas à nous protéger du soleil et pas un pet de vent pour rafraîchir l'atmosphère. Les gourdes se vident...

Mais c'est peut-être l'immensité du gouffre qui nous met mal à l'aise. On n'en voit pas le fond. Les pierres mettent 13 secondes avant de renvoyer l'écho de l'impact au sol. Comptez jusque 13, vous verrez comme c'est long! 1,2,3,4,5,6,7,8,9,10,11,12,13. Je me demande sérieusement ce que je fous là... Ramon aussi d'ailleurs. Nous sommes tous d'accord pour dire que ce gouffre est bien plus impressionnant que le Golondrinas. Malgré ça, alors que certains s'évertuent à créer de l'ombre sur le camp, nous décidons de prendre el toro par les cornes en entamant l'équipement. En fait, nous ne savons rien des possibilités d'amarrage. Si on en croit la topo, vu les longueurs dont nous disposons, il y aura au moins deux passages de noeud: un à -220 et un autre à -370. Les vingt premiers mètres devraient être fractionnés une ou deux fois. Il est trop tard pour tout installer aujourd'hui mais nous profitons quand même des dernières lueurs du jour pour

mettre en place les premières longueurs jusqu'au plein vide. Ramon et moi sommes les seuls à connaître parfaitement les techniques d'équipement. C'est donc à lui ou à moi de le faire. Avrai dire, chacun préférerait que ce soit l'autre! Finalement, mon manque d'enthousiasme est le plus fort; c'est Ramon qui se décide. En désescaladant un dièdre de 5m, on se retrouve tous sur la terrasse où deux spits de tête précèdent l'amarrage sur un tronc d'arbre surplombant l'abîme (rien à voir avec la Chawresse). Le temps de fixer les plaquettes... tiens, au fait, il faudrait une clé à spit ! Qui a une clé à spit ?!? Et voici une petite page de publicité...

C'est finalement Ruthy, la seule à avoir une clé, qui sauve la mise et permet à son intrépide fiancé d'entamer la descente, une trousse à spiter à la ceinture, les fesses serrées... Dès les premiers mètres, la corde frotte un tantinet. On me rassure en me disant (tout ça en espagnol) que ce n'est pas pour longtemps, que la PMI est très résistante à l'abrasion et que ce n'est pas grave si elle est un peu effilochée. Bien que je sache qu'ils aient raison, même si cette première C20 est de la 9mm, ça m'émeut. Quatre mètres plus bas, la voix de Ramon change de ton. Il est à l'aplomb du vide. Il voit tout. Ses commentaires m'échappent un peu mais son visage en dit long. Lentement, il laisse glisser la corde entre les barrettes de la Marimba (rack américain) et disparaît de notre vue pour installer le premier fractionné. Bonnes nouvelles : deux plaquettes sont en place. Elles lui permettent de descendre encore d'une dizaine de mètres pour atteindre le deuxième fractionné. Deux autres spits seront le départ du dernier «jet».

C'est avec soulagement que nous accueillons tous la fraîcheur du coucher. Chacun fait sa popote avant de discuter

Vue partielle du fond où l'on distingue un spéléo dévalant l'éboulis.



autour d'une «fogata» (petit feu de brindilles) du programme de demain, de l'équipement, du timing. Jorge, trop peu expérimenté, et Pilule, lessivé, ne descendront pas. Nous serons encore cependant 7 à descendre. En comptant minimum 2h30 aller-retour, ça nous mènera bien tard même s'il est prévu de remonter en tandem.

Dès l'aube, nous sommes sur pied. Le lever de soleil sur le sotano est majestueux. Ramon, le seul à savoir ce qui l'attend, nous avoue avoir mal dormi. Avrai dire, moi aussi. Et déjà, les cordes filent dans le vide, la C70 en premier, la C150 ensuite et la C200 en dernier. La perspective des passages de noeud en plein gaz avec la «marimba» et le poids de 220m de PMI ne m'enthousiasme guère. Ramon noue le tout au 2ème fractio comme il se doit, conscient qu'il a déjà vu meilleurs spits que ceux-là.

C'est Sergio qui se propose pour descendre le premier. Alpiniste de formation, il ne semble pas très affecté par le vide. Du bord supérieur, nous assistons à sa descente. Il emporte avec lui un walkie-talkie qui, vu l'ampleur du trou, devrait bien fonctionner et nous permettre de communiquer avec le fond. Sergio descend très lentement. Trop lentement. Mais peut-on lui en vouloir ? Il n'a qu'un an de spéléo. Le poids de la corde ne facilite pas le passage du dernier fractionné. Une fois hors de portée de notre vue, nous n'avons plus qu'à attendre son appel. Une heure trente plus tard... nous le recevons enfin 5 sur 5. Pas de commentaire sur le passage de noeud qui a dû être laborieux. Il a pris pied sur un cône d'éboulis alors qu'il atteignait le 2ème passage de noeud. Le fond est une trentaine de mètres plus bas. La corde de 70m n'a pas servi. Tout le monde s'en réjouit. Mais qu'en est-il alors des 410m de verticale ? Réflexion faite, nous comprenons qu'il est en effet peut-être possible d'équiper un jet de 410m en démarrant du point haut de l'entonnoir. On gagne ainsi non seulement de l'altitude mais on évite aussi le pierrier. Mais ce n'est pas là la voie logique de descente. En définitive, de notre arbre, nous estimons «qu'il n'y a que» 370m. En fait, ça ne change rien au gigantisme du phénomène qui est avant tout incroyable par son volume.

Sur ce, Ruthy embraye, suivi de Ramon qui l'accompagne caméra tremblante au poing jusqu'au 2ème fractionné. Une heure plus tard, elle est en bas. C'est au tour de Ramon Padre et ainsi de suite pour les frères Espinasa.

La journée est déjà bien entamée lorsque vient mon tour. Ça m'arrange bien car une bonne partie de la descente est enfin à l'ombre. Déjà les réserves d'eau s'épuisent. On persuade Jorge d'effectuer un ravitaillement avant la nuit. Mais avant, il tient à descendre jusqu'au 2ème fractio, question de voir le gouffre dans son entièreté. Filo et Pilule envisagent de redescendre dès ce soir à Santa Maria.

EL SOTANO

Rancho el Barro - Municipio de Jalpan
Queretaro - Mexico

Soundings and Tape Survey, January, 1972

by

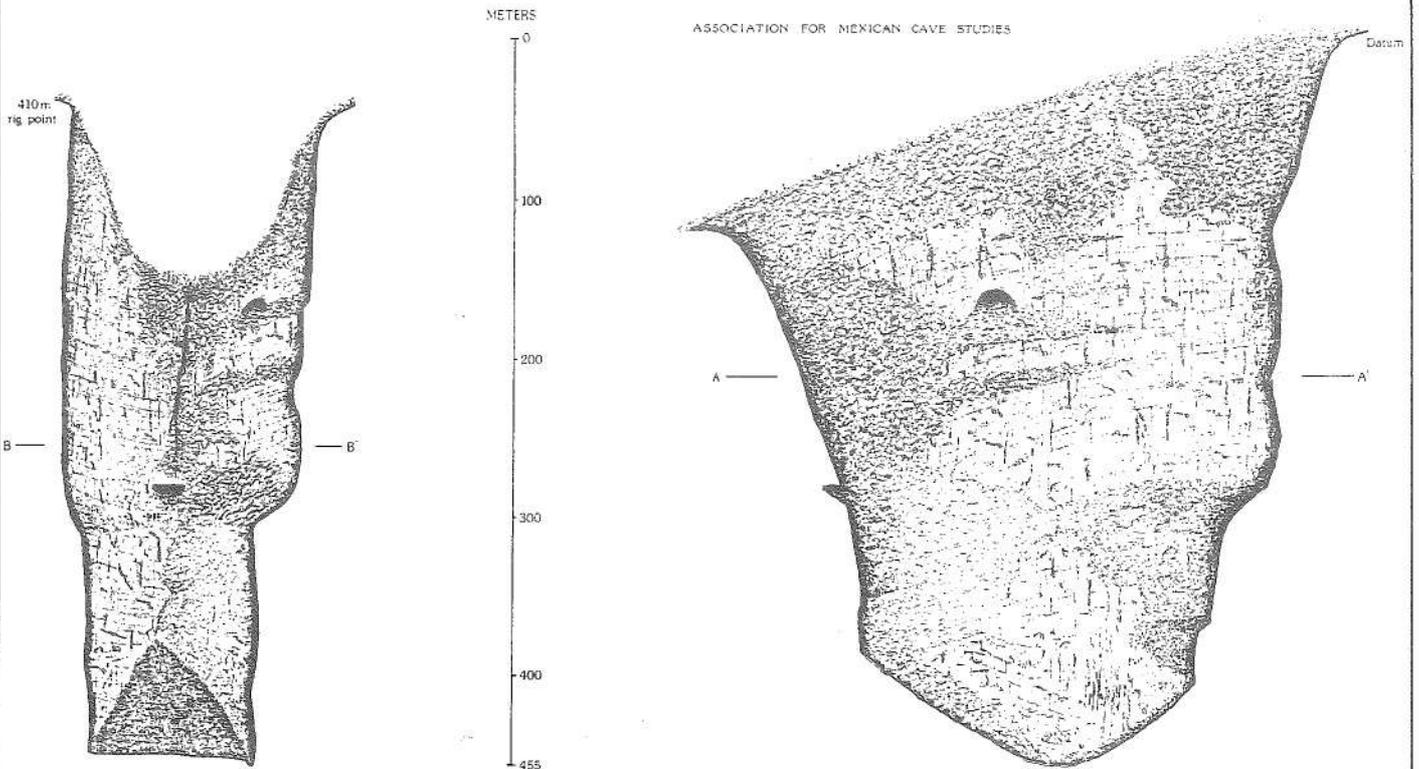
D. Atkins	R. Jameson
F. Binney	J. Lewis
C. Bittinger	L. McNatt
S. Bittinger	T. Raines
J. Fish	C. Selmscott
B. Harrison	P. Strickland
D. Horne	T. Wright

Sketch, Rendering and Inking by Orion Knox
November 1978 - January, 1979

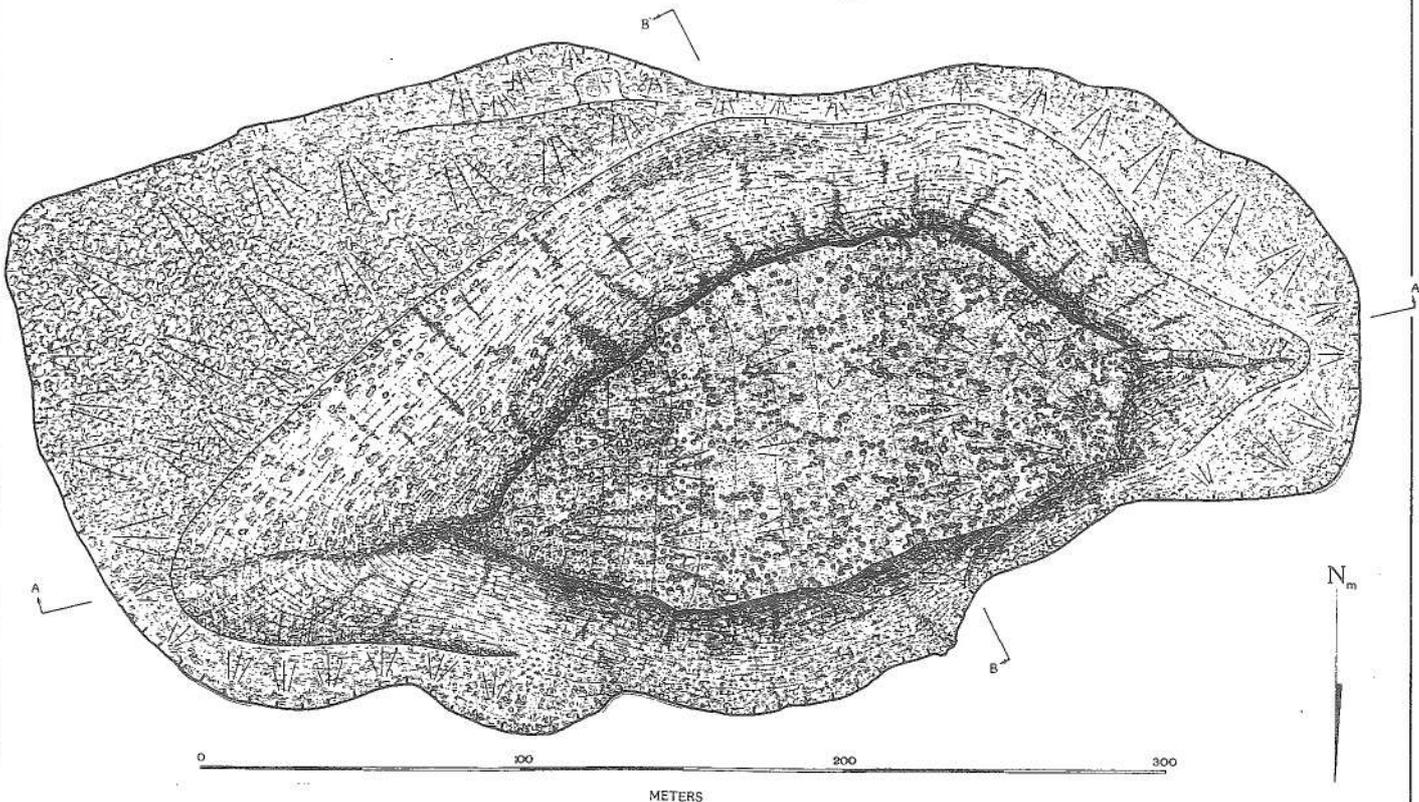
Compiled from survey notes, aerial, and
on site photos

Display Graphics by Bill Stose

ASSOCIATION FOR MEXICAN CAVE STUDIES



Plan



Considéré longtemps comme le puits le plus profond du monde, «El Sotano» possède une «boca» d'un diamètre supérieur à 400m. Sa profondeur totale est de 455m. Découvert et exploré en 1972 par les Texans, il se situe sur la communauté de Santa María Cocos, municipalité de Arroyo Seco, état de Querétaro.

Quant à moi, je suis là, sur la terrasse, en train de faire tous les gestes qui vont m'entraîner dans le vide. Pourtant, ma raison est convaincue que cette activité est stupide : descendre pour remonter; un non-sens ! Par radio, on m'annonce du bas que la corde est libre... Cuissard, boudrier de poitrine, croll, bloqueur, pédale, persos, descendeur, gants, gourde, rations de fond, appareil photo, j'ai tout ? Ah non, ma calbombe ! Il est évident que je sortirai de nuit.

Ce qui me stresse le plus, c'est l'emploi de cette «marimba» que je n'ai pas l'habitude de manipuler. On n'est pas à la RAC ici. Concentré, je n'entends pas ce que raconte Pilule venu m'assister.

Précautionneusement, je me laisse descendre. Quelques mètres plus bas, la paroi se dérobe et j'ai vue sur les 400m de verticale. Glurp! Ma raison me rappelle qu'il est toujours temps de faire demi-tour. En vain. Je franchis le premier fractionné. Encore contre paroi, je rejoins le 2ème fractionné. Avec peine, j'installe le rack en insinuant la corde à travers trois barrettes. Des visiteurs sortis d'on ne sait où assistent à la scène du haut de la doline. Une photo vers le bas, et je démousquetonne ma perso. A l'anxiété fait place un sentiment de satisfaction. Comme le parachutiste qui se retrouve pendu dans le vide, je n'ai plus peur. Avec son poids, la corde glisse difficilement. De suite, la paroi s'éloigne. Quelques coups d'oeil vers le fond ne me permettent pas de distinguer mes cinq compagnons et encore moins le noeud. Sur la falaise opposée, vers -100, bée un immense abri, accessible, paraît-il, sans corde. Ce balcon eut été un excellent endroit pour y prendre des photos. Mais faire le tour de la doline et y descendre n'a pas l'air d'une simple ballade.

Avec 3 barrettes, je commence à prendre de la vitesse. De peur d'échauffer mon descendeur, je décide d'en mettre quatre. Perte de temps et d'efforts car, avec une supplémentaire, je ne descends plus... «Pinche» marimba! Je repasse en troisième.

Pendu dans mon cuissard depuis 20 minutes, mes jambes s'endorment. A tel point qu'arrivé au noeud, je n'ai plus aucune sensibilité. Mais les muscles fonctionnent et la gymnastique du passage de noeud décompresse mes artères. La «marimba» me fait chier. Pourtant attentif à ne pas descendre trop près de ce foutu noeud, je suis trop bas. C'est avec peine que je parviens à faire la délicate manoeuvre avec 200m de gaz entre les jambes.

Un quart d'heure de descente supplémentaire sur une corde qui évidemment commence à filer de plus en plus, me voici sur le sol. Les jambes flageolantes, je dévale le pierrier pour retrouver mes amis installés à l'entrée d'une petite grotte (!). Accolades, poignées de mains, moment de joie. Chacun y va de son commentaire sur sa descente. Luis a trouvé un «livre d'or» où nous consignons

LISTE DES PLUS PROFONDS PUIITS DU MEXIQUE

1.	Sotano de El Barro (El Sotano)	puits d'entrée	Querétaro	410m
2.	Sotano de las Golondrinas	puits d'entrée	San Luis Potosi	376m
3.	Sotano de Tomasa Kiahua	puits d'entrée	Veracruz	330m
4.	Sotano de Alhuastle	P'tit Quebec	Puebla	329m
5.	Nita Xonga	Psycho Killer	Oaxaca	310m
6.	Sotanito de Ahuacatlan	deuxième puits	Querétaro	288m
7.	Sotano del Arroyo Grande	puits d'entrée	Oaxaca	283m
8.	Sima Don Juan	puits d'entrée	Chiapas	278m
9.	Resumidero del Pozo Blanco	puits d'entrée	Jalisco	233m
10.	Sotano del Aire	puits d'entrée	San Luis Potosi	233m
11.	Sistema Ocotempa	Pozo Verde	Puebla	221m
12.	Sotano de los Planos	deuxième puits	Puebla	220m
13.	Sotano de Eladio Martinez	puits d'entrée	Veracruz	220m
14.	Sotano de Coatimundi	puits d'entrée	San Luis Potosi	219m
15.	Sotano de Sendero	puits d'entrée	San Luis Potosi	217m
16.	Resumidero el Borbollon	premier puits	San Luis Potosi	217m
17.	Sima del Chikinibal	puits d'entrée	San Luis Potosi	214m
18.	Cueva del Tizar	puits d'entrée	San Luis Potosi	210m
19.	P17	puits d'entrée	Oaxaca	209m
20.	Nacimiento del Rio Mante	Macho Pit	Tamaulipas	206m
21.	Hoya de las Guaguas	puits d'entrée	San Luis Potosi	202m
22.	Sistema de la Lucha	puits d'entrée	Chiapas	200m
23.	Sistema H3-H4		Puebla	200m
24.	Kijaje Xontjoa	sixième puits	Oaxaca	199m
25.	Sima La Funda	puits d'entrée	Chiapas	198m
26.	Sotano de Soyate	puits d'entrée	San Luis Potosi	195m
27.	Sotano de Alpupuluca	puits d'entrée	Veracruz	190m
28.	Cuabtempa	Pozo con Carne	Puebla	190m
29.	Sotano de Tepetlaxtli 1	puits d'entrée	Puebla	190m
30.	Sotano de Puerto de los Lobos	puits d'entrée	San Luis Potosi	189m
31.	Sotano de Hermanos Peligrosos	deuxième puits	Veracruz	186m
32.	Hoya de la Luz	puits d'entrée	San Luis Potosi	180m
33.	Ahuihuizcapa	puits d'entrée	Veracruz	180m
34.	Sima de Veinte Casas	puits d'entrée	Chiapas	180m
35.	Sima del Cedro	puits d'entrée	Chiapas	175m
36.	Sotano de la Cuesta	puits d'entrée	San Luis Potosi	174m
37.	Sima Dos Puentes	puits d'entrée	Chiapas	172m
38.	Sotano de los Monos	puits d'entrée	San Luis Potosi	171m
39.	Sotano de Otates	troisième puits	Tamaulipas	171m
40.	El Socavon	puits d'entrée	Querétaro	171m
41.	Sotano de los Ladrones	puits d'entrée	Oaxaca	170m
42.	Nita Diplodicus	puits d'entrée	Oaxaca	170m
43.	Sotano de Tepetlaxtli 2	puits d'entrée	Puebla	170m
44.	Sotano de Agua de Carrizo	Flip Pit	Oaxaca	164m
45.	OC8	puits d'entrée	Puebla	160m
46.	OC4	puits d'entrée	Puebla	160m
47.	Kijaje Xontjoa	Void Drop	Oaxaca	155m
48.	Pozo de Las Chinas	China Well	Tamaulipas	154m
49.	Ventana Jabali	puits à ciel ouvert	San Luis Potosi	153m
50.	Sotano de Coatituesday	puits d'entrée	San Luis Potosi	147m

Peter Sprouse (septembre 1993)

Tiré de AMCS Activities Newsletter, 1993,20.

notre passage. Ramon fixe tout ça sur la vidéo alors que Juan entame en dernier la descente. En l'attendant, nous faisons un petit tour du propriétaire. Grand comme un terrain de foot, le fond est couvert d'une végétation luxuriante difficilement pénétrable, sûrement propice à la présence d'un reptile ou l'autre. Tous les porches accessibles ne sont qu'abris sous roche.

Équipé d'un simple harnais fait de sangle d'escalade, Juan nous rejoint complètement scié sous les cuisses. Sans perdre de temps, une première équipe entame la remontée. La technique est simple : le premier grimpe une dizaine de mètres, se stabilise et se repose en attendant que son équipier le rejoigne. Bien sûr, avec l'élasticité, ça balance et ça tourne. Mais la PMI est très rigide; l'effet est supportable. Les temps de remontée seront variables, avoisinant 1 h

30. C'est Ruthy qui sera la plus rapide. Féru de course à pied qu'elle pratique en altitude à Mexico, elle a un souffle d'enfer. En attendant notre tour, nous allumons un petit feu de bois et grignotons quelques victuailles. Comparé aux conditions du camp de base, c'est le pied. Ce serait à refaire, je descends bivouaquer ici. La vue indescriptible vers le haut valait bien autant d'efforts.

C'est mon tour de m'extraire de ce «cratère» karstique. Mon compagnon de cordée n'est autre que Juan que je précède pour ce 400m vertical. En plus de son mini-baudard, il a les mains en compote pour s'en être trop servis pour freiner sa descente. Mon rythme n'est pas le sien. Il s'essouffle et sue des gouttes. J'ai tout le loisir d'apprécier notre situation aérienne en profitant des dernières lueurs du jour. Psychologiquement, la

remontée m'a toujours apparu plus adaptée pour contempler le paysage. Et celui-ci est formidable.

Sous les latitudes mexicaines, la nuit tombe vite. Nous terminons la remontée à la frontale. Du moins moi, car celle de Juan vient d'échapper de son casque par un geste malencontreux. On apprendra que cette lumerotte tombant dans le noir causa une grande frayeur à Ramon Padre qui, du bas, crut un moment à la chute d'un d'entre-nous.

Là-haut, la réserve d'eau est pleine. On se rue dessus. A refaire, je prévois 5 litres. Il est 20h passées quand notre doyen - la cinquantaine bien faite - apparaît sous le flash de notre caméra. Tous les sept, nous

sommes heureux d'avoir vaincu «El Sotano».

Le lendemain, bloqueurs et poulies en renfort, nous ne sommes pas trop de cinq paires de bras pour retirer la corde du fond. Le camp est rapidement démonté et les sacs chargés sur les mulets. La journée sera encore très chaude. Une vraie fournaise. De retour dans la vallée, tout le monde aspire à plonger une tête dans la rivière la plus proche. Avant de reprendre la route, je ne coupe pas à la tournée générale dans un bistrot local. On essaye de me faire croire que je suis le seul Belge à être descendu «El Barro» (?). Tous les prétextes sont bons !

OUVRAGES CONSULTÉS

- Los grandes abismos de Mexico / C. Lazzano Sahagun - 1987: Mexico-91p.
- The discovery of El Sotano / Craig Bittinger in: AMCS Activities Newsletter, 1979,9.
- Deep pits of Mexico / P. Sprouse - in AMCS Activities Newsletter, 1992,19
- Les Cahiers de Continent 7, 1988, 15-16; 1994,23.



Adapté de l'article paru dans "Les Cahiers de Continent 7", 1994,23 (juin '94).

LISTE DES GRANDS Puits MONDIAUX DE PLUS DE 300 METRES

Faire une liste correcte des grands puits est difficile. Contrairement à la liste des grands gouffres, où il est relativement simple, sur base d'un relevé topographique correct, de classer les gouffres par ordre de profondeur (différence entre l'altitude du point le plus haut et celle du point le plus bas), le classement des grandes verticales est soumis à plusieurs critères.

Le premier est la définition même d'une verticale. S'agit-il d'un "plein pot", ou des parties obliques, voire des courtes parties horizontales sont-elles permises? Ce genre de critère peut entraîner des différences du simple au double dans l'évaluation des grands puits.

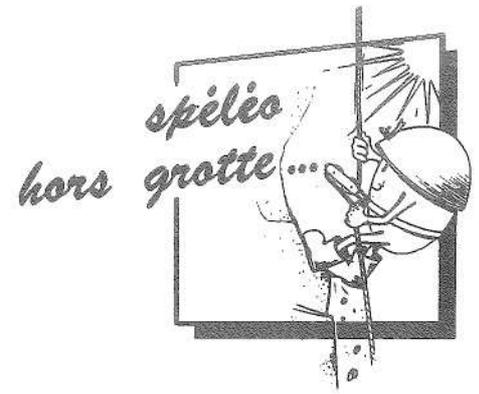
Une autre difficulté d'évaluation est le "point zéro" de la cotation. Certains grands puits de surface ont, entre les différents "départs" possibles, des différences d'altitude de l'ordre de cent mètres ! Une distinction est également faite entre puits d'entrée et puits interne d'une cavité. Nous en avons tenu compte par "S" ou "I" dans la dernière colonne.

Cela explique que nous avons, pour chaque puits, retenu deux cotes: une cote maximale et une cote minimale. Nous avons classé ces puits selon la cote maximale.

Il est bon de savoir qu'à notre connaissance, la plus grande structure verticale actuellement connue, mais complètement colmatée depuis le début de l'ère quaternaire, est le puits de la mine de Flénu (Hainaut, Belgique), reconnu à divers niveaux par des galeries de mine. Cette formation a un diamètre de plus de cent mètres, pour une profondeur reconnue de mille deux cents mètres. La base du puits n'a cependant pas été reconnue, les galeries de mine ne descendant pas plus bas.

Jean-Louis DE BOCK (mars 1996)

Nom	Cavité	Pays	Max.	Min.	S/I
1. Brezno pod velbom	Brezno pod velbom	Slovénie	501	501	S
2. Sary Swistack	Altes Mürmeltier	Autriche	480	307	S
3. Höllenhöhle	Hadeschacht	Autriche	450	450	S
4. Pozzo	Monte Novogno (abisso di)	Italie	430	430	S
5. Minyé	Minyé	Papouasie NG	417	366	S
6. Puits terminal	Abatz	Ouzbékistan	410	410	I
7. Sotano del Barro	El Sotano	Mexique	410	364	S
8. Provatina	Provatina	Grèce	392	389	S
9. Puits	Zletrog	Slovenie	385	385	I
10. Golondrinas (sotano de las)	Golondrinas (sotano de las)	Mexique	376	333	S
11. Stierwascher	Höcklecken Grosshöhle	Autriche	351	351	I
12. Aonda (sima)	Aonda (sima)	Venezuela	350	350	S
13. Mavro Skiadi	Mavro Skiadi	France	342	342	S
14. Le P'tit Quebec	Alhuastle (sotano de)	Mexique	329	329	I
15. Pirates (puits des)	Aphanicé (gouffre d')	France	328	328	I
16. Lépineux (pozo)	Pedra San Martín	Espagne	320	320	I
17. Enrico Revel (pozzo)	Enrico Revel (pozzo)	Italie	316	316	S
18. Mandini (abisso)	Mandini (abisso)	Italie	310	310	S
19. Nare	Nare	Papouasie NG	310	310	S
20. Nita Xonga	Nita Xonga	Mexique	310	310	S
21. Vicente Alegre (pozo)	Trave (sima del)	Espagne	309	309	S
22. Puits d'entrée	Gehibe River Cave	Chine	308	308	S
23. Segundo gran pozo	Oliseda (sil de)	Espagne	308	308	I
24. Tras la Jagada (pozu)	Tras la Jagada (pozu)	Espagne	306	306	S
25. Juhue (pozo)	Cueto Coventosa (sistema)	Espagne	302	302	S
26. Pot II	Pot II	France	302	302	S
27. Puits terminal	Touya de Liet (gouffre)	France	302	302	I



Jean-Claude VITTOZ

LA DALLE ET LES RUINES DU CHÂTEAU DE BEAUFORT

MOTS-CLES

Belgique - Huy - Ben-Ahin - Meuse - Solière - Beaufort - Escalade - Histoire.

RESUME

L'auteur nous décrit les possibilités d'escalade à l'ancienne carrière de Beaufort, et en profite pour nous parler un peu de l'histoire de la région du vallon du Solière.

KEYWORDS

Belgium - Huy - Ben-Ahin - Meuse - Solière - Beaufort - Climbing - History.

ABSTRACT

The author describes the climbing routes (mostly easy) at the old limestone quarry of Beaufort, and gives us some historical indications about the area of the Solière valley.

Remarque

A la base de la dalle au départ de "Bikers", s'ouvre un petit trou le "Souffleur de Beaufort", mis à jour et désobstrué par nos soins en juillet 1993 et qui, selon les périodes, émet un important courant d'air. On bute sur une crevasse impénétrable qui mériterait, et cela malgré son exiguïté, quelques investigations adéquates. Nous-même avons abandonné les travaux par manque de moyens "explosifs" (avis aux amateurs).

Souffleur de Beaufort: "la faille". Cliché J-C. Vittoz.

LA DALLE

SITUATION ET ACCES

Province de Liège

Ville de Huy (vallée de la Meuse)

Commune : Ben-Ahin

Localité : Lovegnée

Carte IGN : 48/1-2

Du pont de Huy, rive droite, suivre la route en direction de Andenne-Namur sur 4km200 jusqu'à la localité de Lovegnée. Là, à hauteur de l'Auberge-Brasserie "L'Elysée", prendre à gauche un chemin carrossable qui remonte la rive gauche du Solière et conduit en un instant à un grand emplacement de parking situé à la base des rochers. C'est aussi un point de départ pour le Trou Manto-St-Etienne, les randonnées pédestres et le VTT. L'endroit est plus sûr que les emplacements situés en amont concernant les vols et déprédations causés aux véhicules.

DESCRIPTION

Comme dans la plupart des cas en Wallonie, c'est encore une ancienne carrière qui nous offre une dalle propice à la pratique de l'escalade. Composée de calcaire, elle est très inclinée, ce qui permet une varappe d'adhérence facile et amusante. Orientée au Sud-Est, elle accuse de 25 à 35m de hauteur sur une longueur d'environ 50 mètres. La base est barrée sur pratiquement toute la longueur par un court surplomb double qui forme un arc de cercle. Le milieu de la dalle est sillonné par un mini dièdre assez sale. L'ensemble est délimité par deux grands dièdres malheureusement impraticables car ils ont été fortement ébranlés par les tirs de mine. Au sommet de la Cool-Douce, on jouit d'un beau paysage. L'endroit est verdoyant et relativement calme.





Vue générale de Beaufort avec, à l'arrière plan, la Mous. Cliché J.-L. Putz.

LES VOIES DE GAUCHE A DROITE

Toutes les voies sont équipées sur broches. Les relais-rappels sont munis de chaînes. Ouvertures et équipement effectués en juillet-août 1993 par Jean-Louis Putz et Jean-Claude Vittoz.

Dans l'ensemble, le niveau des voies varie du IV au IV sup, si l'on progresse bien dans l'axe des broches.

A. La Cool-Douce : IVsup pour le surplomb. Atteindre et franchir un surplomb pour se rétablir sur la dalle. La descente s'effectue en 2 rappels ou d'une traite avec une C70.

B. La Déesse Minerve : V Vsup. Départ commun avec Cool-Douce. Au-dessus de la première broche, traverser 2 mètres à droite pour forcer le surplomb.

C. Art-Rock-Café

D. La Rouille

E. Li Cisse de Mitan

F. Bikers : V sup. pour le départ

F'. Variantes

G. Les Fourmis Noires

H. L'Y Renversé

I. La Rigole, cette dernière permet d'atteindre facilement les relais.

Vous l'avez compris, c'est une grimpe facile que nous offre Beaufort. Alors, sextos et autres gradistes s'abstenir.

Mais rassurez-vous, on vous offrira très bientôt dans un autre lieu des voies un peu plus dures.

En attendant, bon amusement.

REGLEMENT D'ACCES

I. L'accès à la dalle est toléré, accessible aux membres de l'UBS et aux associations autorisées par elle.

II. L'initiation de groupe est formellement interdite, le site se prêtant mal à ce genre de manifestation. Toute activité à partir de 6 personnes doit obligatoirement faire l'objet d'une

demande écrite préalable à l'UBS (Service Accès Rochers, rue Belvaux, 93 à 4030 Liège-Grivegnée).

III. Chaque visiteur de l'endroit accepte en s'y rendant de décliner son identité et son appartenance à une association sur simple demande aux contrôleurs accrédités de l'UBS.

IV. Seule l'escalade traditionnelle, où le grimpeur progresse du bas vers le haut par ses propres moyens, est autorisée. La magnésie, les rappels ludiques, death-rides, ou toutes autres manoeuvres de cordes similaires sont tout à fait prohibés. Les moulinettes sont tolérées mais il faut **obligatoirement** placer dans les ancrages (broches) un mousqueton de sécurité ou 2 mousquetons normaux en inversant les ouvertures afin de parer à toute usure des broches*.

* Voir explication dans l'article sur la Roche Ste-Anne à Tilff, Regards, 1994, n°16, p. 16.

V. Il est défendu de grimper muni de bottines, chaussures de type militaire, bottes. Il est obligatoire de porter des chaussons d'escalade ou à défaut des chaussures légères de sport (tennis, gymnastique,...)

VI. Chacun est tenu d'emporter avec lui tous ses débris, et pourquoi pas ceux des autres...

UN PEU D'HISTOIRE

De la base des rochers, si on poursuit le chemin sur 200 mètres, on arrive à un petit pont qui enjambe le ruisseau et où se dressent trois imposants chênes ancestraux usés par le temps. A cet endroit, il existait un moulin: le Moulin banal de Beaufort ou de Lovegnée dont il ne subsiste plus rien car, en 1890, il était déjà désaffecté.

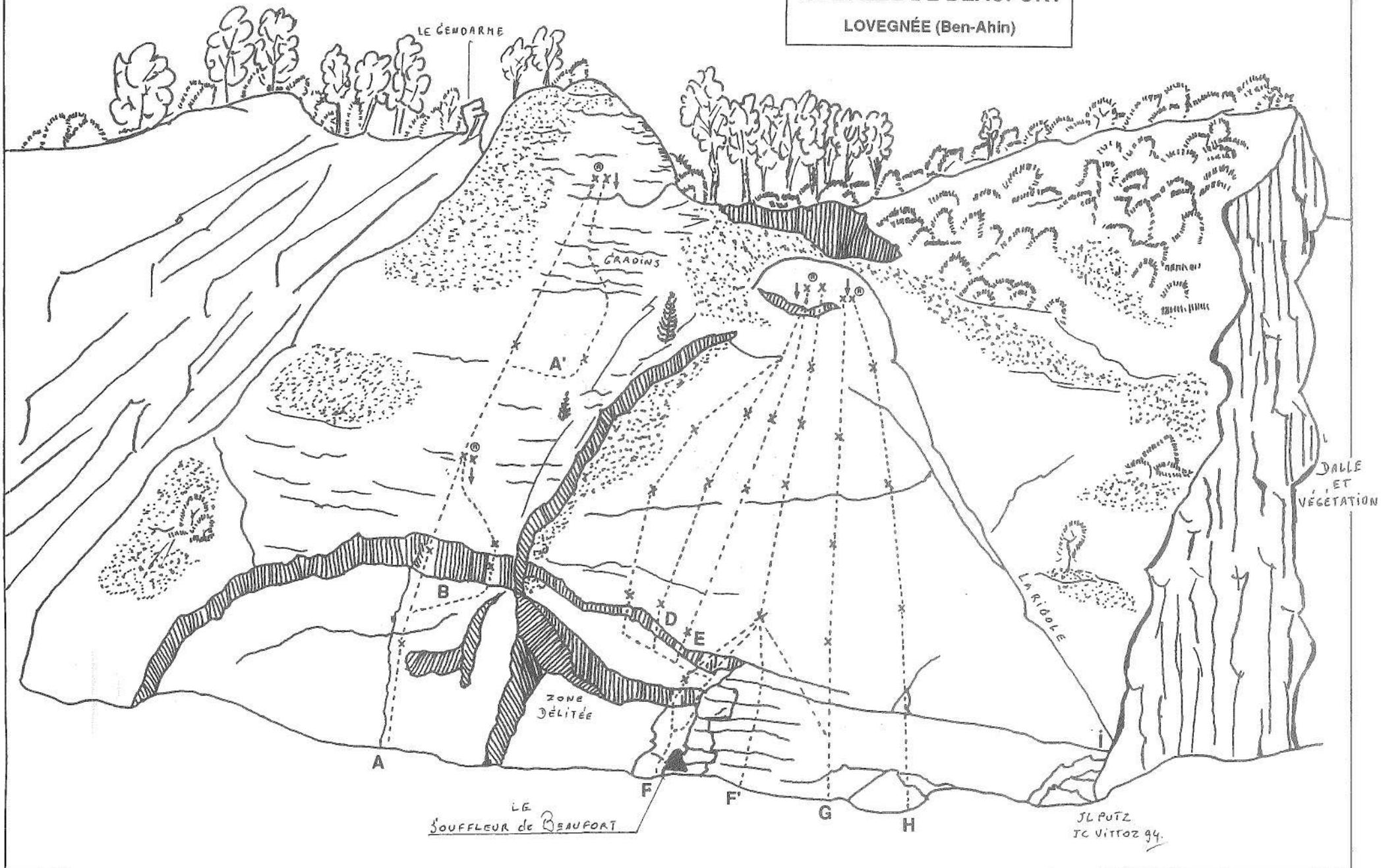
Dans les archives, on parle également d'une "cense de Lovegnée", ayant appartenu au seigneur d'Ahin malgré sa situation sur la terre de Beaufort.

Un peu plus loin, où le chemin forme un Y, démarrait sur la droite de ce dernier un pittoresque escalier pierreux qui montait en louvoyant en sous-bois jusqu'aux ruines de Beaufort. Actuellement, et cela depuis début 94, ce sentier a totalement disparu pour faire place à une large et hideuse trouée qui modifie totalement la nature, la structure ainsi que le relief du terrain à présent déstabilisé. Idem pour la faune et la flore très riches dans tout le vallon. Comment cela a-t-il pu se produire...? alors que l'ensemble de la colline boisée et rocheuse sur laquelle se dressent les ruines est classée, que les spéléos, rappelons-le, n'ont même plus le droit de prospecter dans le vallon du Solière, et que nos bois sont interdits. A l'heure où l'on prône à corps et à cris la protection et la sauvegarde de notre patrimoine naturel, je trouve ce genre d'initiatives inadmissibles, aberrantes et

Ruines des escaliers séculaires de Beaufort. Cliché J.-C. Vittoz.



LA DALLE DE BEAUFORT
 LOVEGNÉE (Ben-Ahin)



totallement irresponsables, et cela quelles que soient les raisons invoquées par les auteurs de ce saccage organisé... Mais trop tard, l'irréremédiable est accompli, c'est un monde parfait!

LES RUINES DU CHATEAU DE BEAUFORT

Résumé historique

Si toute la région du ruisseau Solière fourmille de vestiges allant du néolithique à l'époque romaine, nous n'avons que quelques preuves de l'occupation romaine sur cet escarpement de rocher et sur le site même du château.

Un temple de Minerve aurait occupé le sommet de "Beaufort", une statuette de bronze de la Déesse Minerve a été découverte sur l'éperon rocheux. Une chapelle ou oratoire datée de 1127 a existé avant le donjon et les murs. La construction du donjon est évaluée à 1184-1194.

A cette période, les seigneurs de Beaufort avaient besoin d'un site stratégique et de défense. Comment se présentait le château au début du 13ème siècle: certainement une haute cour munie d'une enceinte fortifiée entourant la chapelle et le donjon. Quant à la cour basse et aux dépendances, rien n'empêche de penser qu'elles subsistaient fortifiées ou pas?... probablement mais sans certitude.

La destruction du château

Beaufort est fièrement juché sur l'éperon rocheux à quelque 50 mètres au-dessus de la Meuse. Son chemin d'accès sans doute barré par une barbacane et un fossé creusé artificiellement, une cour basse aux murs renforcés pouvant tenir tête tant aux hommes qu'aux canons, une haute cour

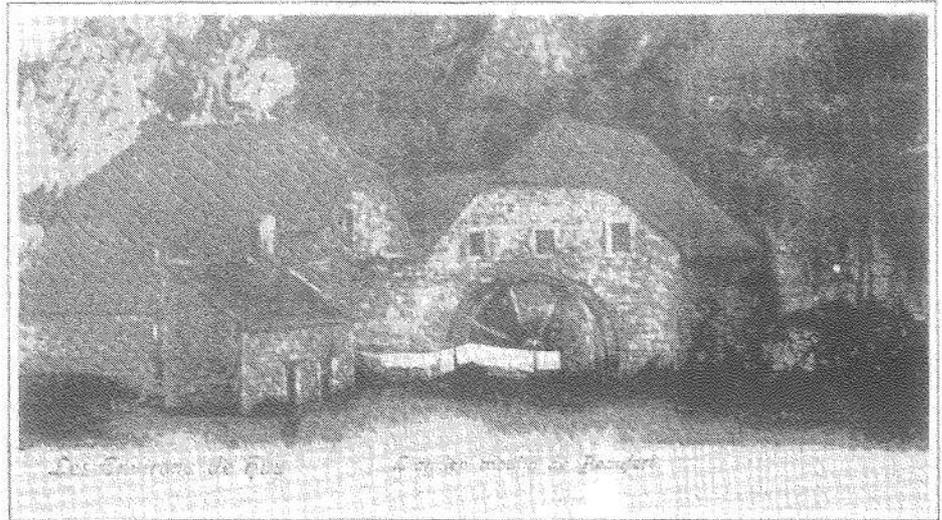


Photo extraite du "Guide pour une promenade. Beaufort et le village de Ben" / DEBOIS Maryvonne, édité par l'Echevinat de l'Environnement et la Maison de la Nature. Huy: (s.d.) - 44p.

dominée par un donjon inaccessible (l'ouverture étant située plus haut que le niveau du sol), Beaufort semble donc bien invincible et pourtant... il ne vivra plus que 30 ans.

Entre avril et juin 1430, un convoi de vivres et de munitions destiné à Beaufort, arrive par la Meuse. Il est subrepticement capturé mais acheminé quand même au château par les Hutois eux-mêmes tandis que d'autres escaladent les rochers; ils en profitent bien sûr pour investir complètement la place forte. Le Gouverneur Henri de Graven et ses soldats doivent s'enfuir.

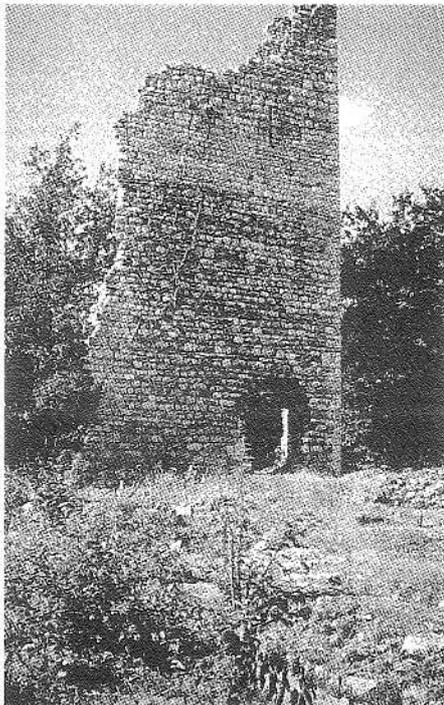
Malgré l'avis des Liégeois qui auraient voulu "se" conserver cette merveilleuse place forte, les Hutois, pourtant leurs alliés, saccagent, pillent et détruisent tout ce qui reste et rasant du mieux qu'ils le peuvent

cette forteresse qui leur avait si bien tenu tête autrefois.

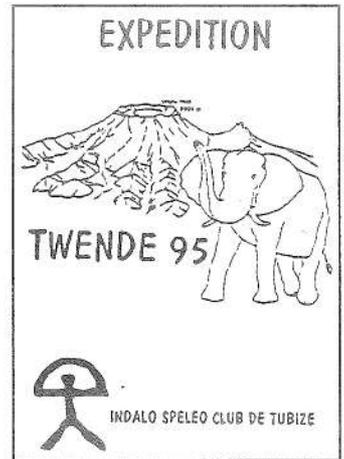
En cette fin de printemps 1430, Beaufort devient une ruine... définitivement.

Extrait de l'aperçu historique de Colette MATTELAER-DETRY (MERA), "Les énigmes du Château de Beaufort, Beaufort-lez-Huy et son site".

Le donjon de Beaufort. Cliché J-C. Vittoz.



Roland GHIGNY (Club Indalo)



LA TRAVERSÉE DU KILIMANJARO

MOTS-CLES - KEYWORDS

Afrique - Tanzanie - Kilimanjaro - Kibo - Arrow Glacier Route.

RÉSUMÉ

Chaque année, l'auteur organise un extra. Pour 1995: la traversée du Kilimanjaro par une voie alpine pour l'ascension finale et combiné montée par la Machame et descente par Mweka. Une petite fiche technique quotidienne est établie pour les futurs ascensionnistes.

ABSTRACT

Every year, the author organizes an "extra" activity. In 1995, it was the Kilimanjaro crossing, by an alpine route with final ascension to the summit (up by Machame and down by Mweka). A short daily technical note is given.

LE TREKKING.

Petit historique.

Le Kilimanjaro est situé en Tanzanie, et à 330 km au Sud de l'équateur, ayant comme frontière au Nord le Kenya. Avant la première guerre mondiale, le pays était une colonie Allemande, alors nommée Tanganyika jusqu'en 1961. La contraction de ce nom et de l'île de Zanzibar ont formé l'état actuel : la Tanzanie.

C'est en 1889 que Hans Meyer atteint pour la première fois le sommet dénommé alors le Kaiser Wilhelm Spitze. Maintenant, il porte le nom de Uhuru Peak (pic de la Liberté). Trois degrés sous l'équateur, c'est un phare resplendissant de lumière au-dessus de la savane.

En 1953, des membres de l'université de Sheffield réussissent l'ascension par les glaciers de la "Western Breach": la chan-

son des années 60, et celle d'Hervé, ainsi que le roman d'Hemingway ont immortalisé ce prestigieux sommet au nom magique !!!! Le nom de notre expé, s'appelle TWENDE, cela signifie en swahili: "Allons-y".

Alors en route pour l'AVENTURE.

Samedi 22 juillet

Avec nos 156 kg de bagages de soute + en moyenne 12 kg de "sacs" à mains et après une fouille plus que longue, nous voilà parés pour prendre notre 737 qui nous conduit à Amsterdam (Schiphol). Notre aéroport national (Zaventem) est un jouet à côté de celui-ci, il nous faut bien 1/2 h pour rejoindre notre nouvelle porte d'embarquement. Le voyage avec le 747 de la K.L.M. vers l'Afrique est vraiment impeccable (boissons à volonté) et vers 20H nous atterrissons au "Kilimanjaro Airport" à Arusha. Là, notre correspondant de Terre

d'Afrique "nous attend" Après l'avoir perdu quelque peu, on s'engouffre dans le minibus, direction Moshi; 1 h 1/2 s'écoule sur une route parsemée de ralentisseurs africains, pour arriver à notre hôtel, le "Mountain Inn" où nous savourons notre première bière Kenyane avec le drapeau Français sur la table!... Hé oui, après rectification de notre ethnie, ils en ont trouvé un Belge, une fois.

FICHE TECHNIQUE.

- Ne pas oublier le passeport, plus le visa à l'intérieur de celui-ci, obtenu auprès de l'ambassade de Tanzanie. Votre agence s'en occupera. Il faut prévoir quatre photos d'identité.
- Dans le même registre, le carnet de vaccination de couleur jaune, concernant la fièvre jaune, ainsi que le cachet concernant le choléra.
- On peut s'adresser à la KLM pour un supplément de poids, nous avons eu 5 kg de plus par personne.
- Comme bagages pour le trekking, prévoir un grand sac de style marin ou kit militaire, et un large kit spéléo par personne. Ils seront transportés par les porteurs.
- Prévoir des cadenas pour ces sacs, si possible à numéros.

Participants

- Jean-Marie Lefèbvre
- Sophie Cavalaris
- Bénédicte Froidmont
- Eddy Dano
- Didier Bruynbroeck
- Roland Ghigny

- Vérifier si tous les bagages sont présents, de préférence avant de partir.
- Vérifier l'heure des vols pour Amsterdam surtout si les personnes du groupe n'ont pas le même jour de retour.
- Prendre du matériel scolaire pour enfants (école).
- Prendre des pastilles de micropur.
- Prévoir une trousse pharmaceutique pour le groupe.

Dimanche 23 juillet

C'est une journée de transition, où nous préparons nos sacs avec le matériel photo-vidéo. De notre hôtel nous apercevons le "KILI", cette fois-ci nous y sommes. Dans ce pays, ce sont les Indiens et les Pakistanais qui possèdent les commerces et les organisations pour l'ascension de ce volcan.

14.00h: prise de contact avec un responsable de Mister Shah. Notre chef-guide se nomme Peter et, demain, le rendez-vous se fera au Mountain Inn pour 09.00h. La nervosité se fait sentir et nous la contenons au mieux en sirotant quelques bières Kenyane. Vivement demain.

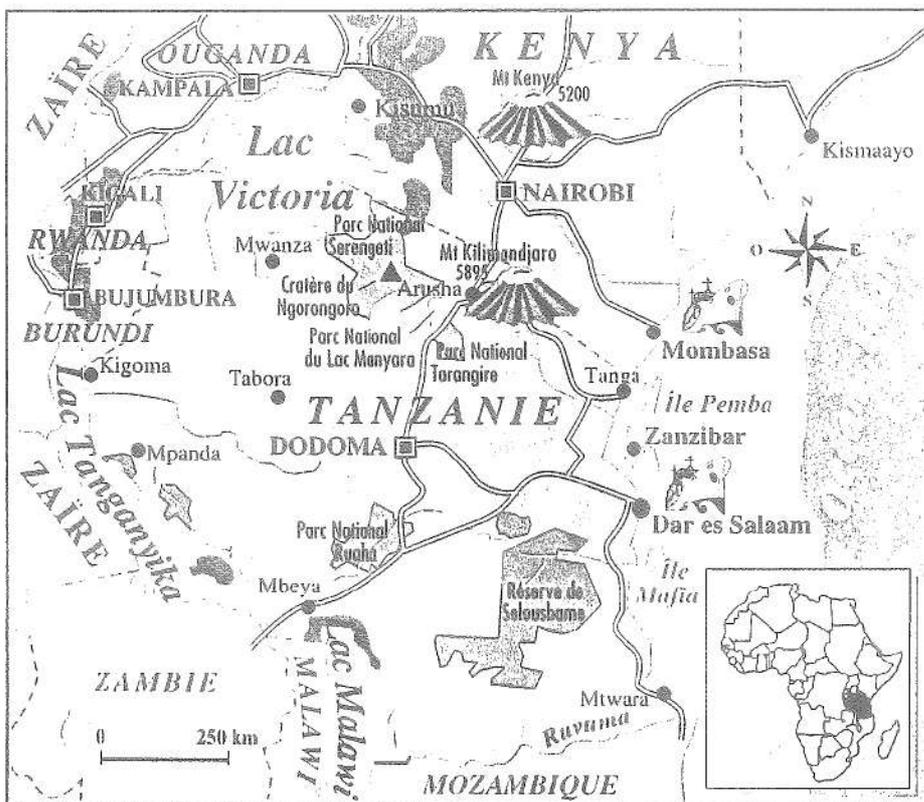
PREVENTIONS DES MALADIES.

Lire le Regards n°18, 1994, article sur le Kili de Joseph Carabin.

Entre autres, un médicament apprécié: le Diamox, en prévention du mal d'altitude (adressez-vous à votre médecin).

FICHE TECHNIQUE

- Préparer son sac sans oublier un complément de nourriture, car il n'y a que le repas du soir qui est copieux.
- Une mini-trousse de pharmacie.
- Au moins 2 l. d'eau par personne.
- Appareil photo-vidéo étanche pour la première journée à Machame vu l'humidité.
- Emballer toutes vos affaires séparément dans des sacs plastique.



Lundi 24 juillet

08.30h, tout le monde est prêt et notre chef-guide Peter est présent; nous embarquons dans le minibus nippon, direction Machame village. Il y a plusieurs routes qui mènent au circuit sud du KILI: la Machame, l'Umbwe, la Mweka et la Marangu, route appelée aussi la Coca-Cola road ou voie normale.

A Machame village (1740m), nos bagages se mêlent aux paniers d'osier, contenant le ravitaillement. Peter désigne à chaque porteur son fardeau, dont il sera responsable tout au long de ce périple. Je montre à mon porteur que mon sac marin est muni de bretelles dorsales Djambo

bwana (bonjour en swahili). Enfin, ici, c'est sur la tête que tout se transporte.

Après 1h de marche, voilà Machame gate, entrée du Parc National du KILI situé à 1840m. Le Parc National du Kilimanjaro fut créé en 1973 et officiellement ouvert en 1977. Ses limites suivent la courbe de niveau 2700m, approximativement la limite de la forêt qui englobe les trois volcans sur une surface de 756 km².

Il pleut, cela commence bien. Les appareils photo se rangent au fond des sacs, heureusement qu'il y en a un étanche. Il ne faut pas oublier de laisser ses coordonnées sur le registre, notre expé recevra le numéro : 00093.

Nous partons lentement, le temps de trouver un rythme de groupe. Cette forêt est très dense. Quelques singes se manifestent ... Pas rassurant, on peut apercevoir des Blue Monkeys et des Black and White Colobus. Des lianes barbues pendent partout comme si la nature pleurait d'exubérance. Les porteurs nous rattrapent, ils sentent un mélange de fumée, de pétrole, de sueur, mais quel courage! Je me souviens que deux porteurs ont dû rebrousser chemin. Le sentier est vraiment boueux à souhait et nous essayons de ne pas tomber -n'est-ce pas Jean-Marie- et je dois me résoudre à employer les bâtons télescopiques, moi qui suis si méticuleux ... Le moral de chacun est un petit peu attaqué par cette étape qui n'en finit pas. Didier me lance "On va te tuer Roland!". La nuit descend, et Peter nous signale qu'on y arrive enfin. En effet, nous atteignons le "camping site" un peu plus bas que les huttes de Machame (3050m), qui me semble parfait si on ne dépasse pas

Les participants. Cliché Indalo.



quatre tentes. Les tentes se montent dans la pénombre et, pour certains, les pieds trempés.

L'heure du repas sonne (20.00h), on découvre les talents culinaires du "cook" et de Peter. Après quelques années, le cuisinier passera assistant-guide puis chef-guide. Nous sommes servis sur une nappe avec assiettes, couverts, verres et, en plus, café ou thé pour la fin du repas. Nous en restons bouche bée. Ce soir, distribution de cigarettes pour tout le monde Moto..... "Good night Sir".

Total : dénivellement: 2000m, distance: 13km, horaire: 8h.

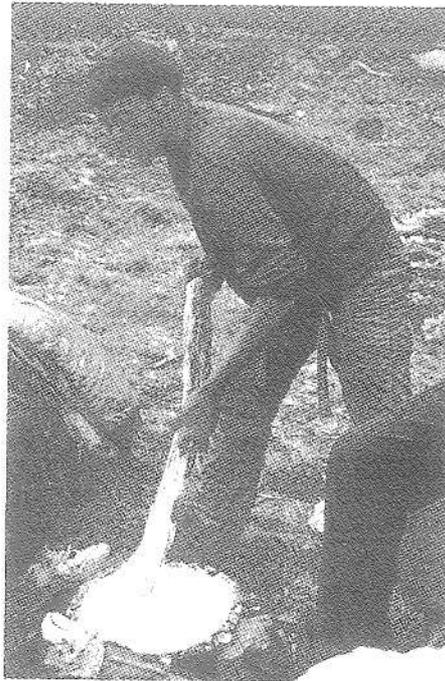
FICHE TECHNIQUE

- Il vaut mieux avoir inscrit son numéro de passeport sur un morceau de papier que de devoir le sortir sous la pluie.
- Prendre son nécessaire pour la journée dans son sac à dos.
- Avoir le poncho à portée de main, surtout un qui est prévu pour recouvrir aussi le sac à dos.
- Préparer directement les bâtons télescopiques.
- Appareil photo étanche.
- Très utile, les lingettes style bébé, pour se laver.
- Eventuellement des guêtres, protection contre la boue.

Mardi 25 juillet.

Le lever se fait vers 8h, le ciel est bleu, mais Peter dit que cela ne va pas durer et après le petit déjeuner, très copieux, nous levons le camp; le plus dur est de remettre nos chaussures boueuses. Quelques minutes plus tard, nous atteignons les cabanes crasseuses de Machame. Maintenant en direction de Shira hut, nous découvrons à quel point la végétation peut changer au fur et à mesure qu'on gagne en altitude. Le décor est digne d'un film d'Alfred Hitchcock, au milieu de ces plantes bizarres, et de temps à autre nous traversons quelques barres rocheuses. "Si ma mère me voyait", confie Bénédicte !!!! Notre rythme est lent et régulier. "Qui va polé va longué".

3500m, la "Petite Verte". Je m'amuse à citer les sommets Français correspondant à notre altitude, mais le paysage ici n'est pas glacière. Le sentier redevient assez plat en arrivant sur le plateau de Shira où se fera l'établissement de notre camp; nous le baptisons Shira hut 1, car Shira hut est encombré par des Américains. Sur la carte, cet emplacement est marqué "Cave". Ici la végétation devient nulle et des blocs épars plantent le décor. Les piolets emportés servent à égaliser le sol pour en faire un vrai billard, afin de dormir plus ou moins confortablement. Aujourd'hui la journée fut encore pluvieuse et grise, on n'a toujours pas vu le KILI. Enfin, on est déjà à 3740m, les contacts sont de plus en plus sympas avec nos amis africains et on décide de manger près d'eux. Après la deuxième



Préparation du Porridge. Cliché B. Froidmont.

distribution de Didier, les porteurs l'ont appelé: "Malboro man".

Total : dénivellement: 700m, distance: 5km, horaire: 6h.

FICHE TECHNIQUE

- Toujours avoir le poncho à portée de main
- Endroit idéal pour dormir en vue d'aller jusqu'au vrai Shira pour le premier jour d'acclimatation.
- Eventuellement un piolet, très utile.

Mercredi 26 juillet

Je me lève. Tout est gelé (- 07°) "Quoi!? ..Non! Hé, les gars... le "KILI" ça y est, on le voit. Superbe!!" En réalité c'est le Kibo que l'on voit avec ses langues de glaces qui s'accrochent à son flanc. De l'autre côté, on voit le mont Meru culminant à 4550m. Le temps de faire sécher les tentes, de déjeuner, nous décidons de partir pour Shira hut 2, endroit idéal pour la première journée d'acclimatation.

C'est après 1h1/2 de marche que nous y accédons. Pour l'heure nous sommes au-dessus des nuages et la journée est superbe mais le soleil méchant; au cours de cette fin d'après-midi, j'ai relevé avec le thermomètre électronique à 15 h. : 33° et à 21 h. : -07°. 40° de différence en 6h, même avec notre super équipement nous sommes gelés de l'intérieur. Aujourd'hui, sans le savoir, c'est la première clef de notre réussite, grâce à cette journée d'acclimatation, "Polé Polé".

"Doucement Doucement", on commence à vraiment bien comprendre le sens de ces mots et nous en profitons pour nous balader et admirer ce paysage fabuleux. Pour ma part, je me rase à sec mais Eddy a trouvé une flaque d'eau et Didier joue à l'apprenti barbier, non pas de Séville, mais de

Shira.

Pour la deuxième fois, nous rediscutons longuement avec Peter au sujet de l'itinéraire, car le projet prévu au départ de la Belgique est compromis, il faut trancher. Je tranche, on laisse tomber Barranco Hut, car le parcours est trop long et les dénivellations aussi. Nous irons à "Lava Tower", le chemin sera plus court et nous y ferons une deuxième journée d'acclimatation. Le repas du soir, "Goulasch" locale, reste un petit peu sur l'estomac, surtout celui de Bénédicte, et la soirée se passe au côté de nos amis où certains goûtent à leur fameux "Porridge": cela ressemble à une épaisse colle à tapisser préparée à l'aide d'une branche d'arbre trempée dans de l'eau bouillante. "Bon appétit".

"Moto Moto Sana", c'est une expression qui revient tout le temps, et qui veut dire " Feu, beaucoup de feu", et plein d'autres choses (lumière, les flashs etc....). C'est la première chose qu'ils font en arrivant au camp. un feu ici c'est la vie, nous sommes -ne l'oublions pas- en Tanzanie, berceau de l'humanité. La fin de soirée se déroule en chantant la chanson du Kilimanjaro "Akuna Matata" "Tout va bien".

Total: dénivellement: 100m, distance: 1km, horaire: 1 h30.

FICHE TECHNIQUE

- Shira hut 2, première journée d'acclimatation.
- Implantation des tentes, 100m plus haut (direction KILI) que la cabane de Shira.
- Bien se protéger du soleil, boire beaucoup d'eau.
- En profiter pour faire sécher tout le matériel.
- Bien se reposer.

Jeudi 27 juillet

Mama Tembo (Maman Eléphant), comme Peter l'a surnommée à cause du logo de notre expé, Bénédicte, a été malade toute la nuit, elle n'est pas au meilleur de sa forme et a très mal encaissé la "Goulasch" cuite à l'huile de on ne sait quoi et remise dans une bouteille qu'on laisse regeler la nuit et pourquoi? Pour le transport du lendemain, bien sûr !!!

Le départ est lent, très lent, Béné souffre, le sentier serpente entre les blocs projetés il y a "quelques années" par le Kibo, le cratère du KILI. Après un couloir rocheux situé à 4200m (Mt-Blanc du Tacul), nous prenons une pause, ça ne va pas ... ça ne va pas, le moral est au plus bas, l'altitude se fait sentir et, en plus, le vent est fort.

Eddy et Sophie partent devant pour monter les tentes. A nous quatre nous continuons lentement et arrivons à Lava Tower (4.600m) 2h après eux. Quel bonheur de voir nos tentes montées. "Merci Eddy et Sophie ...". Là nous sommes au pied du Kibo. La fin d'après-midi passe "vitesse grand V". Après le repas, nous irons nous coucher de bonne heure.

Total : dénivellation: 760m, distance: 6km, horaire: 5h.

FICHE TECHNIQUE

- Marcher lentement car cette journée se déroule à plus de 4000m.
- A Lava Tower camp, placer les tentes à la base du grand monolithe, à l'abri du vent.

Vendredi 28 Juillet

Le réveil est tardif, il faut dire que chaque mouvement, comme par exemple se retourner dans son sac de couchage, est très éprouvant.

Après le déjeuner, Bénédicte décide de redescendre, sa nuit a été un vrai calvaire. Son programme sera de redescendre vers Barranco en bivouaquant à Karanga Valley (4.000m) et de prendre, le 29, la direction Mweka Hut qui sera notre point de rendez vous .

Pour notre part cette journée sera consacrée à monter jusqu'à Arrow glacier hut 4.850m (détruit lors d'une avalanche). C'est après 1h30 que nous l' atteindrons, battant ainsi notre record d'altitude de 43m de plus que le Mt Blanc. Réellement, nous n'en revenons pas de nous acclimater si bien et nous redescendons sur Lawa Tower où les discussions vont bon train au sujet de l'itinéraire parce que j'espérais emprunter les glaciers d'Arrow et il n'y a rien que de la caillasse. Enfin... L'après-midi, au camp, nous ne parlons pas beaucoup. L'inquiétude surgit en nous. Hé oui ! Cette nuit, 2 ans de préparation vont se jouer ...

Bip ...bip ...bip...23.00h, la montre réveille donne l'alerte. Petit pincement au coeur en glissant nos têtes dehors. C'est magnifique le ciel est complètement dégagé. L'estomac serré nous ne savons rien avaler . Minuit, le 29 juillet , top départ, direction Arrow glacier et, avant d'arriver à celui-ci, nous bifurquons sur la gauche et nous montons. Il fait -15°C et la lente progression trouve son rythme. Plus que jamais, nous nous obligeons à respirer avec méthode, mais cette montée est très éprouvante avec ces pierres minuscules roulant sous nos pieds. Ainsi, régulièrement mais irrésistiblement, nous gagnons en altitude. Je regarde mon altimètre: 5.290m, il est 04.00h du matin. A chaque halte nous connaissons pourtant un moment d'horreur : quand nos guides allument tranquillement une cigarette.

Peu après Jean-Marie (papy) s'arrête, il n'en peut plus , Eddy et Sophie progressent très bien, Didou et moi restons ensemble , nous sommes plus ou moins de même force. Cette montée est interminable, depuis combien de temps nos corps fonctionnent-ils ainsi? Je me souviens avoir tapé mon stick de colère tout en me raisonnant pour préserver mes forces. En quelques instants, le moral peut passer du beau fixe au doute le plus complet. Alors Didou me lance "On va l'avoir les gars ...". "Tu parles" et puis, en une fois ... ça y est , on y est... Je relève la tête, une larme s'écoule,

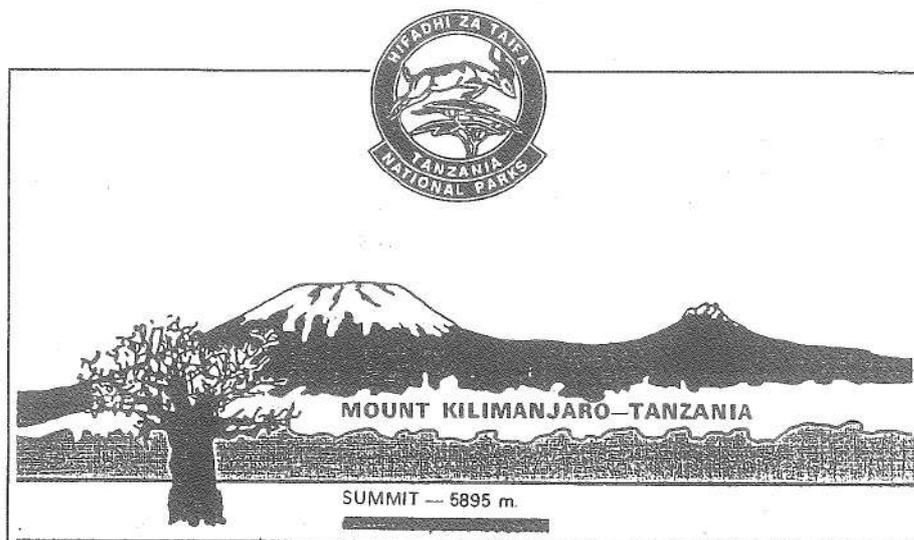
j'y suis, voilà, nous sortons dans le cratère à la Great West Notch (5.200m).

Vaste plaine de nuages, douce et brillante, la joie est totale. En voyant déboucher "Papy" nous fondons tous en pleurs dans les bras les uns des autres comme des gamins...Peter nous signale qu'il faut y aller car Uhuru Peak n'est pas encore atteint. Eddy et moi sommes à la traîne et faisons des photos par-ci par-là mais, après avoir traversé Fürwangler glacier, notre surprise est grande. Nous tombons face à une montée de plus de 200m qui va durer 1h. Dur, dur, voilà la crête finale, nous avançons en file indienne vers le "Pic de la Liberté". Est-ce l'altitude ou est-ce l'enthousiasme du sommet quasiment atteint? Nous avons l'impression, non plus de marcher, mais de flotter au-dessus des nuages !!!

«YOU ARE NOW AT THE UHURU PEAK»
THE HIGHEST POINT IN AFRICA
ALTITUDE 5895 METRES A. S. L.

Déjà la descente s'annonce et, vers le glacier Decken, nous prenons quelques superbes clichés avec en toile de fond le Mawenzi. C'est à Stella Point (5700m) que tout le groupe est réuni pour boire un petit coup avant de plonger vers la vallée ..., une descente dans une caillasse pas possible. Par contre la vue est de toute beauté et l'on peut admirer la courbure de la terre. Les tôles ondulées de Barafu Hut (4600m) sont visibles depuis un bon moment et quand nous les atteignons, le bilan n'est pas très positif, ...plus d'eau !!!!

L'altimètre perd des mètres et la végétation redevient plus abondante. Peter décide

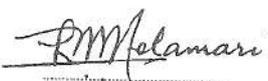


This is to Certify that
Mr./Mrs./Miss INDALO SPELEO-CLUB
has successfully climbed Mount Kilimanjaro
the highest in Africa, right to the
Summit - Uhuru Peak - 5895 m.

Date 29-07-95 Time 8.00 A.M. Age 10 years


GUIDE


PARK WARDEN
Mt. Kilimanjaro National Park


DIRECTOR GENERAL
Tanzania National Parks

CERTIFICATE No. 02075

d'aller au camp chercher de l'eau. Vers 14h, Eddy est pris d'un violent malaise, nous apprendrons plus tard que cela était dû à la déshydratation. Didier et moi-même partons vers le camp pour monter les tentes et en chemin, nous croisons Peter. Après lui avoir exposé le problème, nous buvons quelques gorgées d'eau en espérant quelle soit potable et notre guide repart en courant vers le reste du groupe à pieds nus, vous avez bien lu, à pieds nus.

Quand nous arrivons à Mweka Hut (3100m), Bénédicte nous accueille et nous raconte son périple par "Karanga Valley". Vers 16 h., tout l'Indalo est au camp. En soirée notre réussite se fête au champagne de France dont nous trimballeons deux bouteilles depuis le début de l'expédition.

Total : bord du cratère : dénivellation: 1120m, distance: 2,4km, horaire: 7h.

Sommet : dénivellation: 170m, distance: 500m, horaire: 1h.

Descente : dénivellation: 2795m, distance: 12km, horaire: 6h.

FICHE TECHNIQUE

- Concernant le 28 juillet à Lava Tower : deuxième jour d'acclimatation qui est très important.
- Profiter d'aller à Arrow Glacier Hut.
- Préparer le sac à dos pour l'ascension.
- Prévoir de l'eau en suffisance.
- Réveil à 23.00h.
- 29 juillet, journée de l'ascension, départ 24.00h avec frontale plus deux piles indispensables.
- Prévoir des gourdes isothermiques car l'eau gèle dans le sac à dos.
- Prudence dans la montée, car il y a quelques pas d'escalade assez dangereux.
- Monter très lentement et faire de petits arrêts de temps en temps.
- La descente est très éprouvante.

Dimanche 30 juillet

Le soleil est au rendez-vous et, après le déjeuner, c'est la distribution des surprises pour nos porteurs: vêtements, matelas, couverts etc.... Nous avons décidé de donner le plus possible.

Notre caravane se met en branle vers la vallée. Pour ma part c'est le parcours le plus fantastique, à moins que ce ne soit la frénésie du sommet encore fraîchement dans nos têtes, mais tout le monde me le confirme. En plus un air chaud nous envahit. Bientôt nous regagnons Mweka Gate, Peter est content, sa mission est accomplie. Après la signature dans le registre officiel nous buvons tous ensemble une bière locale et Bénédicte fixe à jamais tous les visages marqués par cette épreuve, ainsi que nos amis noirs. Nous rejoignons le village où nous attend notre minibus, pour rejoindre Moshi et l'hôtel Mountain Inn.

Avec Peter, Faustin et Kessy nous nous fixons rendez-vous le lendemain à Marangu



L'école de Marangu. Cliché B. Froidmont.

pour y chercher nos diplômes et visiter une école locale.

Total : dénivellation: 1450m, distance: 9km, horaire: 5h.

FICHE TECHNIQUE

- Donner le matériel que vous n'utiliserez plus.
- La descente par endroit, est très boueuse, prévoir les bâtons télescopiques.
- Bien rappeler à votre contact de l'hôtel votre diplôme, il vaut mieux aller le chercher soit même à Marangu Gate. Le même diplôme est délivré à ceux qui n'arrivent qu'à Gillmans Point (5685m).

Le 31 juillet

Nous partons pour Marangu et en 1h nous nous trouvons à l'entrée du Park National du Kilimanjaro.

A recommander

La boutique du "KILI" où l'on trouve des livres, cartes, timbres, autocollants, t-shirts etc....

A voir aussi, la stèle à la mémoire de Hans Meyer, le premier à conquérir le sommet.

La route «Marangu ou Coca-Cola Road» part de cet endroit qui est magnifique. Cette route est très convoitée mais superbe. Maintenant, Kessy nous propose d'aller voir l'école de ses filles. Didier écrira dans ses mémoires: nous arrivons à l'école, les cours sont arrêtés et tous les enfants viennent nous rejoindre. Nous cherchons le "Maître". Vu le nombre d'enfants, il nous est impossible de tous les satisfaire. Nous donnerons toutes les fournitures scolaires fournies par GB, le prof se chargera de tout distribuer, ainsi que le gros paquet de 5 kg de bonbons. A cet instant, tous les enfants

commencent à crier et une vague d'émotion nous envahit, on a tous les larmes aux yeux Quel effet magique, le moment est très fort !!!!

On ne peut dire qu'une chose : merci, merci, merci pour cet instant qu'ils viennent de nous faire vivre ... Une journée marquée à jamais. Quand on croise un regard, il y a dans les yeux de ces enfants une lueur de joie inexplicable, on se rend compte de la valeur des choses simples et vraies ... De là, nous nous rendons à la maison de Peter, nous traversons un petit coin de paradis. Arrivés chez lui, nous sommes présentés à son épouse et nous buvons tous ensemble le verre de l'amitié.

SEPARATION.

C'est avec un drôle de sentiment que nous les quittons, mélange de joie d'avoir partagé autant de choses avec eux, sentiment de tristesse de devoir partir, mais surtout de ne pas pouvoir faire plus pour eux.

En tout cas, ils nous ont ouvert les yeux sur les choses vraies de la vie, la simplicité, l'amour, l'amitié, la solidarité, le partage ... sur les valeurs essentielles. Nous qui vivons dans une société montée de toute pièce où seul le "paraître" est important, nous avons pris un coup de poing dans la figure et c'est pour cela que je les remercie: on ne revient pas indemne d'un voyage comme celui-là.

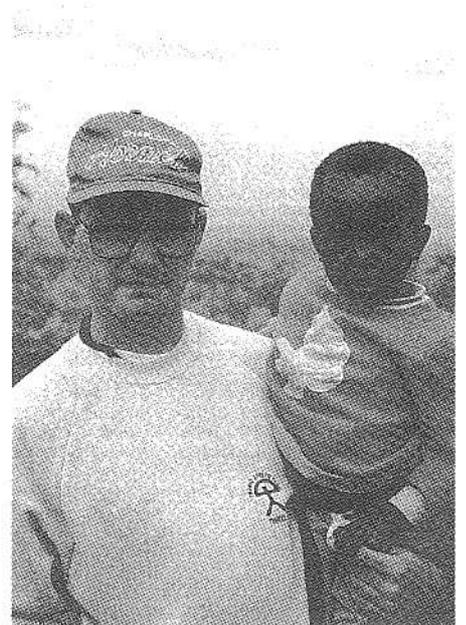
DERNIERS CONSEILS PRA TIQUES.

Lire attentivement nos fiches techniques journalières.

Organisation

Il vaut mieux s'adresser à une organisation travaillant avec l'Afrique. Pour notre part, nous avons choisi "Terre d'Afrique",

Moment inoubliable. Cliché B. Froidmont.





C'est par la voie alpine de la "Western Breach" que le sommet est atteint. Cliché Indalo.

surtout pour l'administration: leur correspondant pour le Kili est un des meilleurs, et le safari était impeccable.

Prix

L'avantage avec "Terre d'Afrique", c'est que l'on peut établir le parcours que l'on veut, ils établiront le prix.

Concernant notre expé (1995), ± 85000,- Fb pour le vol, chambre double, frais de visa, assistance globale, 4 nuits à l'hôtel refuge et tout le parcours du Kili (16 porteurs, 3 guides, préciser qu'il faut les trois) en pension complète, un mini-safari à Arusha National Park, les transferts.

Pourboires : porteurs : 5 à 20 dollars

Assistant-guide : 30 à 50 dollars

Guide : 50 à 70 dollars.

Safari : ±40.000,- Fb.

Périodes favorables

Durant les saisons sèches : de décembre à mars ou juillet à octobre. Nous conseillons juillet car le temps est plus stable.

Condition physique

Une bonne préparation avec les marches Adeps, c'est excellent, et une bonne expérience de la haute montagne.

Equipement

En dehors du "matos" cité dans les fiches journalières, une bonne paire de chaussures de trekking plus les bâtons, un bon sac de couchage plus une couverture de survie, polar, passe-montagne, deux paires de gants.

REMERCIEMENT

A Carabin Joseph (Club Passion), pour ses précieux renseignements qui nous ont permis d'atteindre le sommet par Arrow Glacier.

A la société Simond de Chamonix pour une aide au niveau du matériel technique.

A Demesmay Michel de la société Camping Gaz (France) pour leurs tentes dôme.

BIBLIOGRAPHIE.

- Tanzanie, Tanganyika, Zanzibar de Bernard Passot.
Edition l'Harmattan (livre d'ordre général en français, intéressant aussi pour les safaris).
 - Guide to Mount Kenya and Kilimanjaro, edited by Lain Allan, mountain club of Kenya (très bon livre concernant toutes les routes du Kili; en plus, il y a une carte détaillée du Kibo).
 - Trekking in East Africa by David Else, édité par Lonely planet (très pratique et assez juste par rapport à la réalité).
 - Mes ascensions en Afrique de Edouard Wyss-Dunant. Edition Payot. Paris, 1938 (à lire pour le côté aventure à l'Indiana Jones).
- CARTES : généralement la carte que l'on trouve en Belgique est au 1/100.000 de Ordonance Survey; au verso il y a la carte détaillée du Kibo. Mais la carte trouvée sur place est plus précise: Kilimanjaro 1/75.000 map and guide contact. Pour l'acquérir : Andrew Wielochowski, 32 Seamil Park Crescent Worthing, BN11 2PN, ENGLAND

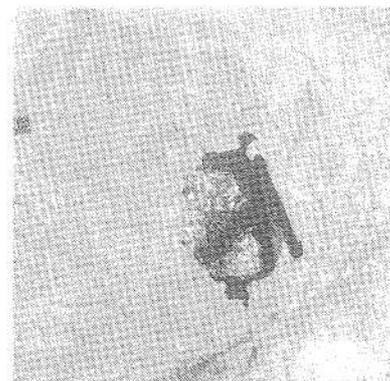
Deux livres trouvés à Marangu Gate sont très intéressants :

- KILIMANJARO National Park, Published by Tanzania National Parks in co-operation with the African Wildlife Foundation (explique toute la géographie, la faune, la flore du Kili).
- KILIMANJARO, Sommets de légende, de Jean-Denis Joubert, Eric Christin, published by Tanganyika Wildlife Safari Tanzania (superbes photos).

Enfin, rappelons l'article de J. Carabin paru dans Regards, 1994, n°18, p. 7-13.

Annie POREBSKI

Déléguée Chiroptères aux Commissions Environnement
et Scientifique de la FFS.



LES CHAUVES-SOURIS (3 et fin)

MOTS-CLES

Biospéologie - Mammifère - Chiroptère - Protection.

RESUME

Troisième et dernier volet d'une série d'articles sur les chauves-souris, celui-ci traite de certains aspects de leur mode de vie et des différentes nuisances qui les menacent.

KEYWORDS

Biospeleology - Mammal - Bat - Protection.

ABSTRACT

Third part of several articles on bats, this last one deals with some characteristics of their way of life and with all the injuries against them.

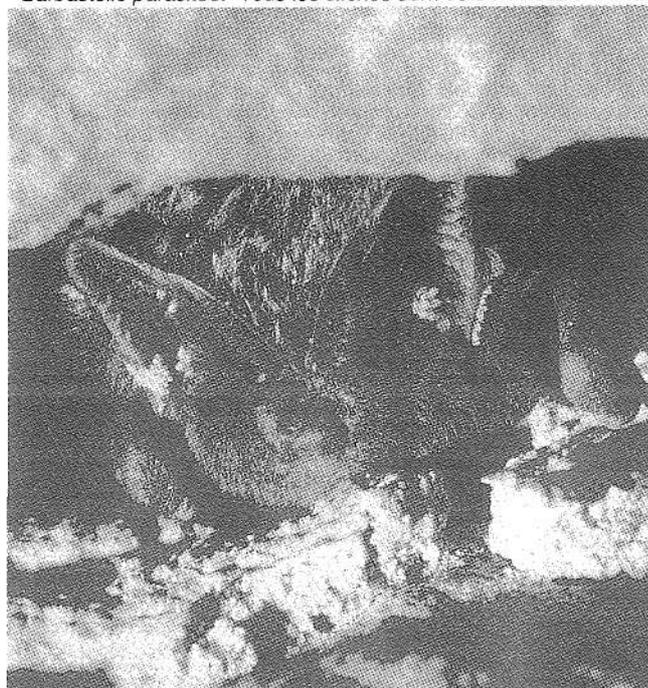
toutes dans ces cavités souterraines les lieux de la même façon, leurs exigences thermiques et hygrométriques variant d'une espèce à l'autre et leur morphologie requérant différents espaces: ainsi les Rhinolophes, le Minioptère se suspendent librement aux voûtes tandis que les Murins peuvent s'introduire assez loin dans les fissures de la roche et rester par conséquent complètement inaperçues aux yeux des profanes visiteurs - un incident, responsable d'une importante pollution souterraine dans une carrière du Cher, en France, révéla la présence de trois à quatre cents chauves-souris parfaitement invisibles aux yeux des

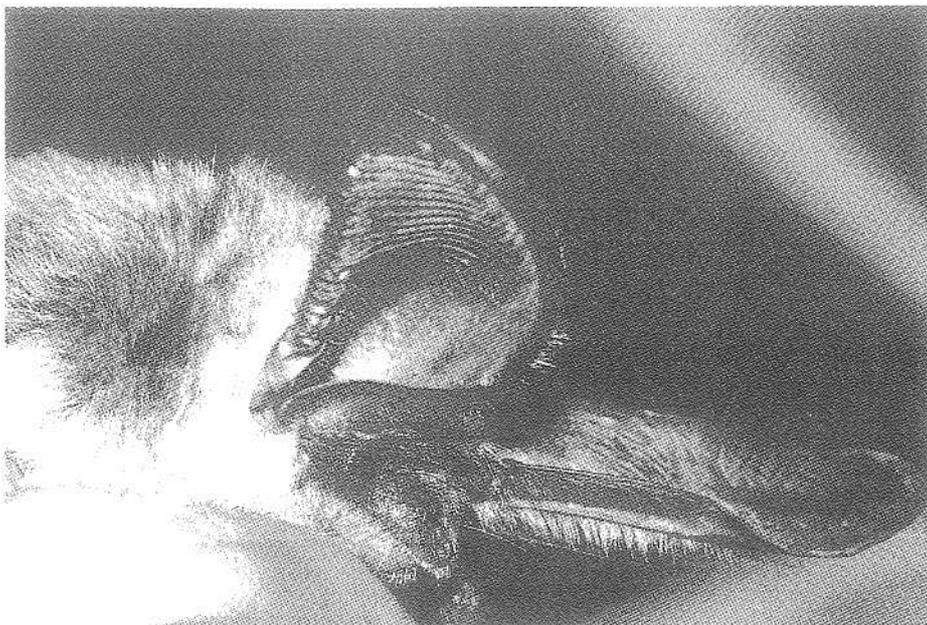
Après avoir évoqué leur histoire, les croyances liées à ces mammifères, l'origine de leurs noms, la morphologie de ces animaux, la difficile reconnaissance des espèces, un dernier tableau suggérerait, dictée par le bon sens, l'attitude à adopter face à des chauves-souris que nous pouvons être amenés à rencontrer fortuitement.

Certes, si plusieurs espèces ont pu s'adapter facilement aux conditions de vie actuelles de l'homme - telle colonie de reproduction de plusieurs centaines de Grands Murins, gîtant dans les combles d'un château, supporte depuis des années le passage de milliers de touristes et les affres du spectacle son et lumière hebdomadaire de chaque saison estivale! - beaucoup d'autres semblent en péril et, de fait, nombres de menaces plus ou moins directement liées à l'homme pèsent sur les ailes glabres de nos sympathiques protégées (cf. schéma).

C'est qu'elles ont un mode de vie particulier, occupant successivement plusieurs gîtes d'hiver, d'été, transitoires, mais toujours fidèles aux lieux où elles ont élu leurs domiciles, les unes préférant, soit pour mettre bas, soit pour hiverner, les bâtiments (les Oreillards, les Rhinolophes, les Pipistrelles...), les autres utilisant les disjointements des ponts (Murins de Daubenton...), les anciens trous de pics des arbres (les Noctules...) ou bien les caves, les carrières et les grottes (Rhinolophes, Murins, Barbastelles...). Et encore n'utilisent-elles pas

Barbastelle parasitée. Tous les clichés sont de J-P. Petit.





Plecotus sp - Oreillard indéterminé.

chiroptérologues habitués à prospecter ces lieux, sous forme, hélas, de cadavres-

Les microchiroptères européens sont insectivores et, à ce titre, représentent pour l'homme de précieux auxiliaires dans la lutte contre les nombreux insectes, des carabes aux moustiques, en passant par les papillons de nuit et autres divers coléoptères, la taille de la gueule du prédateur déterminant en quelque sorte la nature de la proie... Les espaces de chasse des chauves-souris sont très variés, certaines recherchent leur nourriture au ras des haies, ou juste au-dessus des plans d'eau, ou plus en hauteur à la lisière des forêts: diversité des milieux, des proies, des prédateurs, riche équilibre de la nature ô combien fragile cependant et si rapidement mis à mal... Les chauves-souris ingurgitent des quantités phénoménales de nourriture pour assurer leur survie quotidienne: un Grand Murin pesant trente grammes consomme un quart à un tiers de son propre poids chaque nuit, ce qui représente un kilo d'insectes de mars à novembre. Soit une colonie de cinq cents Grands Murins, calculez...

Pas facile pourtant de les chasser, ces kilos d'insectes! Notre Grand Murin doit engager une centaine de poursuites pour prétendre gagner dix à vingt captures! Pourtant c'est la nuit et les oiseaux ne font pas concurrence. Pourtant les chauves-souris utilisent leur système sonar très perfectionné qui leur permet de repérer des fils de moins d'un millimètre de diamètre - ce n'est pas qu'elles n'y voient pas, d'ailleurs elles ont des yeux, mais cette vision équivaut à celle d'un cycliste se déplaçant à la seule lumière du phare de sa bicyclette-. Alors que leur faculté de localisation acoustique représentant plus d'un simple écho puisque cela leur indique, par retour et analyse d'information, la forme, la taille et la vitesse d'un insecte pris en chasse, reste l'élément favori de leurs déplacements, voltiges

aériennes d'une remarquable souplesse et efficacité... quand la proie ne "s'amuse" pas à brouiller ces ondes néfastes pour elle ou se laisser choir hors du faisceau mortel. Les chauves-souris se différencient par le choix de leur alimentation, la façon de capturer les insectes au vol ou au sol, les terrains de chasse par conséquent; la morphologie de leurs ailes, leur vol, leur vitesse sont bien sûr étroitement liés -de huit km/heure pour un Petit Rhinolophe à septante km/heure pour le Molosse de Cestoni ou la Noctule-.

Quelques espèces de chauves-souris de la zone tempérée migrent, ainsi les Pipistrelles de Nathusius, les Sérotines bicolores, selon un axe nord-est, sud-ouest, l'aire de reproduction étant en Europe de l'Est et celle de l'hivernage en France, Suisse et Belgique. Les baguage effectués autrefois, sans doute responsables en leur temps de dégâts dans

certaines colonies, ont aussi mis en évidence les déplacements entre gîtes éloignés de plusieurs dizaines, voire centaines de kilomètres pour quelques espèces comme le Miniopâtre. On ne bague plus les chauves-souris, éventuellement on les marque à l'aide de techniques douces pour étudier notamment leurs biotopes et beaucoup de chiroptérologues favorisent les observations en vol ou tentent de déterminer les espèces grâce à l'écoute des ultrasons que les détecteurs rendent audibles à l'oreille humaine: celle-ci ne perçoit au mieux que les sons de vingt kilohertz alors que les chauves-souris européennes émettent autour de quarante kilohertz! Ceci demande beaucoup d'observations, d'expérience et de patience...

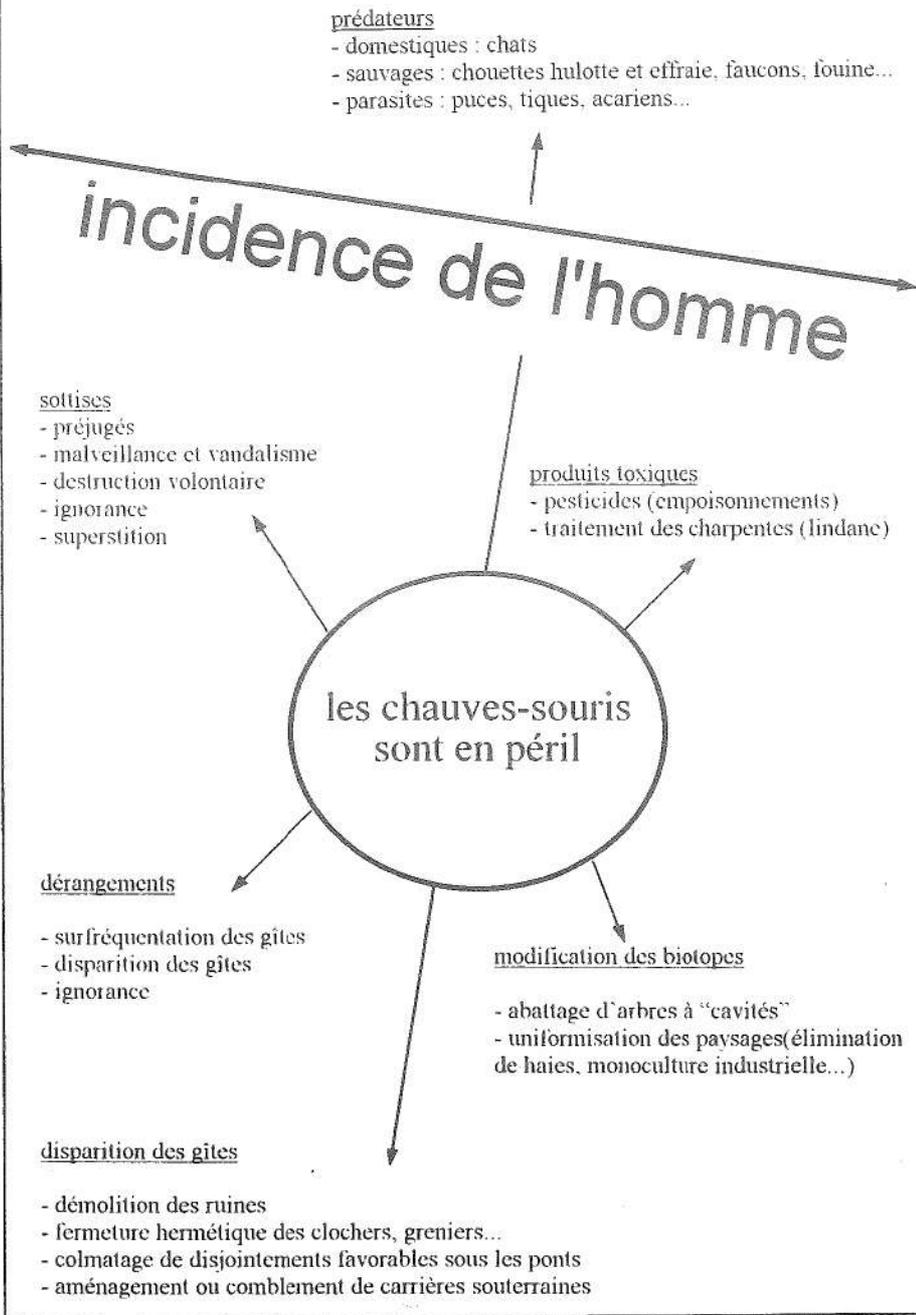
Des records de longévité ont été observés chez les chauves-souris: plus de trente ans pour un Rhinolophe mais il reste difficile de donner une moyenne d'âge pour ces animaux: cinq, dix, quinze ans? Elles se reproduisent peu en comparaison avec d'autres espèces de mammifères: un seul petit par an dans la plupart des cas, ce faible taux de reproduction semble alors compensé par une longévité conséquente. Comparons un mulot qui vit un à deux ans et met au monde quatre portées de huit à dix petits par an à une chauve-souris qui peut vivre dix, quinze ans ou plus et n'avoir qu'un petit par an, dont la survie n'est pas assurée. Le Grand Rhinolophe femelle ne met bas pour la première fois qu'à l'âge de cinq ans au moins, nous assure-t-on!

On comprendra la fragilité de ces mammifères et l'absolue nécessité d'éviter de les perturber, ni en été, quand les femelles sont regroupées avec les jeunes en nurseries plus ou moins importantes selon les espèces (pour les Oreillards, il s'agit de dix à vingt individus, pour les Murins, plusieurs dizaines), ni en hiver (les

Abbaye de Fontenay en Côte d'Or - France.



CAUSES DE LA RAREFACTION de certaines chauves-souris



Pour en savoir plus, consulter les bibliographies dans:

- Spéleos et chauves-souris. Livret accompagnant la vidéocassette du même nom - Fédération Française de Spéléologie - Annie Porebski - 1995.
- Des chauves-souris à lire - A. Porebski - Spelunca, 1993, n°51, p.34-35.

Sur les chauves-souris belges:

- Chirop Echo: édité par l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, 29 rue Vautier, 1040 Bruxelles (5 numéros parus à ce jour).

ndlr: Dans son premier article (paru dans Regards n°21), Annie Porebski signale que des chauves-souris fossilisées ont été retrouvées en abondance dans les schistes à Messel, en Allemagne. Ce site vient d'être inscrit par l'UNESCO dans la liste du Patrimoine Mondial de l'Humanité.

Minioptères se regroupent par milliers d'individus). Des spécialistes ont essayé d'évaluer le taux de dérangement subi par les chauves-souris en hibernation: un vol d'une heure représenterait quatre-vingts jours de léthargie. Déranger, c'est-à-dire réveiller une chauve-souris par le bruit, la lumière ou la chaleur, c'est prendre le risque qu'elle n'aille réveiller ses congénères un peu plus loin en voulant les rejoindre et c'est donc quelques heures après le passage perturbateur que l'incidence est la plus grande et dramatique.

Toutes les chauves-souris européennes sont intégralement protégées par la Loi. En Belgique, elles le sont depuis 1980 pour la région flamande, 1983 pour la Wallonie et enfin 1991 pour tout le territoire national.

Les chauves-souris font aussi l'objet de

représentations artistiques, culturelles, insolites parfois. Elles sont images pour le poète, attraction pour le cinéaste. Elles suscitent encore et toujours la curiosité des chercheurs et celle des amateurs de terrain. Pour d'autres dont je suis, elles attirent et séduisent... et ces quelques lignes synthétiques n'auront certes pas suffi à dire tout ce que l'on sait ni à questionner tout ce qui reste ignoré à ce jour.

Paolo PEZZOLATO



MEANDRES FORCES

MOTS-CLES - KEYWORDS

Fiction.

RESUME

A une époque future indéterminée, un réfractaire est condamné à 35 ans de réclusion souterraine en simulateur artificiel...

ABSTRACT

In an undated future, a renegade is condemn to 35 years of subterranean incarceration into a computer simulator...

Après le procès, je passai quelques jours dans une cellule d'isolement sans pouvoir obtenir le moindre entretien avec mes défenseurs. Je venais d'être condamné sans appel à 35 ans de réclusion souterraine dans le simulateur artificiel de "Gola Malvea", immense édifice carcéral désigné comme prison internationale pour les crimes spéléologiques selon le nouveau règlement de la Fédération Mondiale.

J'attendais mon transfert, placé en cellule, sans montre ni autres points de référence temporelle. Je ne devais pas y être resté fort longtemps lorsqu'ils vinrent me chercher, sans trop de délicatesse, par un matin froid. Je pus voir un ricanement satisfait se dessiner sur le visage du commissaire supérieur Imbranaï. Sa vengeance était venue car il y a 15 ans, il n'avait rien pu me faire mais cette fois, sa déposition lors du procès avait été à ce point capitale qu'il avait réussi à influencer lourdement la cour des jurés.

J'étais indubitablement un personnage peu commode, l'unique à ne pas être inscrit à un spéléo-club et encore moins à la SIS. Il y a des années, j'avais brûlé toutes mes cartes de membre car les considérant comme inutiles. J'exerçais mes activités spéléologiques avec mon matériel propre et, surtout, personne ne m'avait pardonné la découverte d'une traversée de 1400m de dénivellation, coiffant ainsi au poteau une dizaine de sociétés qui n'avaient pas révélé l'emplacement de l'entrée à leurs affiliés.

Cette traversée à l'aveuglette avait duré 56 heures et si je pus revoir la lumière extérieure, je le devais aux indications données par des amis qui n'étaient plus. On n'avait pas, à mon grand regret, tenu compte de ma conduite lorsque Dario se cassa la colonne vertébrale dans un abîme. J'avais été le seul à oser affronter le mauvais temps pour lui porter le plasma sanguin volé à l'hôpital de Narcisio. Deux avalanches m'épargnèrent et je pus sauver l'ami in

extremis. Cependant, n'étant pas non plus membre du CANS spéléologique, cet acte de courage embêtant me coûta une dénonciation pour vol, me supprimant ainsi la conditionnelle.

Les vrais amis avaient tous disparu, certains sous terre, certains dans d'autres coins du monde. Seul Eugène se manifestait par l'envoi de cartes postales du Tibet ou du Kuala Lumpur. Les temps de la libre spéléologie étaient révolus. Celui qui osait se rebeller finissait en prison pour toujours ou en ressortait fou et le physique en morceaux. Je venais d'en prendre pour 35 ans, l'enfer de Dante n'était rien à côté.

Il était tout à fait impossible de fuir, seulement subir, et le chantage de représailles sur les parents était l'épée de Damocles pendant au-dessus de la tête du forçat. J'avais tout perdu mais je me jurais de me défendre jusqu'au bout, préférant cracher du sang à me voir incliner la tête et dire toujours oui.

Dans le fourgon blindé, je pouvais jouir de la chaleur du chauffage. Les menottes ne me faisaient pas si mal. Il nous avait fallu deux heures pour arriver à destination. Aucune paroles ne furent échangées avec les gardiens. A l'entrée, un frisson me parcourut le dos: tout était gris, uniforme, deux murs hauts de 30 mètres, fils électriques et les tristement célèbres chiens tueurs "Dingo Robots". C'étaient là les moyens les plus apparents pour dissuader tout prisonnier de l'évasion. Les geôliers et les détenus enfermés dans ce bâtiment se différenciaient seulement par la couleur de leur uniforme.

Je passai dans les environs de la salle des ordinateurs où ils obtinrent toutes les données nécessaires et passai



un de ces types- voici un nouveau. Entre dans le simulateur. Difficulté 15 pour débiter. Tu es de toute façon un expert en la matière me semble-t-il, n'est-ce pas?"

J'ai le temps nécessaire pour m'habiller et prendre mon équipement et puis, au signal convenu, j'entrai dans la machine sans savoir ce qu'il y avait au-delà. Le simulateur était une structure électro-magnétique en mutation continue. Il pouvait changer sa morphologie moléculaire à distance, créant tour à tour les obstacles bien connus des spéléologues. Ils me firent commencer par 500m de méandre boueux, toujours en opposition et, par chance, sans sac. Je trouvais une corde, une étroiture, un puits de 30, 50 et enfin 80 mètres. Au fur et à mesure que j'accumulais les mètres de rappel, l'eau se faisait de plus en plus abondante. Quelques pendules, des cascades et, ... merde! Je devais rentrer dans ce mur apocalyptique d'eau pour ressortir sur une mauvaise terrasse qui précède une fissure soufflante avec ramping dans un lit de gravier. Il fait très froid, seulement 2°C, et je suis tout mouillé. Le froid et la faim sont les seuls compagnons de cette progression hallucinante. Couloir étroit sur 300 mètres suivi d'un puits arrosé à escalader. Il y a de nombreuses chutes de pierres. J'escalade 20,30,40,100 mètres en essayant de sortir de cette cascade. Un autre méandre, cette fois-ci en descente. Je glisse sur 2 mètres, je suis dans l'obscurité. Je reprends malgré la douleur mon avance vers la sortie. Douze heures sont déjà passées. Le PVC a tenu bon, j'ai troué un gant. Je dois maintenant me rendre au lavoir pour me laver ainsi que mon équipement, et bien sûr, à l'eau froide. Ensuite, il faut dormir, j'ai faim et la lumière ne m'aide ni à trouver le sommeil, ni à calmer l'appétit. Je dors d'un sommeil agité lorsque sonne mon réveil. Appel par vidéo et je descends pour reprendre mes vêtements encore humides. Envie d'une cigarette. Je bois une lavasse de café au goût de médicament et c'est reparti pour la

ensuite à l'infirmerie pour me faire insérer la plaque à micro-impulsion permettant de situer le prisonnier où qu'il soit et à quelqu'instant que ce soit. Il s'agissait d'une petite opération indolore. La plaque, composée de matière auto-calçifiante était placée entre les deux dernières vertèbres cervicales. Il devenait alors impossible de l'enlever sans couper la tête.

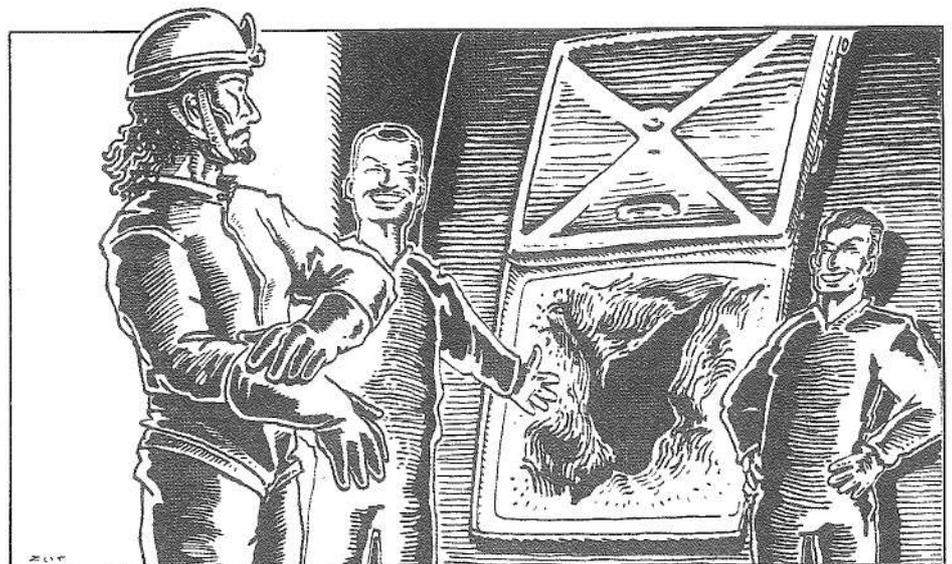
Le directeur accourut dans le couloir, un Français qui, chaque jour, inventait de nouveaux systèmes de torture spéléologique, les essayait sur ceux qui avaient à subir une lourde peine.

A la fin, encore nauséux sous l'effet du désinfectant synthétique, je fus escorté jusqu'au magasin où je reçus une dotation personnelle d'équipement et d'habits. Une seule combinaison PVC par année! Autant dire qu'on avait le temps de perdre la peau des coudes et des genoux en quelques mois s'ils t'envoyaient dans les méandres les plus étroits. La combinaison en polar fut l'unique chose qui me sécurisa dans ce nouveau monde absurde et hostile.

Ils m'attribuèrent une cellule particulière vu que mon compagnon de chambre était mort d'asthme ou d'ectoplasiose deux jours avant. Je rangeai mes effets sur le banc et je m'étendis sur le bois du lit; pas de matelas ni coussin, seulement une couverture. Il n'y avait pas de fenêtre et la seule clarté était la lueur froide d'un néon toujours allumé. La température n'atteignait jamais 15°C et l'humidité était maintenue artificiellement à 70% à longueur d'années. On n'avait aucune possibilité de dialoguer pour connaître l'heure ou le jour: isolement complet pour les 5 premières années et puis, en cas de bonne conduite, amélioration des conditions de vie (ou presque).

Lumière rouge, la porte s'ouvre pour faire place au rictus de 2 Mexicains qui m'accompagnent au réfectoire. La nourriture est insuffisante: soupe, pain, prune sèche et eau. Ensuite, les autres détenus partirent en silence tandis que je fus escorté jusqu'à une salle où m'attendait le vice-directeur:

un Turinois d'âge moyen, ex-philosophe quelque peu adipeux et je m'en fichiste. "Entrez, entrez cher monsieur" me dit-il. "Je suis le seul à qui vous parlez durant votre séjour", parce que le directeur n'accueille que les condamnés à mort. Il ne communique jamais avec les autres. "Vous devez -continua-t-il- rester ici 35 ans, et si vous êtes encore en vie après, vous serez réintégré quelque part dans une unité rééducative; mais revenons-en au fait: pour le moment vous passerez seulement 12 heures par jour dans le simulateur et ce au moins pendant 18 mois. Nous verrons ensuite ce qu'il vous restera de volonté. Les plus calmes vont dans les grands puits tropicaux, les plus "réfractaires", par contre, finissent dans les étroitures d'où l'on sait que la cage thoracique du cobaye ne sort pas toujours intacte. Choisissez donc et bon amusement! Les autres choses, vous les apprendrez avec le temps et ne vous hasardez pas à communiquer avec les autres détenus si vous voulez continuer à profiter de nos avantages". On éteignit la lumière et je me retrouvai dans la salle des surveillants supérieurs. "Bien, bien -me dit



salle du simulateur. Comment font-ils pour, dans 30m³, créer ces situations? D'accord, il y a les hologrammes, mais ici ils réussissent à briser toutes les barrières de la physique.

Je revêts mon équipement avec des gestes désormais monotones et je rentre, sentant la porte claquer derrière moi. Je suis dans une galerie remplie de glace. J'entends, devant moi, le bruit de l'eau mais où?

Les mois passent et on s'habitue à la cadence obsessionnelle du simulateur en réussissant d'une certaine manière à calculer le temps qui passe. Il y a déjà neuf mois que je franchis la même porte à la même heure et le PVC est en lambeau. Je dois utiliser la combinaison en coton renforcée avec ce qui reste de l'ancienne combinaison. On en arrive tout doucement à détester la spéléologie ainsi que son propre credo.

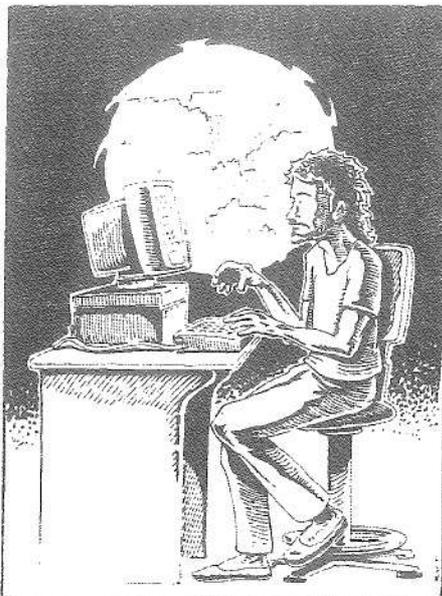
Avec les jours qui passent, les méandres deviennent de plus en plus étroits et même la fuite devient une utopie qui obscurcit de son voile les rêves d'avenir. Quelquefois le mur du silence se rompt et je parviens à obtenir quelques informations. Je découvre un an après que le simulateur est relié au Centre Mondial de Collecte de Données Souterraines de New-York: une espèce d'immense cadastre d'où on puise toutes données nécessaires à la création des peines pour les condamnés au "méandre forcé". Il n'y a plus qu'à attendre la fin des 18 mois. Ensuite, grâce à ma bonne conduite, je pourrai peut-être travailler sur vidéo avec l'espérance de parvenir à la structure du simulateur. Si je parvenais à modifier l'hologramme de base, on créerait une ouverture espace-temps imprévue d'une durée limitée, qui permettrait à celui qui oserait la traverser, une voie de fuite vers l'inconnu. Réalité ou lucide folie? Si le corps ne peut sortir, peut-être l'esprit, lui, trouverait-il la voie de la fuite et alors, adieu prison vers un futur dense de réponses sans lendemain, projeté dans dieu sait quelles dimension et époque.

Je reçus après 2 ans la visite de mon avocat qui me mit au courant de ma nouvelle situation familiale. Tous mes liens étaient dissous, je n'avais plus de famille! Un accident de voiture avait conclu ce chapitre et quand bien même endolori, je pouvais me sentir libéré d'un poids ou d'une responsabilité en cas de fugue.

Fuir! Une étrange lueur de folie et de méchanceté illumina un instant mon visage. L'avocat perçut quelque chose, effrayé, retira ses mains de l'écran protecteur. Je retournai à ma cellule après avoir complété une demande pour le renouvellement de quelques éléments de mon équipement désormais inutilisable. Vu ma bonne conduite, je parvins à obtenir un travail sur vidéo sans pour autant échapper aux douze heures de simulateur. Le vice-directeur eut des soupçons mais ne put me refuser le permis, il s'amusa en pensant à

ma nouvelle surcharge de travail. Le physique cédait, je pesais maintenant 62kg. J'étais indubitablement plus agile pour me déplacer dans les méandres et les étroitures mais le froid se faisait sentir, comme les rhumatismes d'ailleurs.

Je passais le premier jour à me rappeler l'utilisation du clavier. Les notions de "Lotus" et "WS" me revinrent à l'esprit rapidement; il n'existait pas de clé d'accès à utiliser pour entrer dans le réseau international mais sans "INPUT" correct, je ne pourrais jamais parvenir à la mémoire centrale de New-York.



J'eus la satisfaction de recevoir une nouvelle combinaison plus robuste comprenant de petites thermo-résistances programmées en fonction de la température voulue par le simulateur. Actuellement, elles ne servaient pas, mon terrain de peine étant transféré aux Philippines avec une température externe de 25°C et presque 90% d'humidité.

Fleuves où nager, cascades, chauves-souris, mais jamais la lumière d'une sortie. On entrait et sortait toujours par le même trou comme un cercle sans fin. Après l'épuisement physique, je devais faire face à l'épuisement psychologique. Le personnel ne concédait jamais la pause, mais rapidement je m'adaptai au nouveau rythme stimulé par le nouveau programme météo qu'il fallait insérer dans le simulateur. Programme américain sur disque japonais, peut-être que la clé n'était pas impossible à trouver. Par diverses tentatives, je parvins à accéder au canal tant espéré. Je trouvai différents bits libres à utiliser. Naquit ainsi un programme virus, invisible au contrôle, prêt à accueillir les données en provenance de New-York vers la mémoire du simulateur.

Après 2 années, je tenais la riposte, j'avais enfin accès au coeur opératoire du computer. La clé n'était autre que la recette du "Grand Pampel", une plaisanterie qui avait

trompé tout le monde. Mais la banalité n'existait plus dans la nouvelle société, pas plus que la fantaisie, et ce fut ce qui me sauva.

Maintenant devant moi, il y a seulement une flèche qui glisse rapidement dans le noir environnant; je recherche divers programmes, puis la surprise tant convoitée. Il faut commencer avec la classification des moins 1000 puis passer au continent, à l'état, à la région. Voilà, nous y sommes. Mon cher lapiaz, l'ami éternel aux confins de l'autre république. Je peux introduire mes propres données, insérer le relief gravé dans ma mémoire et puis la fiche d'équipement et le plan avec la coupe. Après 15 minutes, tout est encodé, personne ne s'est aperçu de rien, même pas du faux sigle de l'opérateur, rien n'a jeté le doute parmi les gardiens. Je peux aller dormir, maintenant la lumière de la chambre ne me gêne plus, silence. Tous les liens avec la société sont supprimés; rien ne compte plus que l'objectif unique: la fuite à n'importe quel endroit, mais loin d'ici.

Un autre jour dans le simulateur, odeur âcre de plastique surchauffé, quelque chose ne va pas... "Aujourd'hui seulement 8 heures, tu es chagard - me disent-ils - nous devons l'envoyer à l'entretien pour 6 mois, tu apprendras sûrement quelque chose de nouveau dans les méandres synthétiques. Tu verras" me répètent les deux bâtards en ricanant. 8h, seulement 8 foutues heures pour fuir en espérant que mon programme passe rapidement et entre en fonction au bon moment. Dans moins de 2 heures, j'entrerai sûrement dans mon hologramme; pour le moment je dois moisir dans l'humidité tropicale dans une conduite forcée du Brésil entre des insectes et de putrides charognes.

Courage. Je transpire (habillé légèrement), que ce passera-t-il au changement de température et de morphologie? Peu de lumière, je devrais être rapide comme je ne l'ai jamais été. On y est presque: la roche devient froide, la boue disparaît avec l'odeur du pourri, apparaît du calcaire blanc très pur, mélago?

Voilà: 6 heures pour 1400m, xème fugue avec derrière moi seulement, désormais, la mort par ennui ou folie.

Puits, méandres, puits, le descendeur est brûlant, j'ai abandonné tout le superflu. Etroiture, faille, j'avance dans la boue noire, du vide, toujours plus épais, sans gants, du sang sous les ongles; - 350, un lac. De la gadoue, une autre corde, toujours du vide, je descends à l'aveuglette. - 500, une grande salle, pente détritique, étroiture mouillée. P100, en avant, les poulies n'existent plus, je suis sur les boulons, autres puits, traversées. - 700, voici une grande galerie à faire à toute vitesse, un autre puits. Je me souviens de tout. Etrange! Bifurcation à droite, descente dans un éboulé, un puits à -800. Canyon rempli d'eau, d'autres puits, -900. Il me reste un peu plus de deux heures. En avant, serrer les



Il ne me reste qu'à me lever avec un goût amer en bouche et la tête qui éclate. Une douche froide et vite au travail! Et la moto? Boh!

Ecrit un jour de pluie, désœuvré, fatigué d'entendre "les conneries" des autres, mais heureux de vous faire lire les miennes.

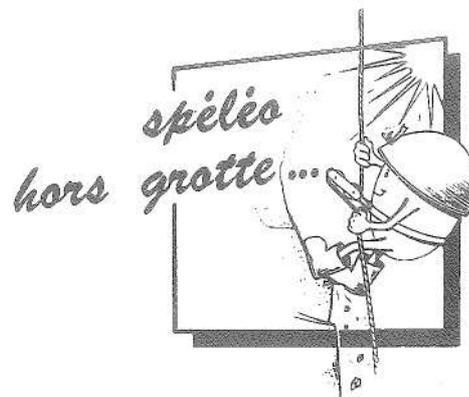
Traduit de l'italien par l'intermédiaire de Luc Mormont (Etroit Mousqueton). Parution originale -texte et dessins- dans "Progressione" (Trieste), 1992,26.

dents, galerie boueuse, petit puits, boyaux boueux, méandres. J'ai mal à la rate, je trébuche, tombe, j'avance malgré la douleur, eau, puits, petit lac, puits. -1000, -1100, -1200, une galerie toujours plus grande. Il reste 45 minutes avant la fin! Vite, un puits, une galerie, -1300, voici la petite silhouette gravée sur la bifurcation il y a 10 ans; à gauche maintenant! Tunnel avec du vide, -1340, galerie, rétrécissement avec de l'eau, -1350, 15 minutes, il faut courir, courir, -1360, -1370, lame rocheuse, gadoue, toboggan avec corde. Ecoulement lent des mètres et des minutes. -1385: galerie, puits, siphon suspendu. -1398, fissure soufflante, encore une minute, je suis dehors!

Lumière, lumière du soleil, chaleur du jour, d'un jour quelconque, d'une année quelconque. Il n'y a pas de vent. Derrière mes épaules, un gargouillement sourd: l'hologramme s'est fermé, dissous et avec lui la sortie. Il n'y a plus de fissure soufflante, mais seulement une plaque de calcaire blanc et compact.

Libre, je suis libre! Mais où? Peu importe, je marche, heureux, dans une végétation qui ne m'est plus familière, souvenirs étranges. Il fait chaud, je jette mes vêtements désormais en lambeaux, je suis nu avec un vieux tatouage sur le bras. Fleuve silencieux, rive avec sable, où je m'étends épuisé. Je ferme les yeux et je vois un visage féminin se rapprocher, un sourire doux, elle est très belle, ouvre la bouche, elle désire me parler, me dire quelque chose. Peut-être je... Je ferme les paupières, black out total, mais les réouvre aussitôt après.

"Siora Iris", la femme de ménage de la copropriété est en train de me secouer vigoureusement. Je suis étendu dans la cour, tout sale de vomissure et de boue. Ceci est la réalité, bien autre chose que la course vers l'inconnu. Evidemment, hier soir, j'ai trop exagéré avec certaines choses. Quelle-heure est-il? Où est ma moto? Questions sans réponse, alors que quelqu'un commence à brailler: "Mais allez-vous vous en aller de là, vous abîmez toutes mes plantes! Ah, espèce de mule mal lunée!".



Joseph CARABIN (Club Passion)

CANYONING DANS L'OISANS

(Toussaint '95)

MOTS-CLES - KEYWORDS

France - Oisans - Canyons.

RESUME

Description de 3 canyons plus ou moins sportifs.

ABSTRACT

3 canyons, more or less difficult, are described.



une belle cascade de 35 mètres divisée en 3 parties: un rappel assez long d'environ 20m qu'on termine dans une large vasque peu profonde; un rappel de 6 m débutant en goulot la suit directement. Cette petite descente se termine en "lâchant tout" pour arriver dans une vasque profonde d'un mètre cinquante environ; un dernier rappel de 6m, qu'on peut sauter difficilement à la moitié, clôture la descente du Torrent de Besse.

C'est un groupe de huit personnes qui descend s'installer à Bourg d'Oisans.

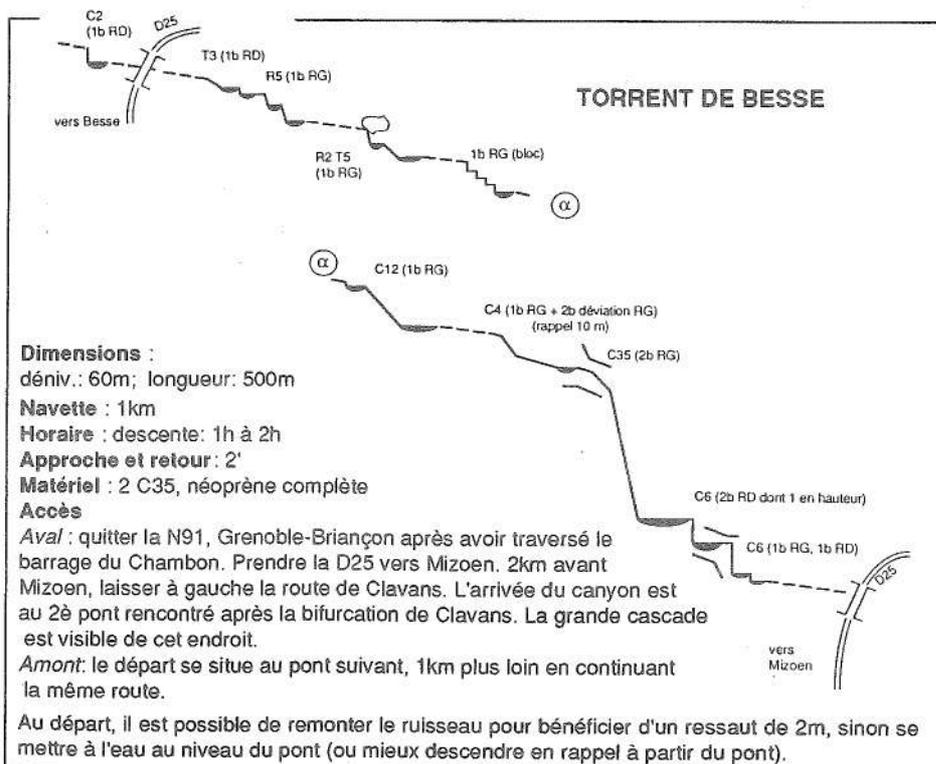
La région est idyllique: le Bourg d'Oisans enfoui au creux d'une jolie vallée est plutôt cossu; de nombreux commerces et restaurants y prospèrent. Mais nous sommes hors saison, la ville est plutôt calme!

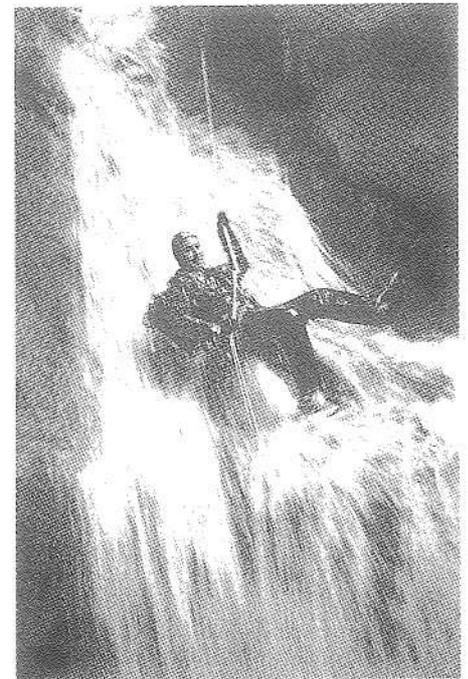
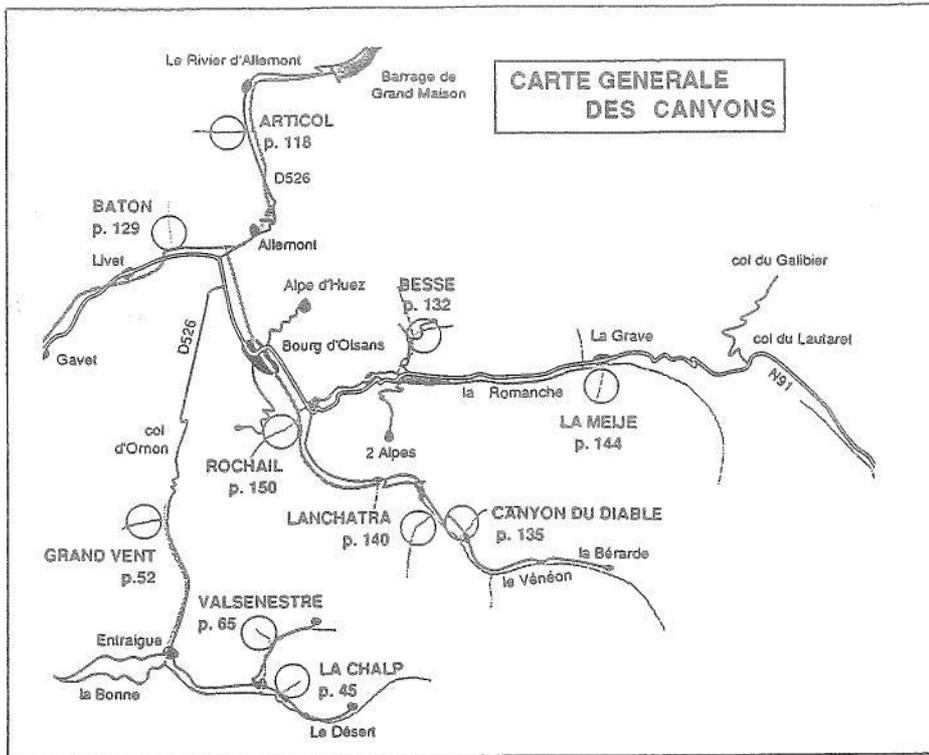
Idéalement situé, le Bourg d'Oisans est proche des canyons que j'ai dû sélectionner en fonction de leur "faisabilité" (époque, débit, marches d'approche, etc...).

Le samedi 28 octobre après-midi, nous décidons de réaliser un premier canyon court et facile, le Torrent de Besse.

A 20km de Bourg d'Oisans, dans la vallée de la Romanche, nous découvrons un affluent, le Torrent de Besse. Le débit est faible, nous aurions souhaité un peu plus d'eau!

Pour corser notre départ, nous démarrons un rappel du pont qui enjambe le ruisseau. Une succession de petits ressauts se désescaladent et nous amènent (trop) rapidement à la seule difficulté de la course:





L'auteur en action dans la partie amont du Canyon du Diable. Clichés François Prus.

Dimanche 29 octobre

Le temps est franchement couvert. Il a plu une bonne partie de la nuit et la météo (en grève) ne diffuse que des messages sibyllins mais qui semblent n'annoncer rien de bon! Heureusement, il n'y a pas d'orage dans l'air...

Nous décidons de réaliser à 7 la partie aval du canyon du Diable à St-Christophe-en-Oisans, le long de la vallée du Vénéon. Démarrant au niveau du "Pont du Diable", après une première cascade de 10m, le

canyon est une succession de ressauts (dont certains peuvent se sauter), suivis par les cascades terminales de 10, 7, 20 et 10m. Il n'y a pas trop d'eau, mais elle est TRES froide... Dans une cascade particulièrement arrosée, au pied de laquelle l'eau s'engouffre sous un rocher, il est préférable de quitter la corde sur une margelle peu avant l'arrivée dans la vasque à l'eau bouillonnante. Un petit saut nous éloigne de l'aspiration.

C'est d'ailleurs sûrement pendant ce saut que je "paume" la corde de 40m attachée (mais mall) à ma ceinture. Malgré nos efforts, munis de lunettes de nage, plongeant dans l'eau glacée et profonde de 2 vasques, la corde sera perdue... Tant pis: j'ai beau râler sur moi-même et les dégâts irréversibles de l'âge sur mes capacités "canyonistiques", il faut continuer la descente.

Peu après la dernière cascade de 10m,

**CANYON DU DIABLE
Partie amont**

C8 (mc. 1s, 2p RG)
gros bloc au milieu
C6 (2p sur le bloc, rappel 13 m)
blocs coincés
C4
C20 (2s RD)
C2
C2 (saut)
C3 (saut)
C10 (1s RG)
C8 (1sp RG)
C3 (saut)
C7 (1s RG)
C7 (2p)
C10 (1s)
C20 (1g RD)
T4
D530
pont du Diable

**CANYON DU DIABLE
Partie aval**

port du Diable
C10 (2s à terre)
C10 (1s RG, goulotte)
C4 (saut)
C10 (an: souche) (désescalade + saut)
C4 (évitabile RD)
C5 (désescalade + saut)
C10 (an: rocher)
C7 (an: rocher dans l'eau)
C20 (2s RD)
R10 (an RD)
retour RG
Vénéon

Dimensions
Amont: déniv.: 280m; longueur: 800m
Aval: déniv.: 130m; longueur: 350m
Navette: amont: 1,5km; aval: 1,5km
Horaire: amont: 3 à 4h; aval: 2h à 3h
Matériel: amont: 2 C35; aval: 2 C35m

Accès
 En venant de Grenoble, 5km après Le Bourg d'Oisans (à la fin d'une immense ligne droite), prendre à droite la D530, dépasser Venosc et 300m avant St-Christophe-en-Oisans, se garer près du pont du Diable qui enjambe le torrent du même nom.
Amont: à la sortie de St-Christophe, prendre à gauche-gauche une petite route qui monte tout en lacets jusqu'au terminus routable (large parking). Le ruisseau est quelques centaines de mètres plus loin.
Aval: en entrant dans St-Christophe, au premier grand virage à gauche, plonger tout droit sur une petite route qui descend au hameau "Les Granges". Descendre le plus à droite et se garer à la deuxième épingle à cheveu. Un chemin, barré par une chaîne, continue tout droit vers la centrale EDF.

Il est possible de réaliser l'intégrale en une seule descente, mais la course est assez longue; se méfier de la fatigue et des conditions atmosphériques, surtout estivales (fonte du glacier, orages,...). Une fois le canyon démarré, il n'y a guère d'échappatoires (3 dans l'amont, aucune dans l'aval). Attention surtout au débit, certaines vasques peuvent devenir difficiles.

nous rejoignons le Vénéon que nous traversons pour remonter rive droite jusqu'à une ancienne petite centrale hydro-électrique.

Après avoir retraversé la rivière, nous empruntons un chemin pentu qui nous ramène aux voitures après 1/4 heure de marche assez pénible.

Lundi 30 octobre

Il y a un peu de soleil et la météo n'est plus en grève (ce qui explique peut-être que le soleil soit revenu!). Puisque la partie "aval" du canyon du Diable était agréable, pourquoi ne pas faire "l'amont"? Aussitôt dit...

Nous laissons comme la veille une voiture au pont du Diable et une courte navette nous amène en voiture jusqu'à un cul-de-sac à 5' à pied du départ.

Ca démarre fort et vite. Toute une série de ressauts sont sautés ou descendus en "toboggan". Un superbe toboggan d'une dizaine de mètres, avec virage (!), est dévalé à toute vitesse: on s'apercevra plus tard qu'il y avait un amarrage et qu'il était conseillé l'usage d'une corde!

Après 3 heures dans le canyon, nous atteignons le pont du Diable. Du haut de celui-ci nous admirons une ultime fois les dernières cascades que nous venons de franchir.

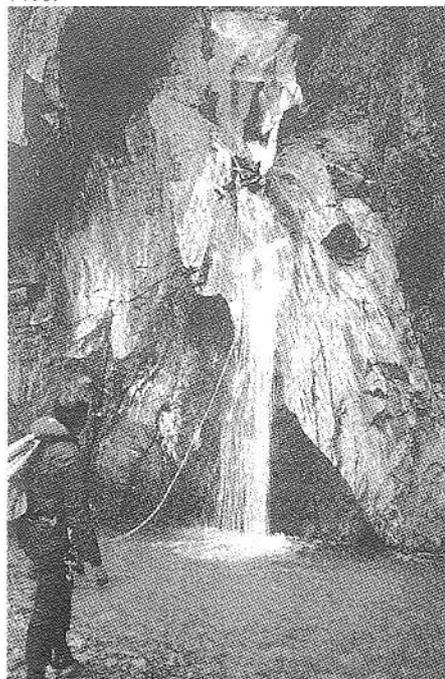
Mardi 31 octobre

Le grand beau temps est revenu!

Départ pour les grandes cascades de Bâton.

A la chapelle de Bâton, nous y laissons ma voiture contenant les vêtements secs et nous nous "enfournons" tous les 6 dans le véhicule de Philippe... François qui a oublié ses gants et ses chaussons maugrée; heureusement, nous lui proposons des

Le canyon du Diable, partie amont. Cliché F. Prus.



"ceuces" de remplacement: des gants un peu grands et des chaussons trop petits, mais ça le dépanne!

Après une assez longue navette (10km), nous débarquons (s'extirper est plus correct!) de la voiture au hameau de "La Traverse". Nous entamons la marche d'approche, lourdement chargés de matériel et de cordes.

Après une demi-heure de marche sur un sentier forestier, votre serviteur, l'esprit alerté par une alarme de voiture retentissant au loin se rappelle (mémoire virtuelle de seconde zone) avec horreur qu'il a oublié ses clés de voiture dans celle de Phil! La preuve est faite que l'âge a définitivement "ratiné" ses cellules grises!

Heureusement, Gérard se propose immédiatement et courageusement afin d'aller rechercher ses "salop..." de clés. Le reste de l'équipe se répartit (plus ou moins) équitablement le matériel de Gérard et repart immédiatement par... un mauvais sentier. Après une centaine de mètres de montée, nous rebroussons chemin: c'était l'embranchement de gauche qu'il fallait prendre. Nous balisons la route à l'intention de Gérard; pas question de le perdre...

Nous serpentons à flanc de colline pendant une vingtaine de minutes et atteignons enfin la cabane EDF décrite dans notre guide. Après 500m, nous atteignons la rivière. Une prise d'eau au ras du sol court-

circuite la moitié du débit.

On se fait une petite bouffe. Gérard arrive à peine 20' après nous.

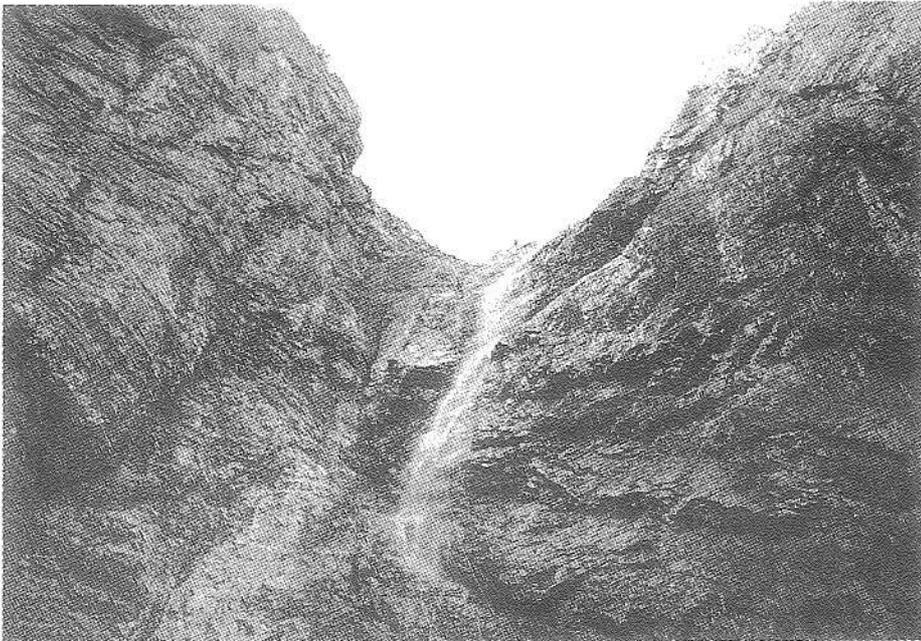
Pendant que l'équipe s'apprête, Phil et moi partons rapidement vers l'aval. Chargés lourdement de cordes, notre progression en désescalade est pénible et pas toujours évidente.

Enfin, alors que nous suons nos dernières bières de la veille, la vallée se déploie sous nos yeux ébahis, 500m plus bas. C'est époustoufflant (et vaguement stressant!). Le canyon vu du haut paraît totalement vertical.

Une première cascade oblique de 25m est équipée rive gauche au niveau du sol. Alors que nous sommes au pied de la cascade, le reste du groupe nous rejoint déjà.

Sur une avancée rive gauche, nous découvrons un amarrage tout neuf (2 spits type "long life" + chaîne). La première grande cascade de 40m est équipée avec une C80 à double.

Au pied de la cascade, Phil équipe, rive droite au ras du sol, la première partie de la cascade de 130m (C60 + C50 à double). Je descends sur descendeur spéléo (autobloquant, c'est plus rassurant et on s'arrête plus facilement à l'endroit choisi) jusqu'au fractionné. Horreur, celui-ci est constitué de 2 vieux spits reliés par une sangle complètement décolorée! Fausse

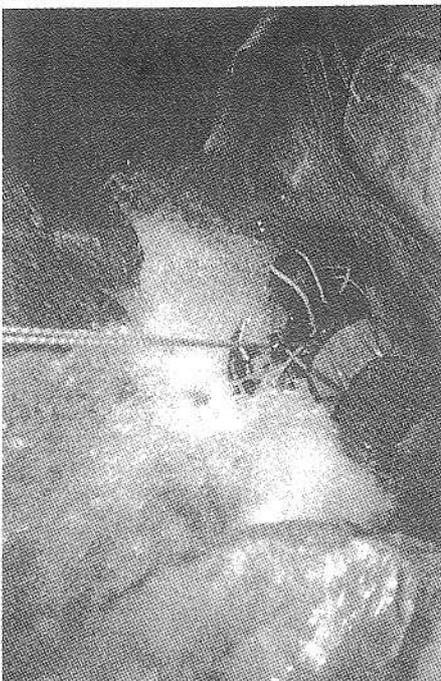


Bâton: la grande cascade de 130m (2ème partie de 30m). Cliché J. Carabin.

alerte, 2 mètres plus bas, un amarrage flambant neuf (2 spits type long life + chaîne et anneau) attend nos cordes. J'arrive sur une mini margelle (3cm de large, 20 de long; juste la place pour 2 orteils...) et commence à équiper avec la C98 pendant que Phil arrive avec 2 cordes pour doubler les longueurs (C80 + C55). Nous descendrons sur la C98 à simple, le noeud contre l'anneau et nous récupérerons en tractant les 2 autres aboutées. Nous ajoutons un maillon rapide car l'anneau en place nous semble large, le noeud d'arrêt pourrait passer au travers et débloquer la corde!

Pendant ce temps, les autres récupèrent les cordes en amont; travail ingrat et fatiguant mais nécessaire.

Partie amont du Canyon du Diable.
Cliché F. Prus.



Les 90 mètres de descente sont impressionnants mais, de l'avis unanime, moins qu'au "Ruisant", dans le Vercors (120m en deux parties).

Durant la descente, on se retrouve rive gauche en traversant la cascade. Ça mouille mais pas trop! Philippe restera sur la margelle jusqu'au bout, attendant François pour déséquiper la première partie de 40m. Quelques ressauts à désescalader mènent à une cascade de 25m à équiper rive gauche sur un gros bloc (équipement neuf), que j'équipe d'une traite avec la cascade de 20m qui suit (bien qu'il y ait un amarrage en place). Les hauteurs semblent surcotées. Une cascade inclinée d'environ 30m est rapidement franchie.

Toute l'équipe est au complet pour démarrer la dernière grande cascade de 85m. Une petite main courante réalisée en rive droite permet d'arriver plus à la verticale du relais situé 20m plus bas; malgré tout, il faut penduler pour atteindre un fractionné sans guère de prises! Un nouvel amarrage simple nous y attend également. Par sécurité, je le double avec une autre plaquette en place.

Après quelques ressauts, nous arrivons tous assez fatigués (portage et récupération de longueurs impressionnantes de cordes...), aux 2 cascades terminales.

Celle de 10m est, paraît-il, évitable rive gauche mais un ancien amarrage double (spit + piton) fera mieux notre affaire: il est tard et la nuit commence à tomber (ici, par contre, en équipant loin à gauche, il faut compter 20m de rappel au lieu des 10 annoncés). Sur la "contre marche" d'un

Participants

J. Carabin, G. Faway, M. Gailly, O. Haesen, P. Pottier, F. Prus, G. Roemers et A. Zolet.

immense escalier, toujours rive gauche, assez loin de la rivière, se trouve le dernier amarrage, ancien lui aussi (où sont donc les beaux amarrages tout neufs du début?). Il reste 25m à descendre avant de rejoindre enfin le lit assagi du ruisseau et rejoindre rapidement (3') la voiture près de la chapelle.

Il était temps; il est 18h et il fait déjà noir! (Nous avions tous emporté une frontale: la leçon "espagnole" a porté ses fruits). Nous avons réalisé la descente en 5h, à 6 personnes: compte tenu de l'horaire annoncé, entre 3 et 4h pour 3 personnes, nous avons bien progressé...

BIBLIOGRAPHIE

- Canyons Alpains "Le Tour de l'Oisans en Canyons" par Alain BACH, Marc BRUNELLO, Christian CHILLET, Philippe DROUIN. - 1992, éd. GAP. - 159p. (Collection Aventure).

Excellent guide. Pas mal d'amarrages ont été refaits depuis la parution.

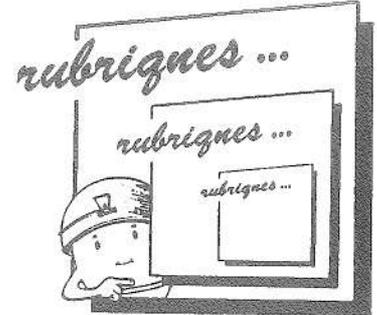
Superbes photos qui donnent envie d'essayer...

Nombreux détails pratiques (période, difficultés, dominantes, etc..).

Les cartes et topos de l'article sont issus de cet ouvrage.

Article adapté du bulletin "Clin d'Oeil"
(Club Passion), 1996,8





INFOS DU FOND

BELGIQUE

CHANTOIR KRYPTA (Tilff)

En 1994, le Speleo Club Krypta (VVS) s'est livré à des prospections dans le vallon de la Chawresse; et notamment dans le chapelet de dolines du Bois des Manants.

Dans l'une de ces dolines, se perd un petit ruisseau intermittent. La désobstruction débuta le 26 février '95 pour aboutir, après environ 4h de travail, à la découverte d'une nouvelle grotte.

Situation et accès

Province de Liège- Commune d'Esneux -Tilff-lieu-dit Cortil - Bois des Manants.

Carte IGN: 42/5-6 Seraing-Chénée

Coordonnées: X = 237,560; Y = 138,920; Z = 220

Parquer les voitures à la Chapelle Notre-Dame de Chawresse. De la barrière de bois, suivre à pied le chemin carrossable du bois jusqu'au premier croisement. Prendre à gauche et, après 50m, on prend à droite dans la broussaille jusqu'à une doline vaste et profonde. L'entrée est au point bas de cette doline et couverte d'un couvercle en métal. L'entrée elle-même est étayée par deux tonneaux en enfilade.

Description

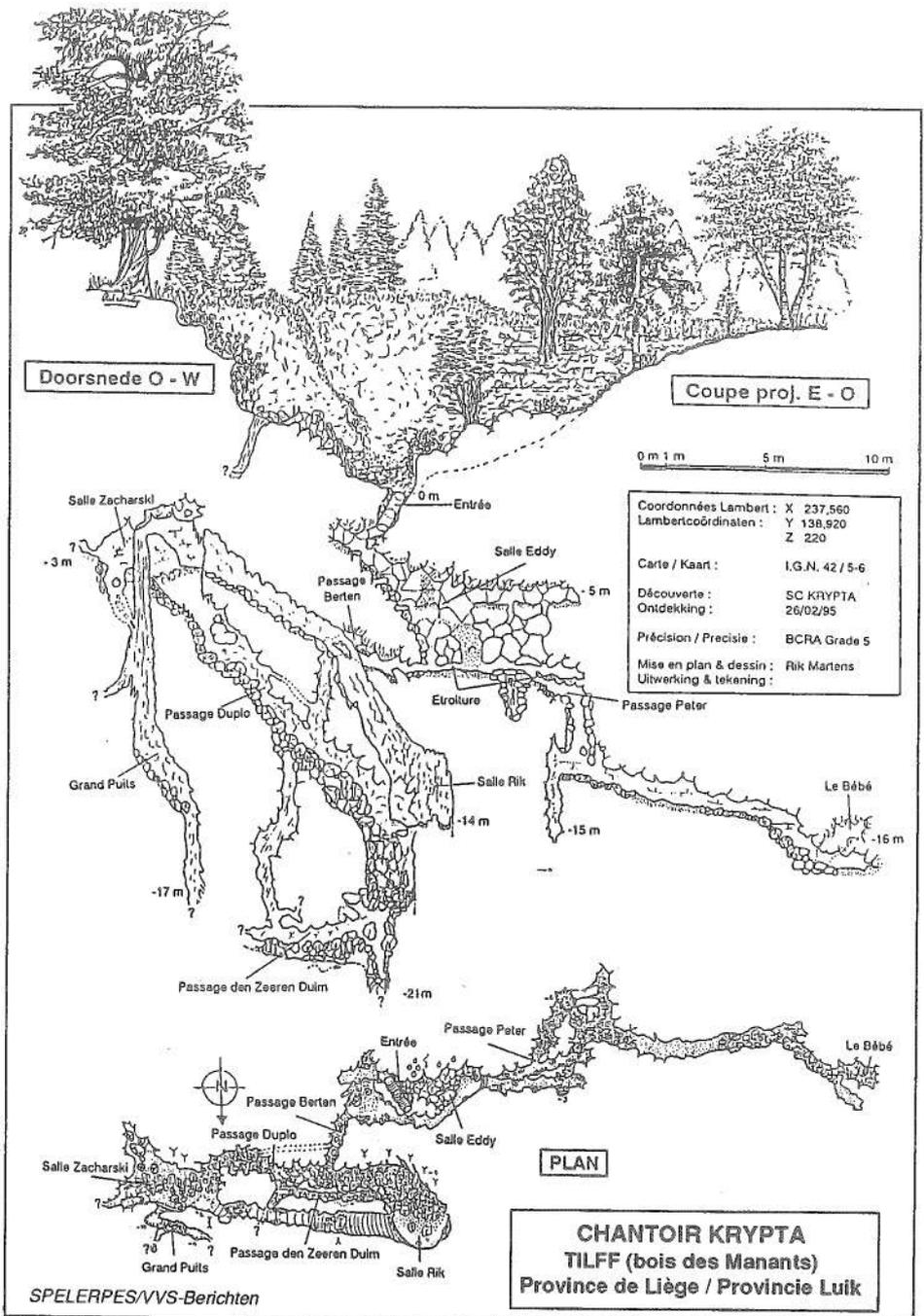
La cavité, toujours en exploration, développe pour le moment 120m pour une profondeur de -21m. La topo présentée est une version provisoire, il y manque certains passages non encore topographiés.

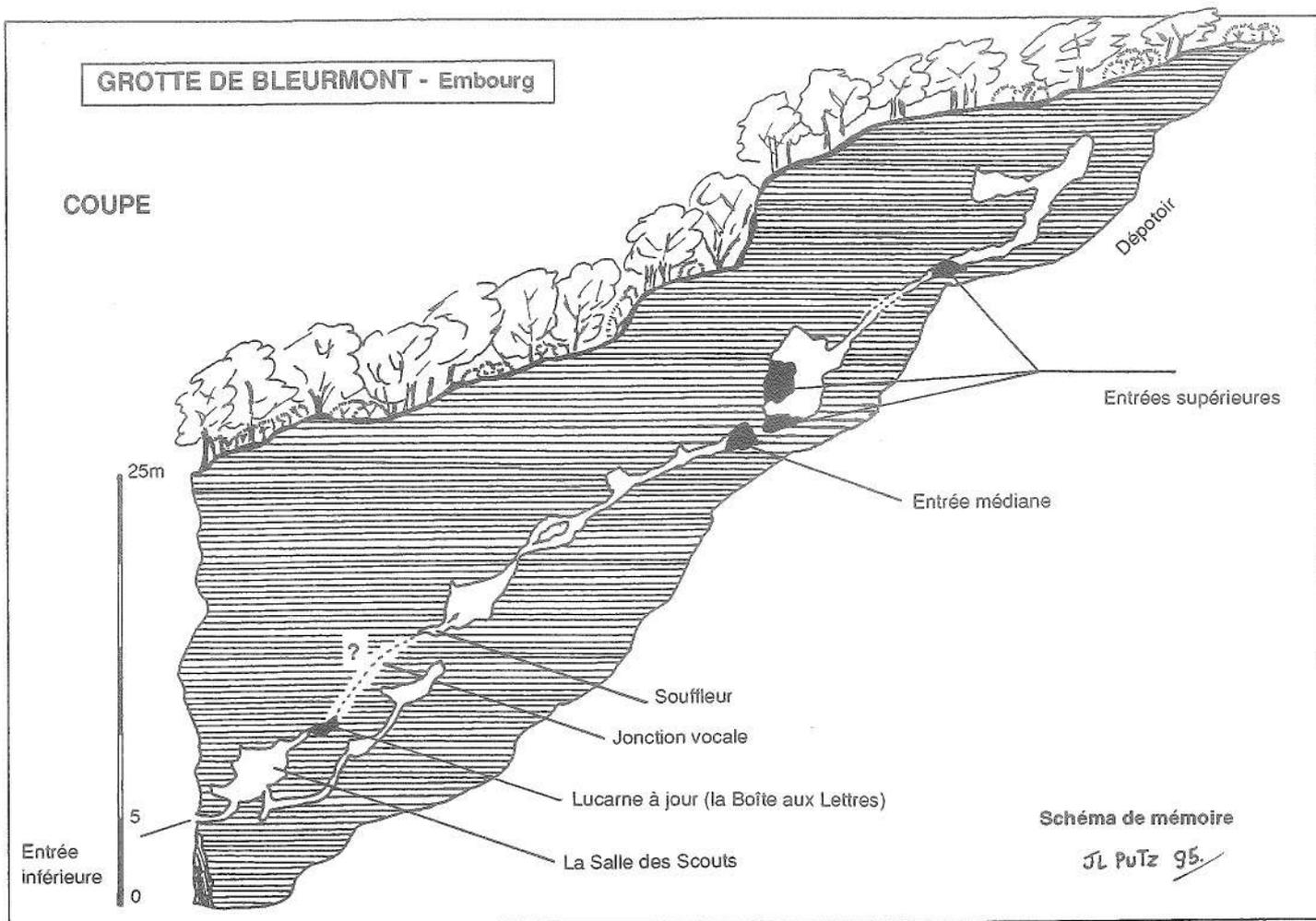
Un article complet paraîtra dans le bulletin annuel du SC Krypta, à paraître début '96.

"Le Chantoir Krypta est, à part la trace de nos pas, toujours vierge de toute dégradation. Lors de vos visites, veuillez ne pas utiliser le carbure".

SC Krypta
(information tirée de Spelerpes-VVS-Berichten, 1995,77).

Traduit par D.U.





GROTTE DE BLEURMONT

Situation et accès

Liège - Chaudfontaine - Embourg

Localité: Bleurmont

Vallée de la Vesdre

Carte IGN: 42/5-6

Coordonnées: X = 239.000 Y = 142.675

De Chênée, monter la côte d'Embourg jusqu'à l'agglomération du même nom. On arrive à un

feu; après ce dernier, continuer sur 1km et prendre à gauche l'Avenue des Bouleaux. Au bout de cette rue, à gauche, la Voie de Liège, ensuite la 1ère à droite, la rue de Bleurmont, que l'on suit sur 700m. Elle se termine en cul-de-sac et sur un bon emplacement de parking. Un sentier bien visible démarre sur la droite de la rue et entre dans le bois. Les entrées se situent en contrebas, le long d'une barre rocheuse bordée par un dépotoir, hé oui, on n'y échappe pas!

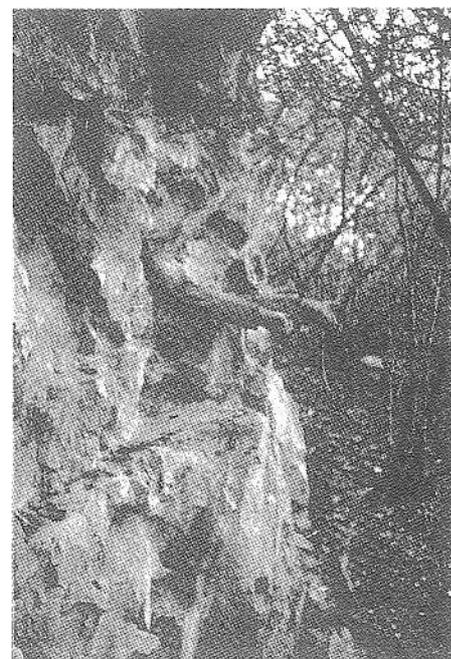
Courte escalade vers l'entrée inférieure. Clichés J.-C. Vittoz.



Description

Cette grotte à prédominance verticale est formée dans le calcaire frasnien. Elle a été recoupée par les travaux de la carrière qui ont mis à jour les différentes "entrées". On en dénombre trois dans la partie supérieure, une dans la partie inférieure, plus une lucarne à jour (la boîte aux lettres) qui communique avec le "réseau" supérieur par un conduit impénétrable qui émet un violent courant d'air et qui permet de dialoguer de part en part. L'ensemble est bien concrétionné, les entrées sont sèches et poussiéreuses. L'entrée inférieure est peu commune: c'est une étroiture qui se situe à environ 5 mètres du sol et s'ouvre en pleine paroi verticale, que l'on atteint par une escalade aisée. On prend pied sur une marche qui permet de s'introduire dans le boyau, mais surtout de pouvoir se rétablir lorsque l'on sortira. L'endroit et la grotte sont régulièrement fréquentés par les scouts locaux qui en ont fait leur terrain de jeux favori.

Un des responsables me racontait qu'un de "ses scouts", d'une taille en dessous de la moyenne, avait refusé de sortir car son centre de gravité ne lui permettait pas de plier les jambes au bon moment; pour sortir, il a préféré emprunter "la boîte aux lettres" qui n'est accessible qu'aux plus filiformes d'entre-nous.



L'entrée inférieure.

A signaler: plus bas, à l'aire inférieure de la carrière, on découvre un rocher d'une trentaine de mètres de hauteur, il est assez compact à la base et barré par de nombreux surplombs, ce qui permettrait une escalade de haut niveau après nettoyage et aménagement. Mais toute la carrière est située dans une propriété privée et d'un accès peu aisé.

Connaissance antérieure du phénomène

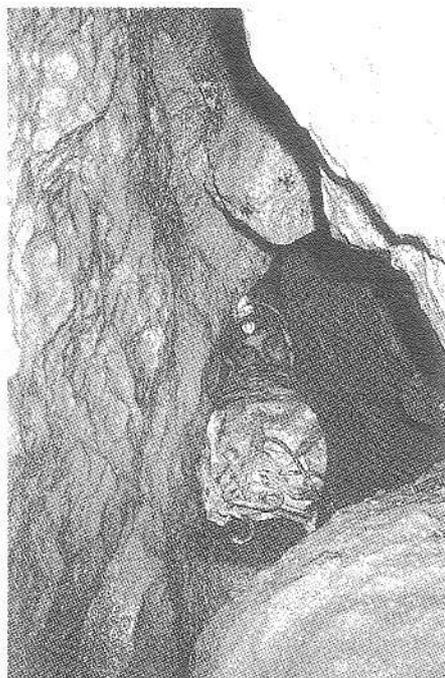
La salle des Scouts contient plusieurs graffiti rupestres et notamment une inscription SPATZ Club, 31.3.62.

Le Spéléo Club "Les Cavernicoles" a décrit et topographié la partie médiane de la cavité dans Clair-Obscur n°42 (1985).

J.-C. VITTOZ.

LE CHANTOIR DE BERON RY, une nouvelle grande cavité en province de Liège

Tout qui connaît Yves Dubois (SCB) sait combien l'individu est passionné par le Vallon des Chantoirs. Son acharnement et sa connaissance du terrain ont enfin payé. Avec tantôt un coup de pouce du GRSC, tantôt l'aide du SCB, de C7 et d'amis, les longues séances de désobstruction entamées en 1989 dans le Chantoir de Béron Ry ont abouti cet été sur la découverte d'un important maillon d'un des plus grands systèmes hydrologiques de Belgique. D'ores et déjà plus grand que tous ses voisins, le Chantoir de Béron Ry développe aujourd'hui 2400 m pour une dénivellation de 75 m (+4/-71).

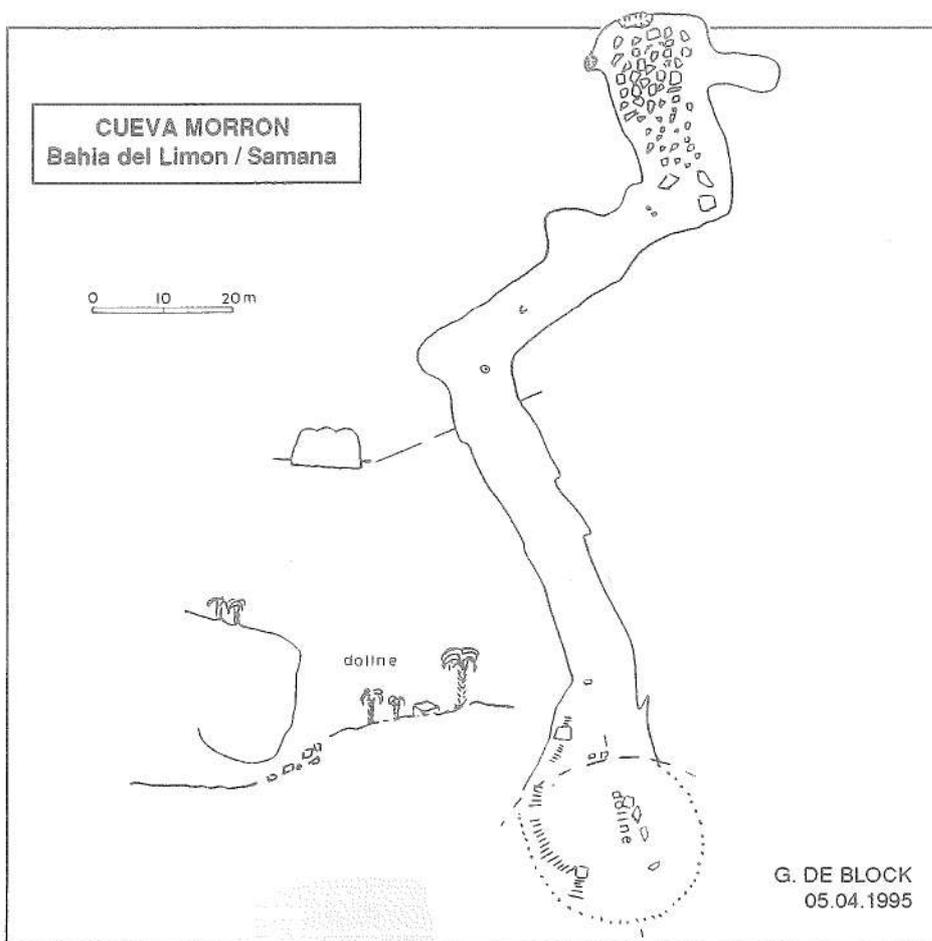


A un long parcours labyrinthique, souvent boueux et sélectif, fait suite une longue galerie semi-fossile donnant regard sur un trop court actif plongé à 14m sans succès par Luc Funcken (SCUCL).

Si les possibilités de continuation vers Remouchamps semblent actuellement compromises par d'importants sédiments, les explorations n'en sont pas pour autant terminées. Topographie, désobstructions et escalades se poursuivent assidument.

Il ne fait nul doute qu'à l'issue des travaux, une publication conséquente fera l'objet des colonnes du Regards. Mais en attendant, à tout qui s'engagerait dans cette cavité, quelques remarques s'imposent :

D'abord sachez qu'il s'agit d'un trou sportif où il ne faut pas s'engager à la légère. Mais surtout, il faut signaler combien la zone terminale peut s'avérer **dangereuse** suite à un manque d'oxygène. Des mesures du taux d'oxygène ont



démonstré cet été que le seuil critique des 12% était très proche (au lieu des 21% dans l'atmosphère !). Or, en deçà, le coma suivi de la mort guette sans prévenir. De plus, des taux avoisinant 2% de CO₂ gênent parfois la progression.

Autre piège à éviter : la crue. L'expérience a montré qu'à l'entrée, la goulotte d'accès et le passage bas qui lui fait suite, sont deux endroits critiques dont il faut se méfier ! Apparemment, il semble évident que d'autres passages s'annoncent également.

Bien sûr, les éventuels visiteurs sont priés de respecter le matériel en place. Une grosse «tonche» sur une corde d'assurance est déjà à déplorer. C'est d'autant plus inacceptable que dangereux.

Les difficultés de progression étant là dès l'entrée pour arrêter les débordements de masse, aucune mesure de protection particulière n'est envisagée. Espérons que tout un chacun aura à cœur de respecter le code de déontologie.

Jean-Claude LONDON.

REPUBLIQUE DOMINICAINE

PROSPECTION SPELEO A ST-DOMINGUE?

Au cours d'un voyage d'agrément en République Dominicaine, les déplacements que j'y ai effectués, principalement dans le Nord de l'île, m'ont permis de traverser des zones où les paysages de type karstique sont évidents : dolines, résurgences, falaises et parois calcaires. Séjourant sur la côte septentrionale de la presqu'île de Samana, une rapide enquête auprès des autochtones m'a convaincu que des nouvelles grottes y sont encore à découvrir. Un pêcheur m'a d'ailleurs révélé que lors de cyclones, une très grande "cueva" sert d'abri aux gens de l'endroit...

Avec l'aide du gardien d'une propriété privée,

nous avons atteint cette grotte. Elle s'ouvre au flanc d'une colline, face à l'océan, à 1/4 d'heure de la plage. Cette cavité se compose essentiellement d'une galerie unique, large de 7 à 10m, haute de 4 à 6m et se terminant à quelque 200m de l'entrée par un vaste éboulis. A cet endroit, l'effondrement de la voûte donne sur la forêt. Il en est de même pour une seconde ouverture située largement à gauche de l'effondrement et qui, vue d'en dessous, rappelle nos cheminées remontantes.

Tandis que le sol est couvert d'une épaisse couche de guano où fourmillent des centaines d'insectes, plusieurs milliers de chauves-souris volent d'une coupole à l'autre de la voûte. Sur les parois, il n'est pas rare d'apercevoir quelques araignées-scorpions (la "24 heures", dit-on aussi) se déplaçant à une vitesse à peine croyable et, pour corser ce paysage souterrain, quelques énormes (!) crapauds se tiennent dans les rares endroits humides de la grotte (la température y est de 25°).

Sans matériel de topo, un plan sommaire a été dressé "au pas" avec l'aide bienveillante d'un résident français, muni pour tout éclairage d'une lampe à pétrole (!).

Si quelques compatriotes désirent envisager une prospection légère dans cette partie de l'île au cours de l'hiver prochain, je suis prêt à discuter le coup avec eux.

Si l'environnement côtier est idyllique et sauvage, le lait de coco délicieux et la nourriture locale très acceptable, il y a surtout de nombreuses grottes à découvrir et à topographier. Quant aux collines atteignant 500m au-dessus de la mer, elles offrent des possibilités de dépassement incroyable... pour un petit groupe de spéléos sérieux et motivés.

Quels sont les Belges qui relèvent le défi?

Guy DE BLOCK,
Av. F. Lechartier, 79/5 - 1090 Bruxelles

Jean-Marc MATTLET



LU POUR VOUS

Sommaire

- Contribution à un Inventaire Spéléologique du Lot
- Robert de Joly: explorateur, spéléologue, inventeur de l'aven d'Orgnac
- Résultat des recherches biospéléologiques en Bulgarie
- Cavernes - monde fragile
- Brasil: aventures spéléo sous les tropiques
- Les Baumes Chaudes et les trépanations crâniennes dans les Grands Causses
- La Diau
- Caverns measurless to Man
- Préhistoire (roman)
- Nakanaï: dans les gouffres géants de Papouasie
- Parcours Artis-Historia: Rochefort, le Pays des Grottes

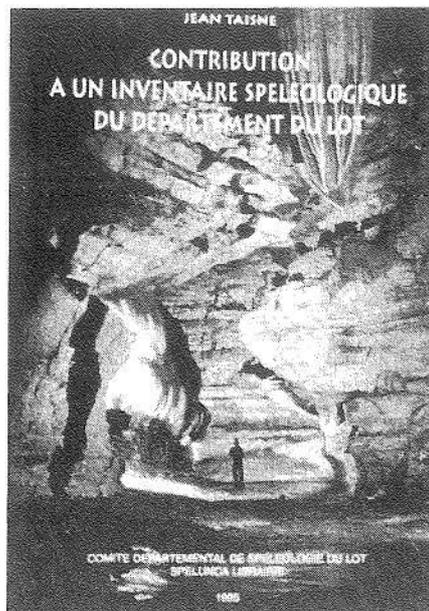
En parallèle à cette longue présentation des publications récentes, je voudrais donner un conseil bibliographique aux futurs auteurs: **soignez les données de présentation bibliographique de votre travail!**

Vous publiez pour être diffusés; donnez donc les précisions nécessaires aux références bibliographiques de votre publication: auteur(s), lieu et date d'édition, éditeur, pagination... sont nécessaires pour constituer la référence qui permettra de vous (re)trouver dans les bibliographies.

Pourquoi ne pas indiquer vous-mêmes la description bibliographique en tête d'ouvrage?

CONTRIBUTION A UN INVENTAIRE SPÉLÉOLOGIQUE DU DÉPARTEMENT DU LOT, par JeanTAISNE.

Il s'agit en fait de l'édition remise à jour de l'Inventaire édité par l'auteur en 1967 (additif en 1971) et en 1977. Cette édition bénéficie d'une couverture en quadrichromie et d'une qualité de présentation bien supérieure, mais surtout de l'apport supplémentaire de plus de 300 cavités,



portant le total recensé à 750 cavités.

Contrairement à ce que nous avons l'habitude de lire, cet inventaire ne reprend aucune autre information que la liste et l'accès aux cavités. La bibliographie de 1900 références vient de paraître dans les "Mémoires du Spéléo-Club de Paris", 1995, n°21 (260p.)

Contrairement aussi, il reprend le plan d'accès à toutes les cavités, soit 165 plans joliment reproduits sur papier ivoire. La quantité de cavités reprises et la qualité des plans sont l'originalité de cette publication. Rappelons -comme le dit l'auteur- que "cet inventaire n'est pas destiné aux spéléologues paresseux afin de leur permettre de trouver plus facilement les trous qu'ils recherchent, mais bien à les identifier et éviter qu'on ne les "redécouvre" et les rebaptise à chaque génération". Il ne comporte d'ailleurs aucune description des cavités.

CONTRIBUTION A UN INVENTAIRE SPÉLÉOLOGIQUE DU DÉPARTEMENT DU LOT / JeanTaisne.

Labastide-Murat: CDS Lot; Marseille: Spelunca Librairie, 1995.- 96p.: 2 reprod., 165 plans en annexe; 30cm.- Nouvelle édition.

ROBERT DE JOLY: EXPLORATEUR, SPELEOLOGUE, INVENTEUR DE L'AVEN D'ORGNAC.

Cette plaquette sert d'accompagnement à l'exposition qui est consacrée au célèbre inventeur du non moins célèbre Aven. Cette exposition est destinée à commémorer le soixantenaire de la découverte et a été l'occasion de rappeler le souvenir de ce personnage hors du commun.

Volontairement succincte, car destinée au grand public, la plaquette couvre néanmoins les différentes facettes du personnage pittoresque qu'était l'inventeur de l'Aven d'Orgnac, mais aussi des échelles souples (si longtemps appelées d'Elektron), de la lampe à carbure liquide, d'un chapeau chinois anti-chutes de pierres, d'un étui étanche avec pique-cigarettes... mais aussi détenteur d'un record de vitesse sur le circuit du Mans... en marche arrière !

Une riche documentation iconographique nous rapproche de ce personnage, mais aussi d'une époque charnière, entre Martel, le précurseur, et



celle du développement de la spéléologie de clubs, dont beaucoup furent d'ailleurs initiés par des "élèves" de Robert de Joly.

ROBERT DE JOLY: EXPLORATEUR, SPELEOLOGUE, INVENTEUR DE L'AVEN D'ORGNAC; 1935-1995: solxantenaire de la découverte de l'Aven d'Orgnac; exposition du 15 mai au 15 septembre 1995 / divers auteurs.

Orgnac: Musée d'Orgnac, 1995.- 24p.: 40 photos nb et reprodu.; (format carré).

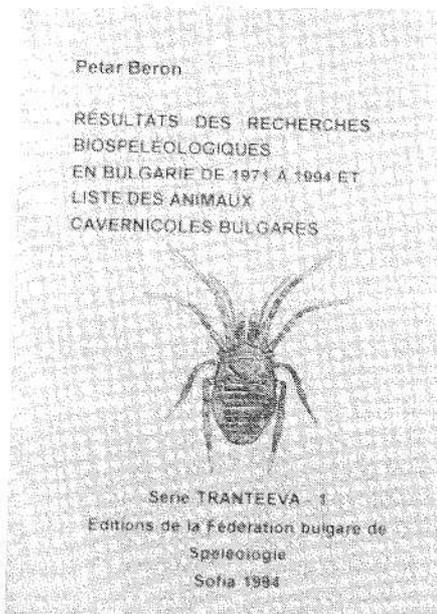
RESULTATS DES RECHERCHES BIOSPELEOLOGIQUES EN BULGARIE DE 1971 A 1994 ET LISTE DES ANIMAUX CAVERNICOLES BULGARES, par Petar BERON.

Cette plaquette comprend:

- un bref rappel historique des recherches biospéléologiques en Bulgarie
- la liste des animaux trouvés dans les grottes bulgares (avec lieu et/ou référence de capture)
- une liste nouvelle de grottes avec description de la faune
- une bibliographie de 25 pages (1879-1994)

Un ouvrage assez sec, dépourvu de la moindre illustration, mais qui complète trois publications précédentes et fait le point sur la recherche biologique: 704 espèces décrites dans 646 cavités (sur 4500 environ, répertoriées en Bulgarie).

Parmi les avantages d'une société centralisée figure celui de pouvoir unir les moyens de recherche de nombreux clubs pour obtenir une synthèse de niveau national.



RESULTATS DES RECHERCHES BIOSPELEOLOGIQUES EN BULGARIE DE 1971 A 1994 ET LISTE DES ANIMAUX CAVERNICOLES BULGARES / Petar Beron. Sofia: Fédération Bulgare de Spéléologie, 1994.- 137p.- Série Tranteeva-1.

CAVERNES - MONDE FRAGILE, par Thomas ARBENZ et Thomas BITTERLI.

Plaquette destinée au grand public comme aux spéléologues débutants, elle ressemble à celles déjà publiées par la CPSS, avec bien sûr les

spécificités suisses.

Plus simple et plus proche du lecteur, elle lui fait comprendre comment "entrer en spéléo" et s'y comporter.

Détail important: les éditeurs (la Commission de Protection des Cavernes) ont réunis un financement suffisant pour pouvoir la distribuer gratuitement.

Elle a bien sûr été éditée dans les trois langues.

CAVERNES - MONDE FRAGILE / Thomas Arbenz et Thomas Bitterli, photos de Rémy Wenger.

(s.l.): SSS, (1995).- 15p.: 20 photos coul., dessins; 30cm.

BRASIL: Aventures spéléo sous les tropiques (São Paulo, Minas Geraes, Bahia, Piaui), par Pierre-Yves et Jean-François PANCHOUT.

Voilà un rapport comme nous les aimons. Non seulement rapport d'expédition, mais mieux: présentation d'un pays encore peu connu, spéléologiquement parlant. Généreusement, les explorateurs nous font partager leur passion et leurs connaissances.

Le rapport se présente de façon classique:

Le Brésil: quelques généralités, historique de la spéléologie locale et situation des karsts brésiliens.

Les quatre états visités: généralités, contexte karstique et climatique, inventaire des découvertes et conclusions.

Annexes: participants, adresses, budget, journal d'expédition et aspects logistiques: transport, hébergement, techniques, photo, topo, médecine... et bien sûr la bibliographie bien fournie pour un pays encore peu fréquenté.

Au-delà de la sécheresse des titres, il faut apprécier la précision scientifique des remarques et des commentaires, ainsi que la présence constante de l'aspect "humain" dans l'appréhension du milieu: nous, explorateurs, ne sommes pas de simples visiteurs d'une "population typique (ou exotique, au choix)", mais des visiteurs qui abordons le pays d'autres hommes, que nous ne connaissons pas encore. Nous découvrirons mieux ce "nouveau monde" si nous sommes invités par ceux qui y habitent, et cela doit être mérité. Et alors la richesse est très grande!

Tant que nous publierons ce genre de rapport, nous resterons des spéléologues dignes de ce nom.

Au niveau du plaisir de la découverte, la dimension des cavités, les concrétions et les traces humaines (précolombiennes) laissent comprendre l'enthousiasme des explorateurs.

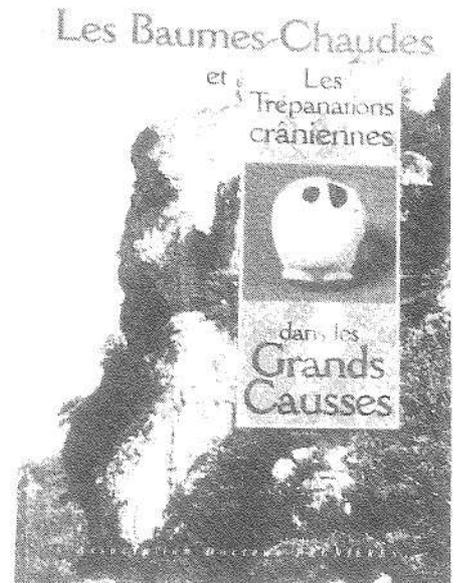
Bref, un rapport précieux pour ceux qui veulent y aller et une invitation au voyage pour tous.

BRASIL: Aventures spéléo sous les tropiques (São Paulo, Minas Geraes, Bahia, Piaui) / Pierre-Yves et Jean-François Panchout.

(Le Havre): Groupe Spéléo Méandre, 1995.- 171p.: 12 photos coul., 32 photos nb, 18 cartes, topos, dessins; 30cm.

LES BAUMES CHAUDES ET LES TREPANATIONS CRANIENNES DANS LES GRANDS CAUSSES, par Daniel ANDRE et Jean-Yves BOUTIN.

J'avais déjà chanté les louanges des ouvrages proposés par Daniel André, notamment pour son magnifique "Lozère des Ténèbres", et je me dois



de les réitérer aujourd'hui. Bien que le sujet archéologique des trépanations crâniennes semble à priori moins passionnant, cette publication se lit comme un roman: il nous raconte au quotidien les fouilles des premiers découvreurs, nous met dans les pas de Martel pendant sa première exploration d'un gouffre vertical en nous citant un récit combien personnel et émouvant de Martel (qui se livrera beaucoup moins dans ses publications ultérieures) puis entame les éléments de ce qu'il faut démontrer:

- présentation des résultats de toutes les fouilles effectuées, par type d'industrie (lithiques, osseuse, métallique....)
- paléopathologie
- anthropologie

Comme Daniel André se défend d'être préhistorien, il s'est trouvé un collaborateur averti dans ce domaine en la personne de Jean-Yves Boutin.

Ils passent ensuite aux trépanations répertoriées dans la région de référence, soit 213 cas recensés, ce qui exclut le simple effet du hasard, avec leur classification par cause, les techniques opératoires, leur répartition géographique avant de passer aux conclusions indiquant une pratique thérapeutique avec succès réel (survivance de l'individu, cicatrisation de la plaie).

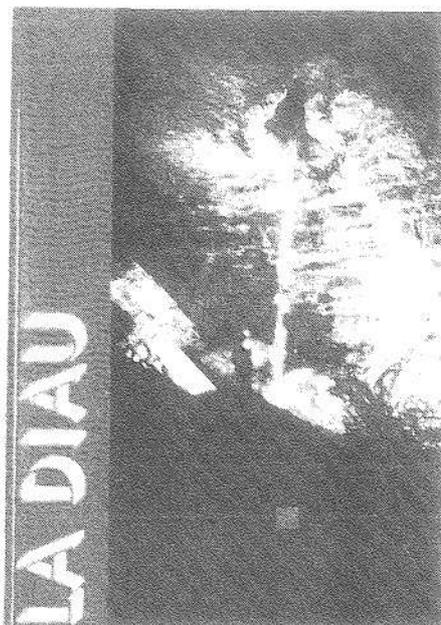
En finale, bien sûr, une bibliographie de 136 références. J'écris "bien sûr" car c'est une évidence lorsque Daniel André est parmi les auteurs.

Une fois de plus, les recherches, les découvertes actuelles nous montrent un ancêtre "préhistorique" beaucoup plus évolué que l'homme dit "primitif", que les premiers archéologues et les romanciers (voir la veine de la "Guerre du Feu") imaginaient au tournant de ce siècle...Prenez le temps de lire cet imposant ouvrage de 229 pages bien remplies, il est passionnant et instructif.

LES BAUMES CHAUDES ET LES TREPANATIONS CRANIENNES DANS LES GRANDS CAUSSES / Daniel André et Jean-Yves Boutin. (s.l.): Association du Docteur Prunières, 1995.- 229p.: nbr photos nb et dessins; 30cm.

LA DIAU, par divers auteurs.

Pour ceux qui l'ont pratiquée, elle reste l'une des très belles traversées souterraines, d'un niveau sportif élevé se concluant par un parcours actif



LA DIAU / J.C. Espinasse, B. Lismonde, G. Fèvre, G. Fontana, G. Masson, P-H. Mondain, A. Pahud, O. Pavesi et F. Poggia (s.l.): BBS, SC Annecy, SGCAF et SSS Genève (1995).- 60p.: 32 photos nb, 20 plans ou cartes, 3 grands plans hors texte; 30cm.

avec câbles et mains courantes, dans une galerie section 6 x 10m... rue d'eau, rapides et arrivées au plafond d'un lac superbe... Ceux qui sont sortis à l'aube au coucher du soleil ne sont pas prêts de l'oublier !

La plaquette est la synthèse de quelque 60 années d'explorations, qui ont amené la connaissance d'un réseau de près de 26 kilomètres, comptant 7 entrées et 698m de dénivellation.

La poursuite des explorations devrait permettre de jonctionner d'autres cavités connues, et achever la connaissance du long système de drainage du Parmelan. Certains espèrent doubler le kilométrage actuel!

Quant à la plaquette, elle est un peu à l'image du cheminement dans le réseau: elle nécessite une lecture attentive avant d'avoir une idée d'ensemble des éléments qui composent le système. Peut-être est-ce dû au fait que les 29 sous-chapitres sont écrits par 9 auteurs et qu'il me semble manquer une description du tout avant la description détaillée de chaque réseau. Pour les détails, les plans livrés en annexe sont pliés sur 33cm alors que l'ouvrage en fait 30...; cela oblige à replier soi-même ou complique le classement. Dommage.

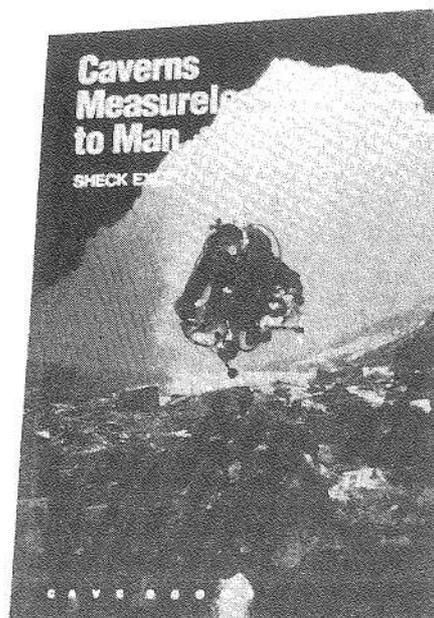
Il n'y a pas de fiche d'équipement, mais la lecture attentive du cheminement vous la donnera avec précision.

Peut-être est-ce voulu par les auteurs, soucieux d'éviter des accidents aux spéléos consommateurs de topo-guides? Difficile de leur donner tort, car toute intervention de secours dans La Diau nécessite un tel déploiement de moyens humain et matériel qu'elle donne des frissons aux responsables concernés. De plus, la température moyenne du gouffre et l'humidité ambiante suggèrent de laisser à ses ennemis le "plaisir" de rester bloqués dans la cavité. Rappelons que les crues y sont mémorables et qu'elles ont, entre autres incidents et accidents, coûté la vie à un spéléo, et bloqué une équipe pendant huit jours complets (oui, oui!).

Précisons encore que l'historique des explorations est bien complet, que l'introduction de Pierre Chevalier nous remet dans l'ambiance de l'époque héroïque, que l'hydrologie du système laisse rêver sur le potentiel à découvrir et que le récit des plongées ne stimulera que les "vrais plongeurs fond-de-trou"... L'historique détaillé des secours devrait, par contre, stimuler la prudence !

CAVERN MEASURELESS TO MAN, par Sheck EXLEY.

Voici un ouvrage qui constitue un document remarquable malgré d'évidentes imperfections littéraires. L'auteur, Sheck EXLEY, a en effet mérité mille fois son admission au "club des rescapés" tant il a connu de "narrow escapes" dont le récit vous fera dresser les cheveux sous votre cagoule néoprène. Certes, de nombreux reproches peuvent être faits tant au niveau du style (pour les anglophiles puristes), qu'au niveau d'une certaine philosophie du record, américanocentriste de surcroît (par exemple EXLEY passe sous silence dans les appendices de l'ouvrage les extraordinaires plongées à PORT MIOU et au BESTOUAN). Ce livre constitue néanmoins un témoignage exceptionnel sur ce pionnier qui a poussé si loin les limites de la plongée souterraine qu'il était obligé d'improviser de nouvelles techniques (mélanges, élaboration de nouvelles tables dans l'empirisme le plus total), tant il était en avance sur les standards de l'époque qu'il a traversés. Fort de plus de 3000 (!) plongées souterraines, EXLEY et une poignée d'illuminés ont constitué le laboratoire dans lequel ont été élaborées les techniques que vous utiliserez après-demain. Des gigantesques réseaux noyés de FLORIDE aux résurgences profondes du MEXIQUE en passant par les "Blue Holes" des BAHAMAS et les tubes de lave noyés des CANARIES, je vous invite à suivre le narrateur dans sa quête quasi mystique où l'humour (noircissime parfois) n'est jamais absent.



Sheck EXLEY a été abandonné par sa bonne étoile le 25 novembre 94 à la résurgence du RIO MANTE (Mexique) où il a trouvé la mort à une profondeur de quasiment 300m (!!!).

A. Gr.

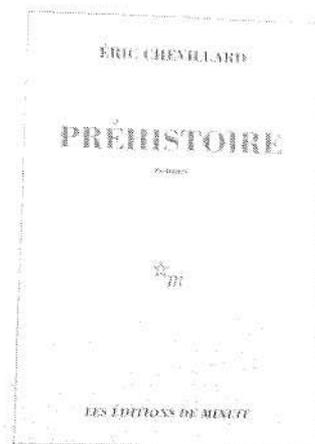
CAVERNS MEASURELESS TO MAN : Sheck Exley.
USA: ed. Cave Books, 1995.- 325p.: nbr photos nb, cahier couleurs; 24cm.

PREHISTOIRE, par Eric CHEVILLARD

Le narrateur a fait une chute au cours d'un trajet vers un chantier de fouilles dans les profondeurs de la grotte préhistorique de Pâles. Rétabli, mais la jambe définitivement raide, il est nommé guide/gardien de la cavité.

Le début de l'histoire paraît simple: il doit enfilez les vêtements de son prédécesseur, mais celui-ci n'avait vraiment pas la même taille...

Suivent 172 pages de considérations sur son prédécesseur, ses chefs, sur la grotte, sur les hommes préhistoriques..., long monologue intérieur illustrant la toute aussi longue et lente déliquescence mentale du narrateur et l'évolution galopante de sa parano.



Les périodes sont très longues, à l'opposé de celles de feu Madame Duras, mais l'ensemble se révèle tout aussi ennuyeux. L'accumulation de détails illustre peut-être la folie mais n'entretient pas l'intérêt du lecteur que je suis. Pour psychiatres et amateurs patients.

PREHISTOIRE / Eric Chevillard
Paris: éditions de Minuit, 1994.- 172p.; 19cm.

NAKANAI : dans les gouffres géants de Papouasie, par Jean-Paul SOUNIER

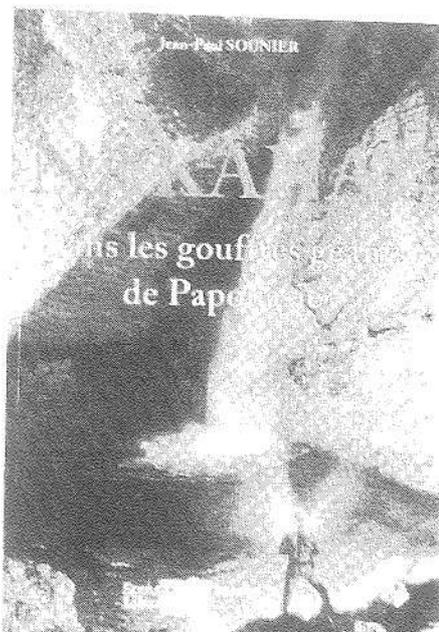
Jean-Paul Sounier est ce qu'on appelle un "expéditionnaire": il participe chaque année depuis plus de 15 ans à l'une ou l'autre des Grandes Expéditions de l'année, de préférence dans les régions australes: Australie, Nouvelle-Zélande, Papouasie-Nouvelle-Guinée...

Grâce à son carnet de bord, nous partageons le quotidien des expéditions françaises en Papouasie. C'est vivant, le lecteur se sent proche du vécu de ces spéléos qui transpirent dans ce que nous imaginons être la jungle de Bornéo... 48 photos couleur superbes donnent un air de réalité aux rêves que nous pouvons laisser s'échapper!

Je regrette un peu la présentation du livre: peut-être ai-je trop l'habitude des albums superbes que l'on édite l'un après l'autre? L'aventure l'eût certainement mérité !

Le texte est dense mais le récit est enlevé. Quelques tableaux de détails n'auraient pas été de trop, je me suis un peu emmêlé dans les prénoms (qui était le Thierry de 1985? Ah oui, Krattinger, pas Bariteaux).

De même, Jean-Paul était de cinq expéditions françaises en Papouasie (le petit veinard), donc on ne peut mieux placé pour en orchestrer le récit avec une unité de ton et de point de vue... Or,



l'histoire s'arrête en 1989. Seules, deux petites pages d'épilogue rendent compte de la grande exploration de Muruk, l'année dernière.

Que conclure donc?

J'ai été content d'accompagner ces expéditions, les détails et le découpage rendent une bonne impression de ces aventures, car s'en sont, réellement.

Par contre, il est un peu dommage qu'un meilleur emballage ne rende pas ce livre plus attrayant.

Une plus grande vente ne fait jamais de tort.

Mais je reconnais en l'écrivant, que je suis influencé par la qualité couramment élevée de ce qui paraît depuis quelques années. Alors, ne boudez pas le plaisir: évasion garantie!

NAKANAI : dans les gouffres géants de Papouasie / Jean-Paul Sournier.

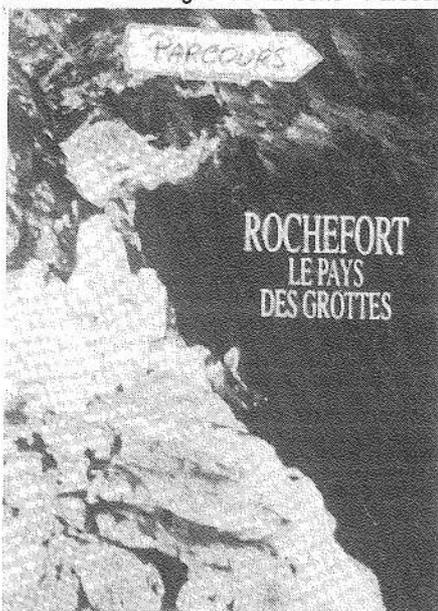
Marseille: Spelunca Librairie, 1996.- 256p.: 48 photos coul.; 23cm.

Parcours Artis-Historia: ROCHEFORT, le Pays des Grottes, par Raymond ROSSIUS, Christian LIMBREE et Guy DEFLANDRE

Collectionneurs de point Artis: à vos enveloppes!

Voici un livret que vous obtiendrez contre seulement 75 points et 150 petits francs.

Les autres ouvrages de la série "Parcours



Historia" concernent Waterloo-1815, Rubens à Anvers, Léopold II à Bruxelles, le Front 14/18 le long de l'Yser, le Port d'Anvers, les Hautes Fagnes, joyau fragile et la Grand-Place de Bruxelles.

Parcours: comme son titre l'indique, le thème central est présenté, puis des parcours (promenades) font découvrir la réalité de terrain.

La région est présentée dans son contexte historique (depuis nos ancêtres spéléologues avant la lettre, qui ont négligé de nous laisser leurs graffitis sur les parois...), dans son contexte géographique et botanique, tandis que le monde souterrain est expliqué à ceux qui ne sont pas familiers du $H^2CO^3 + CO^2Ca = (CO)^2H^2Ca$.

Sur le thème de Rochefort, Pays des Grottes, ce guide pratique nous promène d'une ferme au carré à Hamerenne au Château de Lavaux Ste-Anne en passant par une Maison Forte (ferme fortifiée) à Génimont, la station de Lessive, les grottes de Han et de Rochefort, bien sûr, l'archéodrome gallo-romain de Jemelle (la Malagne), et bien d'autres lieux visibles par beau temps.

Il y a bien cent ans que les guides Cosyns faisaient de même; Rahir, avec "La Lesse ou le pays des Grottes" aussi.

Aujourd'hui, Artis nous propose une plaquette

qui a intégré l'actualité dans le fond comme dans la forme. La palynologie (étude des pollens), était inconnue des visiteurs célèbres du tournant du siècle (Georges Sand, Martel), tandis que les photos couleur d'une belle luminosité auraient émerveillé nos grands parents excursionnistes, à leur descente du train qui les a enfumés depuis Dinant.

Il y a bien sûr encore les incontournables vignettes, devenues autocollantes.

Ce n'est pas un ouvrage pour enfants: le texte s'adresse à des lecteurs du secondaire ou à leurs parents.

Parcours Artis-Historia: ROCHEFORT, le pays des Grottes / Raymond Rossijs, Christian Limbrée et Guy Deflandre.

Brussels: Artis-Historia, 1995.- 50p.: nbr photos coul., croquis + 15 vignettes à coller; 26cm.-(Série Parcours).

Regards

Certains numéros de Regards sont épuisés, ou en voie de l'être. C'est le cas notamment des numéros 2,4,6,12 et 17 (!).

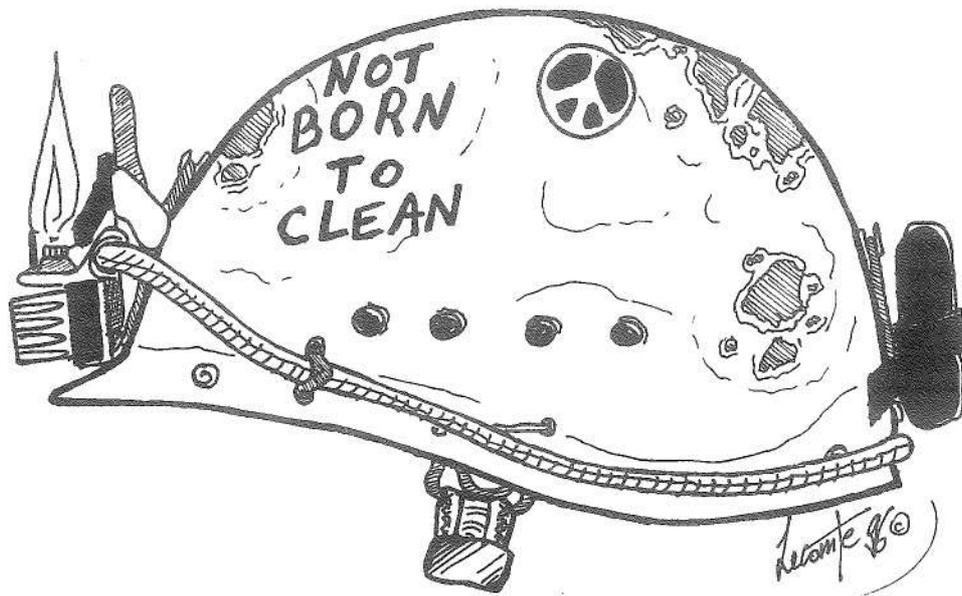
Ces numéros étant encore régulièrement demandés (par des échangistes, des collectionneurs, des nouveaux membres,...), nous faisons appel à tous ceux qui, pour une raison ou une autre, voudraient faire don de ces numéros à la Fédération (double emploi,...).

Ces numéros peuvent être déposés (ou envoyés à nos frais) à la Bibliothèque Centrale, 93, rue Belvaux - 4030 Grivegnée (041/42 61 42), ou dans une Régionale à l'intention de la Maison de la Spéleo-Liège, ou remis à un administrateur qui transmettra.

Un grand merci d'avance.

D. UYTTERHAEGEN.

HALTE À LA POLLUTION SOUTERRAINE



FULL WASTE CAVES

REGARD : n.m. Puits, ouverture, dans la paroi ou dans la voûte d'une galerie souterraine, par où peut entrer la lumière du soleil et qui éclaire une circulation d'eau. C'est également un trou, une fissure dans une caverne, en général de petite dimension, et par lequel on aperçoit un autre réseau de canalisations, ou une rivière souterraine; la base du regard appartient souvent au réseau noyé. Parfois cependant, le regard est d'assez grande dimension pour permettre l'accès à la circulation souterraine des eaux.

Fenelon "Vocabulaire français des phénomènes karstiques".

INSTRUCTIONS AUX AUTEURS

Les textes

- Les articles proposés sont soumis à un comité de lecture
- Les textes doivent être remis, de préférence, sur disquette informatique (si possible Macintosh, sinon sur compatible IBM), accompagnés d'un tirage papier. Les articles dactylographiés sont acceptés.
- Prévoir un résumé en français, et si possible en anglais, les plus concis possible. Souligner les mots-clés.
- Bien définir les paragraphes et l'articulation du texte. Mettre les titres en évidence et soigner la ponctuation.
- En cas de reprise ou de traduction, en tout ou en partie, du texte d'un autre auteur, prière de citer les sources.
- Bibliographie souhaitée.

Une relecture des textes prêts à être publiés est souhaitée de la part de l'auteur qui donnera son "bon à tirer", la relecture se fera de préférence en nos locaux.

Les illustrations

- Vos projets d'illustration (dessins et figures) sont les bienvenus et leurs emplacements et légendes clairement indiqués. Ils seront dessinés au noir et de préférence sur calque.

- Des photographies sont souhaitées. Par ordre de préférence : des tirages papier n/b, des tirages papier couleur, des diapos. Elles seront munies de leurs légendes numérotées et du nom de leur auteur. Elles seront nettes et bien contrastées. Elles seront restituées aux auteurs après utilisation.

Les topographies

- Elles doivent s'insérer dans un format A4 ou A3, en tenant compte des marges (12mm de part et d'autre, 15mm en haut et en bas). De plus grands formats peuvent être envisagés, s'ils sont justifiés.
- Elle doivent comporter les indications suivantes:
 - nom de la cavité
 - province, commune, lieu-dit
 - coordonnées Lambert
 - date(s) de levé et dessin
 - échelle de plan et/ou de coupe
 - nord pour le plan, géographique ou magnétique
 - pour la coupe : projetée ou développée
 - indication de l'entrée
 - support : calque ou papier blanc (non millimétré)
 - dessin et lettrage seront calculés pour la réduction

Chaque auteur recevra 5 exemplaires de la revue.

Regards

- **Sotano d'El Barro** (Mexique)
- **La Dalle de Beaufort** (Huy- B)
- **Kilimanjaro**
- **Les chauves-souris** (3 et fin)
- **Méandres forcés** (fiction)
- **Canyoning dans l'Oisans** (F)